

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1994

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Pages 121, 181, 190-191 comportent une numérotation fautive: p. 12, 180, 200-201. Le numéro de la page 184 est renversé.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			/								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

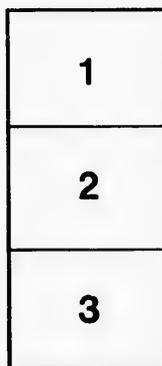
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

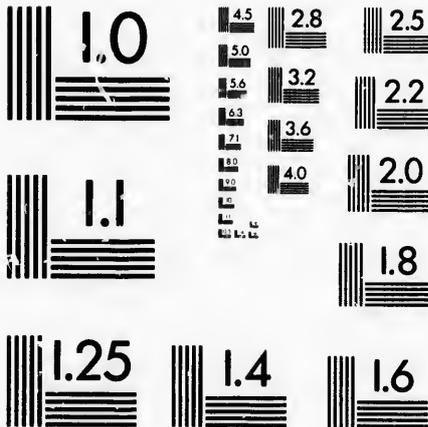
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

VOYAGE
Des Païs
SEPTENTRIONAVX
Par le S.^r D. L. M.^e



A Paris
Chez Louis Vandoosme proche
Monseig.^r le Premier President.

Ad. Adam. v.

V

SE

D

ma

tic

Ki

San

do

Par

Chez

dan

de M

VOYAGE

DES PAIS

SEPTENTRIONAUX.

Dans lequel se void les mœurs,
maniere de vivre , & supersti-
tions des Norweguiens, Lapons,
Kiloppes, Borandiens, Syberiens,
Samojedes, Zembliens, & Islan-
dois, enrichi de plusieurs figures.

Par le fleur DE LA MARTINIÈRE,



A PARIS,
Chez LOUIS VENDOSME, Libraire,
dans la court du Palais, proche l'Hostel
de Mr le Premier President, au Sacrifice
d'Abraham. 1671.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.



M

P

E S

DE



Com
son att



A
MESSIEURS
LE
PREVOST
DES MARCHANDS
ET
ESCHEVINS
DE LA VILLE DE PARIS.



ESSIEURS,

*Contemplant ce Navire fourni de tout
son attirail, vogant en pleine Mer, qui sont*

EPISTRE.

les Armes de cette fameuse Ville, que vous gouvernez par vos prudentes deliberations, en estant les principaux appuis, où vous faites paroître, que vous vous acquitez avec avantage de l'excellence de vos Charges; m'oblige de vous presenter ce Vogueur Marchand, pour exciter les Parisiens de voir les Mers, afin que dans leurs navigations ils se rendent aussi recommandables par leurs industries sur les eaux, comme ils le sont sur terre, & que leur Ville natale en soit d'autant plus renommée, bien qu'elle le soit déjà beaucoup par les soins que vous prenez, & par les charitez que vous y exercez, qui font connoître, que vous estes fort integres & éclairez par les soins que vous employez en la conservation publique, sans y mesler vos interests particuliers, comme vrais Magistrats, que je puis comparer à ces bons Pilottes, qui employent toutes leurs industries à bien conduire les Vaisseaux qu'ils prennent en leur charge. Puis que vous de mesme, MESSIEURS, par votre vertu & sage économie, vous vous montrez les Peres de vos Compatriotes; En estant de

nombr
bons
perm

ME

EPISTRE.

nombre, & de ceux aussi qui profitent de vos
bons Reglemens. Desirant vous le témoigner,
permettez que je me dise en tous endroits,

MESSIEURS,

Vôtre tres-humble &
tres-obeissant serviteur,
DE LA MARTINIÈRE.



LE LIBRAIRE AV LECTEUR.

IL est peu de Livres qui soient plus conformes au temps où nous vivons que eeluy cy, dans lequel vous pouvez remarquer les Pais les plus recherchez, principalement pour les Fourures, & pour les diverses choses que l'on tire des Monstres de Mer, Mr de Clerac, Avocat au Parlement de Bordeaux, écrit que cent ans avant la navigation de Christophle Colomb, les François avoient fait voile vers Baccalaos & le Nord de l'autre Hemisphere, & que si les Estrangers n'avoient pas dérobé à nôtre Nation la gloire d'avoir decouvert les Indes Occidentales, ils auroient advoüez avec Magin, que ce luy qui porta la premiere nouvelle du nouveau Monde estoit vn François, qui avoit voyagé au Septentrion. Presentement il n'y a pas moins de voyageurs curieux qu'il y en avoit alors, Monsieur de la Martiniere est en cela preferable aux autres, en ce qu'il n'a pas tant recherché le gain, qu'observé les choses curieuses, pour lesquelles vous representer & vous les rendre plus agreables, j'ay fait faire sur les desseins qu'il m'en a donnez les corporances & vestemens des Nations differentes, les animaux, & les autres particularitez qu'il a veuës.

le

C
la C
nen
No
C
Chu
Pai
CH
opin
la M
té.
CH
à C
Nor

CH
Berg
CH
pour
qui a

CH
vre &

TEVR.

onformes
cy, dans
s les plus
ourures,
tire des
t au Par-
avant la
es Fran-
os & le
ne si les
e Nation
Occiden-
que ce-
nouveau
yagé au
s moins
t alors,
refera-
recher-
rieuses,
ous les
sur les
prances
les ani-
veuës.



T A B L E.

- C**H A P I T R E I. Embarquement de l'Au-
teur à Copenhaguen dans un Vaisseau de
la Compagnie du Nord, pour le Roy de Dan-
nemarck, & de son arrivée à Christiania en
Norwegue. page 1.
- C**H A P. II. Particularitez des environs de
Christiania, mœurs & maniere de vivre des
Païsans Norweguiens. page 6.
- C**H A P. III. De la chûsse del'Elend, ridicule
opinion de la vertu de son pied, de la valeur de
la Noblesse Norweguienne, & de son autori-
té. page 9.
- C**H A P. IV. Rembarquement de l'Autheur
à Christiania, de son arrivée à Berguen en
Norwegue, & des particularitez de cette Ville.
p. 13.
- C**H A P. V. Rembarquement de l'Autheur à
Berguen, & de son arrivée à Dronthem. p. 15.
- C**H A P. VI. Départ de l'Auteur de Dronthem
pour aller voir les mines de cuivre & d'argent,
qui appartiennent au Roy de Dannemarck.
p. 17.
- C**H A P. VII. Particularitez des mines de cui-
vre & d'argent qui sont en Norwegue. p. 20.

TABLE.

CHAP. VIII. Du regal que receut l'Auteur d'un Païsan Norweguien, retournant des mines d'argent & de cuivre à Dronthem. p. 26.

CHAP. IX. Rembarquement del'Auteur à Dronthem : Comme les Mariniers furent contraints d'acheter le vent, & le danger qu'il y a de naviger sur la Mer du Nord. p. 28.

CHAP. X. Du danger qu'encouru l'Auteur par une tempeste. p. 32.

CHAP. XI. Arrivée de l'Auteur à Varanger dans la Lapponie Danoïse. p. 35.

CHAP. XII. Des mœurs, maniere de vivre, superstitions & habillemens des Lapons Danois. p. 37.

CHAP. XIII. Départ de l'Auteur de Varanger pour aller au Mourmanskoimore. p. 43.

CHAP. XIV. Comme l'on est mené par des Rennes dans la Lapponie, & des particularitez de cét animal. p. 46.

CHAP. XV. Arrivée de l'Auteur dans le Mourmanskoimore, & de quelques particularitez du païs. p. 51.

CHAP. XVI. Voyage de l'Auteur dans le païs des Kiloppes, & de leur maniere de vivre. p. 53.

CHAP. XVII. Arrivée de l'Auteur dans la Lapponie Moscovite, du negoce, mœurs & maniere de vivre de ces Lapons. p. 56.

CHAP. XVIII. Arrivée de l'Auteur à Kola, de la situation de cette Ville, structure de ses

bast
C
pou
fune
CH
covi
CH
covi
C
ger,
& à

CH
de V
tion,
C
avec
marc
& du
CH
les D
cher
CH
cture
Bora
CH
avec l
& de
CH

T A B L E.

- bastimens, & autres particularitez. p. 61.
 CHAP. XIX. Depart de l'Auteur de koa
 pour retourner à Varanger, & des plaisantes
 funeraillies des Lapons Moscovites. p. 62.
 CHAP. XX. Du travail des Laponnes Mos-
 covites, & autres particularitez. p. 68.
 CHAP. XXI. Rencontre d'un Lappon Mos-
 covite allant à la chasse. p. 70.
 CHAP. XXII. Retour de l'Auteur à Varan-
 ger, de la dexterité des Lapons à jeter le dard
 & à tirer de l'arc, & autres particularitez.
 p. 73.
 CHAP. XXIII. Sortie de l'Auteur de la Mer
 de Varanger, de la continuation de sa naviga-
 tion, & autres particularitez. p. 77.
 CHAP. XXIV. De l'entreveuë des Danois
 avec lesquels estoit party l'Auteur de Danne-
 marcK qui avoient esté separez par la tempeste,
 & du recit de leurs aventures. p. 81.
 CHAP. XXV. De la resolution que prirent
 les Danois avec lesquels estoit l'Auteur, d'aller
 chercher à negocier dans le Boranday. p. 83.
 CHAP. XXVI. Corporance, vestemens, stru-
 cture des habitations, maniere de vivre des
 Borandiens, & autres particularitez. p. 86.
 CHAP. XXVII. Regal que firent les Danois
 avec lesquels estoit l'Auteur aux Borandiens,
 & de son voyage dans le Boranday. p. 88.
 CHAP. XXVIII. Suite du voyage del'Auteur

TABLE.

dans le Boranday, & de quelques particularitez des Borandiens. p. 94.

CHAP. XXIX. Rencontre d'un Seigneur Borandien avec deux de ses serviteurs, retournans de la chasse, & de leurs vétemens. p. 97.

CHAP. XXX. Départ de l'Auteur de Vitzora, pour aller à Potzora, & du negoce que firent ceux avec qui il estoit. p. 103.

CHAP. XXXI. Départ de l'Auteur de Potzora pour aller en Syberie, de la rencontre qu'il fit de cinq exillez du grand Knez, de leurs miseres, & de son arrivée à Papinogorod. p. 108.

CHAP. XXXII. Reception que le Gouverneur de Papinogorod fit aux Danois, avec lesquels estoit l'Auteur. p. 119.

CHAP. XXXIII. Negoce que firent les Danois avec lesquels estoit l'Auteur dans Papinogorod, situation de cette Ville, mœurs & habillemens des Syberiens & Moscovites. p. 121.

CHAP. XXXIV. Départ de l'Auteur de Papinogorod pour retourner retrouver les vaisseaux Danois par la Samojessie, mœurs, maniere de vivre, vétemens, & autres particularitez des Samojedes. p. 126.

CHAP. XXXV. Départ de l'Auteur du Boranday pour aller en la Zemble, de la veüe d'une troupe de Zembliens adorans le Soleil,

& d
Feti
C
Scor
la pl
C
Mar
fure
de ce
C
mon
tains
goin
CH
estre
d'un
dans
ment
CHA
d'une
& ma
CH
estoit
en Da
de la
tire l'
CHA
estoit
qui le

T A B L E.

& de deux adorans une Idole de bois, appellée Fetizot. p. 131.

CHAP. XXXVI. D'une maladie appellée Scorbut, de laquelle fut atteint l'Auteur, & la plupart des Danois avec qui il estoit. p. 135.

CHAP. XXXVII. De la pesche du Cheval Marin, & de la perte de deux Matelots, qui furent noyez par le remuement de la queuë d'un de ces poissons. p. 138.

CHAP. XXXVIII. Hardiesse des Ours des montagnes du Voygat, & de la prise de certains Oyseaux que les Danois nomment Pingoins. p. 145.

CHAP. XXXIX. D'un Zemblien qui pensa estre pris des Danois avec qui estoit l'Auteur, d'un autre Zemblien & une Zemblienne pris dans leur Canoe, & de la structure de ce bastiment. p. 149.

CHAP. XL. Prise d'un autre Zemblien, & d'une Zemblienne, de leurs vestemens, armes & maniere de vivre. p. 154.

CHAP. XLI. Départ des Danois avec qui estoit l'Auteur de la Zemble, pour retourner en Dannemarck, de leur arriüée en Groenland, de la pesche de la Baleine, & comme il s'en tire l'huile. p. 159.

CHAP. XLII. Départ des Danois avec qui estoit l'Auteur, de Groenland, de trois Soleils qui leur parurent sur la Mer, & d'une tempeste

.T A B L E

qui les obligea d'aborder les côtes d'Islande

p. 161

CHAP. XLIII. Arrivée de l'Auteur à kirkebar, de son voyage en Hecla, du danger qu'il encourut, & des merueilleux effets de deux fontaines qui sortent de ce Mont, & autres particularitez.

p. 164.

CHAP. XLIV. Habitations, maniere de vivre, & superstitions des Islandois, & autres particularitez.

p. 172,

CHAP. XLV. Départ des Danois avec qui estoit l'Auteur du Cap Hoti, de leur arrivée à Coppenhagen, & du present que rent Messieurs de la Compagnie du Nord des deux cornes de Cheval Marin, qu'ils croyent estre Licorne.

p. 175.

CHAP. XLVI. Abus de la Licorne, & des vertus de sa corne.

p. 179.

CHAP. XLVII. Reflexions de l'Auteur sur la faute des Geographes du placement de la Zemble & de Groenland, & de certains qui ont crié du Voygalt & des Samoje des p. 186.

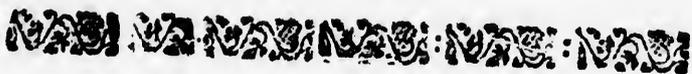
27

P

enfo
à Lo
faire
pais
en q
fois
pacè
fera
fois
perso
qu'el
ledit
tes L

Reg
primen
28 A
lement
Syndi

Ach
20 A



Extrait du privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le 5 Mars 1671. Signé, Par le Roy en son Conseil, D'ALENCE. Il est permis à Louis Vendosme, Marchand Libraire, de faire imprimer, vendre & debiter le *Voyage des pais Septentrionaux* du Sr DE LA MARTINIÈRE, en quelque forme, caractère, & autant de fois qu'il voudra, pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour qu'il sera parachevé d'imprimer pour la premiere fois, avec très expresse defences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Voyage sous les peines portées par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de cette Ville de Paris, le 28 Aoust 1671. suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8 Avril 1653. Signé, TIERRY, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 20 Aoust 1671.



V

SE

*Emba
gue
du
de se*



& du C



VOYAGE

DES PAIS

SEPTENTRION AVX.

CHAPITRE I.

*Embarquement de l'Auteur à Copenha-
guen dans un Vaisseau de la Compagnie
du Nord pour le Roy de Dannemarck, &
de son arrivée à Christiania en Norwegue.*



L'AN mil six cent quaran-
te-sept Fridrich, troisié-
me du nom, Roy de Dan-
nemarck, curieux de l'a-
vancement de ses Sujets
& du Commerce, fit établir deux Com-

pagnies dans Coppenhaguen , capitale Ville du Royaume , l'une d'Islande & l'autre du Nord, laquelle ayant remarqué que le trafic de Norwegue luy avoit esté avantageux, obligea les interessez de cette Compagnie, l'an mil fix cens cinquante-trois à la fin de Fevrier, de représenter à Sa Majesté Danoise le profit qu'il en pourroit venir, si l'on alloit plus avant que l'on n'avoit esté , & que l'on en rapporteroit sans doute diverses marchandises.

Sa Majesté ayant prété l'oreille à cét avis y consentit ; ce qui obligea Messieurs de cette Compagnie de faire équiper trois Navires pour faire ce voyage.

Estant pour lors à Coppenhaguen, & apprenant que Sa Majesté avoit donné ordre à ceux qui devoient faire ce voyage de faire des recherches exactes des terres qu'ils aborderoient, & d'en rapporter plus de curiositez que faire se pourroit , afin de le rendre plus recommandable, est ce qui m'obligea d'aller

trou
des p
de n
pou
ce q
E
estoi
mes
cre,
de S
gat,
chat,
man
dang
s'y re
rante
jusqu
Co
Maëf
Port
Copp
prit a
fit re
nous
rer so

trouver un de mes amis, qui estoit un des principaux interessez, que je priay de me faire accepter de la Compagnie pour Chirurgien d'un de ces Vaisseaux, ce qu'il fit.

Estans munis de tout ce qu'il nous estoit necessaire, nous nous embarquâmes six jours après, & ayant levé l'ancre, faisant beau temps, avec un vent de Sud Est, cinglans jusques au *Kat gat*, nommé par les François *Trou du chat*, détroit qui separe l'Océan Germanique de la Mer Baltique, lieu tres-dangereux à passer pour les écueils qui s'y rencontrent, & qui contient quarante lieuës, sçavoir depuis *Helseneur* jusques à *Schagerhort*.

Comme nous estions vis à vis de *Maëstrand*, qui est une petite Ville, & Port de Mer, à environ trente lieuës de *Copenhaguen*, un vent du Nord nous prit avec telle impetuofité, qu'il nous fit reculer environ dix lieuës; ce qui nous obligea de chercher Port, & retirer sous les côtes de *Schlot*, où nous

Voyage des pais

7 nous y mîment à labry sous le Château, qui ne paroist qu'une vieille mafure inhabitable, abandonné depuis plusieurs années , quoy que signalé à cause de ses promontoires.

Ayant là demeuré à l'ancre deux jours entiers, le troisiéme une heure devant Soleil levé un vent d'Est venant, fit que nous levâmes l'ancre pour continuer nôtre route.

Nous neûmes pas vogué quatre heures, qu'un vent de Nord Nort-Est s'éleva si fort, que nous fûmes contraint de quitter les côtes de Gottenbourg où nous estions, nous poussant tout à fait à celles de Jutland : Comme de ce côté-là il y a quantité de bancs de sable, il nous falut à tous momens jeter la sonde. Allans ainsi une bouffée de vent nous poussa en un endroit, où il n'y avoit que trois brasses & demie d'eau, où là nous eussions esté échoüez sans doute, si nostre Pillote qui estoit fort adroit n'eût fait promptement des tourner le Vaisseau, & prendre la fa-

veut
en u
mes
ce q
la bo
ble p
E
lieu
écho
estre
arre
avio
ce q
les,
pou
en c
où n
ge, s
Sud-
rend
fave
cing
A
quel
couv

veur du vent, qui nous poussa ensuite en un lieu où demi-heure après trouvâmes par la sonde quinze brasses d'eau; ce qui nous obligea de tenir la Mer à la bouline le mieux qu'il nous fut possible pour ne pas retourner en arriere.

Estans éloignez environ de deux lieues du banc où nous avions pensé échoïer, nous nous apperçumes estre sur un tournant d'eau, qui nous arrestoit tout court, comme si nous avions esté ancrez, nonobstant le vent; ce qui nous obligea de ployer les voiles, ne laissant que celuy de Mizaine pour tâcher de nous en retirer, & fûmes en cette peine presque douze heures, où nous y aurions esté encore d'avantage, s'il ne se fut élevé un vent fort du Sud-Sud-Oüest, qui nous obligea de rendre tous nos voiles, pour avec sa faveur nous retirer de ce méchant lieu, cinglant vers les côtes de Bahus.

Après avoir vogué quelques jours & quelques nuits avec plaisir, nous découvriâmes sur les huit heures du matin

6 *Voyage des païs*
les Promontoires de Christiansand, petit village renommé pour la commodité de son Port, & sur la nuit du lendemain arrivâmes à Christiania.

CHAP. II.

Particularitez des environs de Christiania, mœurs & maniere de vivre des Paisans Norweguiens.

ESTANS entrez dans le Port de Christiania nous y débarquâmes pour aller porter des Lettres à deux Marchands associez de la Compagnie qui y demeuroient, lesquels apprenans par icelles l'entreprise que l'on avoit faite pour l'augmentation du negoce du Nord du consentement de Sa Majesté Danoise, nous receurent avec joye, & nous traiterent magnifiquement.

Un de ces Marchands, voyant que j'estois estrangere, & apprenant aussi que j'estois recommandé d'un des principaux interessé, pour me faire voir le plus de particularitez que l'on pour-

roit,
ques
à de
en o
fit d
faifa
un a
Wif
lieu
Mor
bass
men
que
du t
gazo
L
ples
ne fa
Mer
sons
tous
L
fort
les E
res,

roit, commande à un de ses domestiques qui parloit François, de me mener à deux ou trois lieuës dans le pais pour en observer les particularitez ; ce qu'il fit dès le lendemain de bon matin, me faisant monter sur un cheval, & luy sur un autre, & nous allâmes ensemble à Wisby, qui est un grand Village à trois lieuës de Christiania, bâti entre des Montagnes, dont les maisons sont fort basses, faites de bois sans aucun ferrement, sans fenestres, le jour ny entrant que par une lucarne, qui est au milieu du toict, & sont toutes couvertes de gazons de terre.

Les Paisans Norweguiens sont simples & bons hospitaliers, tous pecheurs, ne faisans trafic que d'Harans, Moluës, Merluches, Stockfish, & autres poissons, tant frais, salez, que secs, & sont tous esclaves de la Noblesse.

Les Femmes Norweguiennes sont fort belles, quoy que rousses, aiment les Estrangers, & sont bonnes menageres, elles filent, & font de la toille pour

8 *Voyage des païs*

leur ménage, & gouvernent le bétail, lequel y est en quantité de toutes sortes d'especes, comme en France : il y a aussi force gibier, comme Elends, Cerfs, Chevreuils, Sangliers, Chamois, Boucs sauvages, Lapins, Lièvres, & de toutes especes de volatiles, & aussi quantité de Loutres, Castors, Lynx, & Chats sauvages de diverses couleurs.

Toute la Norwegue est un païs montagneux, qui ne peut estre ensemencé de grains, dequoy on puisse faire du pain, quoy qu'il y en ait quantité qui leur est apporté des païs estrangers par le moyen de la navigation; il est toutefois abondant en tres-bon pâturage & en bois.



De
la

S
con
deu
à la
son
vou
cha
mes
un
in C
til-h
dou
core
vers
trée
don
des

CHAP. III.

De la chasse de l'Elend, ridicule opinion de la vertu de son pied, de la valeur de la Noblesse Norweguienne, & de son autorité.

SORTANS de Wisby pour retourner à Christiania nous fismes rencontre d'un Gentil-homme, suivy de deux valets, qui avec des chiens alloit à la chasse; lequel connoissant la personne avec qui j'estois luy demanda, s'il vouloit avec moy avoir le plaisir de la chasse de l'Elend, ce que nous acceptâmes: Ayans ensemble cheminé environ un quart de lieuës, nous rencontrâmes un Chasseur, des domestiques de ce Gentil-homme, accompagné de dix ou douze païsans, qui nous menerent encore environ trois quarts de lieuës delà vers un grand bois fort touffu, à l'entrée duquel nous mîmes pied à terre, donnans à garder nos chevaux à un des ses valets.

La chasse ayant esté preparée le jour de devant par les Sujets de ce Gentil-homme, fit que nous ne fûmes pas à plus d'une portée d'un coup de pistolet dans le bois, que nous avisâmes un Elend, qui courant devant nous, tomba tout d'un coup sans avoir esté tiré, ny avoir entendu tirer; ce qui m'obligea de demander à mon guide & interprete, d'où venoit que cet animal estoit tombé de la sorte; à quoy il me répondit, que c'estoit du mal caduc, duquel tous ces animaux sont affligez, qui est la cause pour laquelle on les nomment *Elends*, qui veut dire *miserables*. Cét animal est de la hauteur d'un grand Cheval, le corps fait comme celuy d'un Cerf, mais plus gros & long, les jambes hautes, le pied large & fendu, le bois grand, velu, & large comme celuy du Daim, non pas si fourny de cornichons que celuy du Cerf, & n'estoit ce mal qui le fait tomber, on auroit de la peine à l'attraper : Ce que je vis peu après que le Gentil-homme Norwei-

guyer
en p
dant
voir
jama
prem
avoir
ce G
vant,
pas
queri
qu'il
empo
Chas
comm
nous
plus l
gala
Ce
luy q
estran
sieurs
blie à
témoi
pieds

guien eut tué cét Elend dans son mal, en poursuivant ensuite un autre pendant plus de deux heures sans le pouvoir attraper, & que nous n'aurions jamais pris sans qu'il tomba comme le premier du mesme mal caduc, après avoir tué trois des plus forts chiens de ce Gentil-homme avec les pieds de devant, ce qui le fâcha fort, & ne voulut pas chasser d'avantage : Il envoya querir un charriot à une mettairie qu'il avoit à demie lieuë de là, pour emporter la chasse, qu'il fit mener à son Chasteau, lequel estoit bâti à l'antique, comme sont tous les autres du païs, où nous fûmes avec luy à une grande lieuë plus loin que Wisby, où là il nous regala splendidement.

Ce Gentil-homme apprenant de ce luy qui m'accompagnoit que j'estois estrangier, & recommandé de Messieurs de la Compagnie du Nord établie à Coppenhaguen, l'obligea pour témoignage d'amitié de me donner les pieds gauches de derriere des Elends

qu'il avoit tué, me faisant entendre que c'estoit un remede souverain pour ceux qui tombent du haut-mal; à quoy je répondit en riant, que je m'estonnois que ce piéd ayant tant de vertu, l'Animal qui le portoit ne s'en guerissoit pas, l'ayant toujours avec soy. Ce Gentil-homme faisant reflexion sur ce que je disois se prit à rire, & dit que j'avois raison, en ayant donné à plusieurs personnes affligées de pareil mal, qui n'en avoient pas esté gueries; & qu'il reconnoissoit aussi bien que moy que cette pretenduë vertu du piéd d'Elend estoit une erreur populaire.

Le lendemain de grand matin après avoir jejeûné avec ce Gentil-homme, nous le remerciâmes de ses courtoisies; & ayant pris congé de luy reveimmes à Christiania.

Ayant parlé au Chapitre precedant des mœurs des païsans Norweguiens, je diray que les Nobles y sont accors, magnanimes, possèdent les plus hautes Charges du Royaume, sont Sou-

verai
Sujer
que

Remb
de /
C

A
mes c
Com
merer
bon v
quez
du Pe
la fav
nous c
là un
nous
de no
temps
Les

vérains sur leurs terres, tiranissent leurs Sujets, sont bons Soldats tant par Mer que par terre, & voyagent volontiers.

CHAP. IV.

*Rembarquement de l'Auteur à Christiania,
de son arrivée à Berguen en Norwegue,
& des particularitez de cette Ville.*

APRES avoir demeuré quatre ou cinq jours à Christiania, nous prîmes congé des deux Marchands de la Compagnie du Nord., qui confirmèrent nos ordres, nous souhaitans un bon voyage; & nous estans rembarquez nous levâmes l'ancre pour sortir du Port, & poursuivîme nôtre route à la faveur d'un vent de Nord-Est, qui nous continua jusques à Stafanger, où là un calme tout plat nous prenant, nous obligea, ne pouvans avancer de nous mettre à pescher pour passer le temps.

Les côtes de Norwegue estant fort

abondantes en toutes sortes de poissons, fit que nous en prîmes une telle quantité, que nous fumes obligez de faire Careme.

Ayant demeuré en cét endroit cinq jours entiers, sur la nuit du sixième il nous vint un beau frais du Sud-Est, qui nous poussa en peu de jours à Berguen, où nous devions aller pour décharger des marchandises que nous avions pour ce lieu là.

Estans entré dans le port de Berguen, qui est un des beaux de l'Europe, nous y enchrâmes, & tandis que l'on déchargeoit je fus voir la Ville, laquelle est grande comme Abeville, haute & basse, partie estant bâtie sur des rochers, & l'autre à la rive de la Mer, & fort marchande, qui estoit autrefois un Archevesché; mais qui depuis la reformation de Religion a esté aboly, le Palais Episcopal ayant esté donné aux trois Villes Anciatiques, qui sont Hambourg, Lubeck & Bremen, pour y établir leur contoïr ou magazin, privilegié

dur
C
Clo
pent
pas
regle
vans
qu'ils
mais
vans
dre a
le neg
Molu
qui est
debit
vie, S
Allem

Remba

Lg

du Roy de Dannemarck pour le negoce.

Ce contoir ou magazin se nomme Cloître, & les negocians qui l'occupent Moines, quoy qu'ils n'en portent pas l'habit, & n'en observent pas les regles, sinon le celibat, lequel ne pouvant garder & se voulans marier, faut qu'ils abandonnent le Cloître pour jamais, se retirans en un autre lieu, pouvant toutesfois trafiquer & correspondre avec leurs confreres, desquels tout le negoce ne consiste qu'en Harangs, Moluës, Merluches & Stockfish, qui est un poisson rond & sec, qui se debite en quantité par toute la Moscovie, Suede, Pologne, Dannemarck, Allemagne, Hollande, & autres pais.

CHAP. V.

*Rembarquement de l'Auteur à Bergaen,
& de son arrivée à Dronthem.*

L'ON n'avoit pas encore déchargé toutes les marchandises, que

nous avions pour Berguen, que je rentray dans le Vaisseau, & demie heure après le vent s'estant changé en un petit Sud-Oüest. qui nous estoit favorable, nôtre Patron fit lever l'ancre & tendre les voiles pour cingler doucement entre les côtes du côté de Dronthem où nous devions aller pour y laisser la moitié de nôtre charge, qui se devoit livrer à l'Intendant des mines de Cuivre & d'Argent pour faire du pain & de la bierre de provision pour les mineurs.

Estans à peu près à la moitié du chemin le vent se fortifia de telle sorte, que quinze ou seize heures après nous nous trouvâmes vis à vis de Store; mais en un instant le vent s'abaisa, ce qui nous fit avoir un grand calme.

Comme il n'y a rien de plus ennuyeux aux Mariniers que le calme, ne sçachans à quoy s'occuper, ils reiterent la pesche, & prirent un tel nombre de Klippen-Fisch; qu'ils furent contraints d'en faller une grande partie,

tie,

C

plus

ves,

roch

tout

poser

Klipp

Roch

A

ques

se lev

à Dr

jours

Depan

voir

appa

A Y

la

avons

Minie

tie,

tie, qui nous servy bien après.

Ce poisson est une espece de Moluë, plus grosse que celle des Terres Neufves, qui pour n'abandonner jamais les rochers se tenans toujours au fond & tout contre, c'est ce qui luy a fait imposer en Langue Allemande ce nom de *Klippe Fisch*, qui veut dire, *Poisson de Rocher*.

Ayant demeuré dans ce calme quelques jours, un vent d'Oüest Sud Oüest se leva, qui nous aida fort pour aller à Dronthem, où nous arrivâmes trois jours après sur la nuit.

CHAP. VI.

Depart de l'Auteur de Dronthem pour aller voir les mines de Cuivre & d'Argent qui appartiennent au Roy de Dannemarck.

AYANS mis pied à terre, nous allâmes rendre les Lettres que nous avions pour l'Intendant general des Minieres, que nous priâmes de faire

recevoir au plûtôt le grain que nous luy devions livrer : A quoy nous répondant, qu'il n'avoit point de Commis pour lors en ville, estans tous aux mines, où il falloit qu'il envoia un homme exprés pour en faire venir un, & qu'il ne pouvoit recevoir le grain auparavant qu'il fut venu : Ce qu'entendant, je priay le Patron de nôtre Navire de me permettre d'aller avec le messager, que l'on devoit envoyer és mines pour les voir; ce qu'il m'accorda.

Le lendemain de grand matin nous partîmes le messager & moy, tous deux à cheval, & fûmes jûques à Steckby, qui est un grand village à six lieuës de Dronthem, où nous fûmes obligez de demeurer, tant à cause que la nuit commençoit à nous prendre, quoy qu'il ne fut que deux heures après midy, qu'à cause qu'il y avoit un grand bois à passer tres-dangereux pour la rencontre des Ours, Loups cerviers & Lynx qui s'y trouvent en grand nombre.

Le lendemain à Soleil levant nous partîmes de Steckby, continuant nôtre chemin vers les mines; où nous y arrivâmes sur la nuit, & prîmes logis aux Forges, où nous y fûmes receus selon la coûtume du país, avec du tabac, de l'eau de vie de bled & de la bierre, de quoy falut faire débauche. Trouvant là un Commis, qui pour avoir esté en France valet de Chambre d'un Gentil-homme Norweguien parloit bon François, je luy contay comme la curiosité m'avoit invité de venir où j'estois pour voir les mines, & le priay de me faire cette courtoisie que de m'y faire entrer, ce qu'il me promit pour le lendemain; & après une couple d'heure d'entretien nous nous en allames coucher.



CHAP. VII.

Particularitez des mines de Cuivre & d'Argent qui sont en Norwègue.

LE lendemain dès la pointe du jour le messager avec lequel j'estois venu & un Commis, ne manquerent de partir pour Dronthem, me laissant là, à la charge d'un Maître mineur, qui devoit aussi le lendemain aller à Dronthem, avec lequel je devois retourner.

Estant levé je fut trouver ce Commis, qui parloit François, lequel avoit fait apprester le déjeuné, tant pour luy, moy, que ce Maître Mineur, auquel on m'avoit donné en charge pour me remener. Ce Commis le prie de me faire descendre dans les mines pour y voir travailler.

Si tôt que nous eûmes déjeuné, nous alâmes à cinquante pas des Forges, qui sont sur une haute montagne, où là est l'entrée de la mine, sur le bord de la-

que
çois
mes
gra
dan
tire
re c
pier
pot
N
& m
moc
chés
desc
avoi
deur
E
estre
voya
épo
Hon
blan
noir,
me p
pièce

quelle est une machine, que les François appellent Gruë, que deux Hommes tournent, par le moyen de deux grandes rouës où ils se mettent, l'un dans une, & l'autre dans l'autre pour tirer les pieces des mines, tant en pierre qu'en terre, ainsi que l'on tire les pierres de taille & la terre à faire des pots, aux environs de Paris,

Nous nous mimes le Maître Mineur & moy dans une cuve de bois, accommodée avec des bandes de fer, attachés sous les esclles, & fûmes ainsi descendus dedans la mine, laquelle avoit bien cinquante toises de profondeur.

Estant tout au bas, il me sembloit estre dans le Royaume de Pluton, ne voyant de tous côtez que des cavernes épouvantables, des feux allumez & des Hommes, qui sont les mineurs, ressemblans à des Diables, tous vêtus de cuir noir, ayans sur la teste un camail, comme portent nos Prestres en Hyver, une piece du mesme cuir, allant en pointe,

qui leur ceint le visage au dessus du nez, descendant jusques sur la poitrine, avec un tablier de mesme, comme vous voyez en la figure suivante.



Chacun travaille dans ces mines differemment, les uns cizellans & coupans la pierre de cuivre, les autres furetans, tant pour chercher les veines de cuivre, que pour sonder, afin de découvrir

le li
ché
que
gar
cou

L
desc
que
gran
che
l'on
aussi
desc
où r
loit
dîne

A
selle
nes
de la
le M
river
tend
nous
gran

essus du
poitrine,
me vous

le lieu de l'eau, qui quelquesfois est cachée dans les entrailles de la terre, laquelle les noyeroit s'ils n'y prenoient garde, venant à débonder tout d'un coup.

Le Maître Mineur, qui m'avoit fait descendre dans la mine, appercevant que je m'estois épouvanté, & qu'un grand froid m'avoit saisi, sonna la clochette pour donner avis en haut, que l'on eut à nous retirer; ce qui fut fait aussi-tôt, de mesme que l'on nous avoit descendu, & retournâmes aux Forges, où nous trouvâmes le Commis qui parloit François, qui nous attendoit pour dîner.

Après avoir dîné, ce Commis fit seller trois Chevaux pour aller aux mines d'argent, qui estoient à deux lieuës de là, sur lesquels nous montâmes, luy, le Maître mineur & moy, où y estans arrivés descendîmes à la maison de l'Intendant, qui nous receut avec joye, nous donnant à boire à chacun un grand verre d'eau de vie, en ayant beu

nes dif-
oupan
retans,
de cui-
couvrir



un le premier pour nous saluer, puis nous fit apporter du tabac & de la biere.

Après nous avoir traittez de la sorte, il nous mena aux Forges, qui sont à un quart de lieuës de sa maison, dans lesquelles, ainsi qu'en celles de cuivre, il y avoit plusieurs ouvriers, dont les uns piloient les pierres, les autres l'avoient, les autres fondoient & raffinoient, & les autres fabriquoient des piéces monoyées pour Sa Majesté Danoise.

Des Forges nous fûmes à la mine qui est tout contre, sur une montagne, fort haute, cornuë de tous côtez, dans laquelle je descendis, comme en celle de cuivre avec le Maître mineur, où je ne vis autre chose que ce que j'avois veu dans celle de cuivre, les Mineurs estans vêtus de même, ne travaillent dedans les mines pas plus long-temps les uns que les autres; sçavoir au Printemps & en Autonne trois heures le matin, & trois l'apresdinée, en Esté quatre le matin, & cinq l'apresdinée, &

le re
dan
autr
de v
aux
trois
poin
paye
raiso
Ay
mine
logis
mes
après
de lu
ner a
nâme
mis q
mes, l
ler à l

le reste du temps ils se réjouissent, & dansent au son d'haubois, violons & autres instrumens; ce que j'eue le plaisir de voir dès le soir mesme que j'arrivay aux Forges de cuivre; & pendant les trois mois de l'Hyver, ils ne travaillent point du tout, & si ne laissent ils d'estre payez, comme quand ils travaillent, à raison de trois liures par jour.

Ayans tout veu les particularitez des mines d'argent, nous retournâmes au logis de l'Intendant, où nous soupâmes & couchâmes; & le lendemain après avoir dejeuné, ayans pris congé de luy, montâmes à cheval pour retourner aux mines de cuivre, où là nous dinâmes; puis ayans pris congé du Commissaire qui parloit François, nous partîmes, le Maître mineur & moy, pour aller à Dronthem.



CHAP. VIII.

*Du regal que receut l'Auteur d'un Païsan
Norweguien, retournant des mines d'ar-
gent & de cuivre à Dronthem.*

NOUS neûmes pas cheminé plus de deux lieues & demie, que la nuit nous prit; ce qui nous obligea d'aller à un village en la maison d'un païsan de la connoissance du Maître mineur avec qui j'estois, qui nous receut fort honorablement selon son pouvoir, nous donnant pour souper deux Faisans & un Lievre qu'il avoit tué il y avoit une heure à la chasse, laquelle est libre à chacun en ce quartier-là, nous ayans donné en entrans dans sa maison du tabac, de la bierre, & de l'eau de vie de grain.

Après le souper nous nous mimes à fumer comme des dragons, & boire à qui mieux mieux de l'eau de vie & de la bierre, continuans cetter débauche

presq
Le
neur s
neur,
bligea
Est
tiere a
on le
d'eux
Le
mineu
dans u
vois vo
née-là
cheva
qui no
nous n
ayans
tâmes
nous a
n'estan

presque toute la nuit.

Le païsan voyant que le Maître mineur s'estoit soulé, pour luy faire honneur, fut tellement ravy, que cela l'obligea d'en faire de mesme.

Estans en cet estat on leur fit une li-
tiere au milieu de la chambre, surquoy
on les coucha, & je me mis auprès
d'eux en attendant le jour.

Le Soleil estoit levé, que le Maître
mineur & le païsan estoient encore
dans un profond sommeil. Comme j'a-
vois volonté d'aller coucher cette jour-
née-là à Dronthem, & voyant que nos
chevaux estoient prests, & le déjeuner
qui nous attendoit, je les reveillay, puis
nous nous mimes à table; & à la sortie,
ayans remercié nostre hoste, nous mon-
tâmes à cheval, & allâmes si bien, que
nous arrivâmes à Dronthem, la nuit
n'estant pas encore close.



CHAP. IX.

Rembarquement de l'Auteur à Dronthem: comme les Mariniers furent contraints d'acheter le vent, & le danger qu'il y a de naviger sur la Mer du Nord.

DEux jours après, ayans déchargé, & receus les provisions que l'Intendant general des mines estoit obligé de nous livrer, le vent estant bon, nous nous embarquames, & quelques heures après fimes voile pour continuer nostre chemin.

Nous vogasmes quelques jours fort heureusement jusques au dessous du cercle Polaire Artique, où là un grand calme nous prit, proche des costes.

Sçachans que ceux qui habitent le païs de dessus le cercle, ainsi que les habitans des côtes du *Finische Scher* ou *Mer de Finie*, sont presque tous Sorciers, & disposent des vents à leur volonté, nous fit mettre la chaloupe en

Mer
le plu
cipal
ayans
mand
nir po
nous
s'este
toires
nous
& que
aller a
oblige
seau p
pour
cheur,
de ses
bord,
eux po
Krone
France
leur de
argent
coin d
un lam

Mer pour en aller acheter à un village le plus proche, nous adressans au principal Nigromencien du lieu ; auquel ayans dit où nous voulions aller, & demandé s'il ne nous en pouvoit pas fournir pour jusques au Mourmanskoimore, nous répondit que non, son pouvoir ne s'estendant que jusques aux promontoires du Rouxella ; d'où voyans que nous en estions encore fort éloignez, & que de là nous pouvions facilement aller au cap du Nord, est ce qui nous obligea de le faire venir sur nôtre Vaisseau pour faire marché avec luy ; & pour cét effet prit un esquif de pêcheur, dans lequel il se mit avec trois de ses camarades, & entrèrent à nôtre bord, où y estans nous convinmes avec eux pour le vent, de la somme de dix Kronen, qui valent vingt livres de France, & une livre de Tabac que nous leur donnâmes : Et eux pour nôtre argent & tabac attachèrent à un coin de nôtre voile du mast d'avant un lambeau de toile, de longueur d'un

Dronthem:
contraints
qu'il y a
Nord.

s déchar-
sions que
es estoit
nt estant
, & quel.
our con-

ours fort
essous du
un grand
stes.

bitent le
ue les ha-
Scher ou
ous Sor-
leur vo-
ouppe en

tiers d'aulne, l'arge de quatre doigts, auquel il y avoit trois nœuds, puis se retirèrent dans leur esquif pour s'en retourner.

Ils ne furent pas plustost sortis de nostre bord, que nostre Patron defit le premier nœud du lambeau; ce qui ne fut pas plustost fait, qu'un vent d'Ouëst Sud-Ouëst s'éleva, le plus agreable du monde, qui nous poussa, & les autres vaisseaux de nostre Compagnie à plus de trente lieuës au dela du Maelstroom sans estre obligé de denoüer le second nœud.

Ce Maelstroom est un tournant d'eau le plus grand de toute la Mer de Norwegue, où les Navires perissent en approchant de trop prest; pour le quel sujet ceux qui en ont la connoissance & qui sçavent la route s'en éloignent de huit ou dix lieuës, tenans la hauteur de la Mer, pour éviter grand nombre de rochers, & pareils tournans d'eau qui se rencontrent, éloignez des côtes de cinq, six & sept lieuës.

Le vent commençant à varier, & se voulant tourner au Nord, nôtre Patron denouïa le second nœud ; ce qui fit que le vent nous demeura favorable jusques aux montagnes de devant Rouxela, où après avoir passé le coin, nôtre boussolé se detourna de plus de six lignes; ce qui nous fit conjecturer qu'il y avoit de l'Aymant dans ces Montagnes, & n'eut esté que nôtre Pilote estoit fort expert nous nous serions fourvoyé.

Scachans que les autres vaisseaux estoient dans la mesme peine que nous, nôtre Pilote fit fermer la boussole, & par un pavillon qu'il fit mettre au haut du mast de Mizaine, donna signal aux autres de le suivre; ce lieu luy estant fort connu pour y avoir voyagé avec les Hollandois, gouvernant le vaisseau par la carte marine seulement.

Nous fumes dans cette peine deux jours & deux nuicts, après quoy estans éloignez des montagnes, la boussole reprit son centre: ce qui nous fit connoître

tre que nous approchions du Cap; où le vent nous venant à manquer nôtre Patron denoüa le troisiéme nœud.

CHAP. X.

Du danger qu'encouru l'Auteur par une tempeste.

LE dernier nœud estant dénoüé, il s'éleva quelque peu après un vent de Nord Nord Oüest, si furieux, qu'il sembloit que le firmament vouloit tomber sur nous; & que Dieu par une juste vengeance nous vouloit exterminer, pour la faute que nous avions commise, d'avoir adheré aux Sorciers; & ne pouvant tenir aucuns voiles, nous fumes contraints de nous abandonner à la mercy des flots, qui nous agitoient d'une vehemence si grande, que nous n'attendions autre chose que d'y estre abymez,

Quoy que nous ne fussions qu'à environ douze lieuës des costes, ayans peine

pein
pas
en j
mes
le m
qui
roch
fus
où l
dans
croy
fin; &
mais
les a
bien
vaiffe
ces :
naire
nous
pisto
seau e
quille
entroi
plancl
oblige
mome

peine de tenir la Mer, nous ne croyons pas toutesfois que la tourmente nous en jetteroit plus près; mais nous fumes trompez : car le troisiéme jour sur le midy, il nous survint une bourasque; qui nous jetta tout d'un coup sur un rocher à environ trente lieuës au dessus du Cap, & quatre des côtes, où là chacun se mit à crier; demandans pardon à Dieu de bon cœur, croyans que c'estoit le jour de nôtre fin; & je puis asseurer que je n'ay jamais eu plus grand peur, ainsi que tous les autres avec qui j'estois, qui aussi bien que moy s'attendois que nôtre vaisseau alloit se rompre en mille piéces : Mais par un bon-heur extraordinaire la force & agitation des vagues nous dégagea & jetta à une portée de pistolet du rocher, sans que nostre vaisseau eût autre mal, qu'au dessous de la quille, ou il y eut un trou paroù l'eau entroit, & au fond de calle quelques planches de fenduës; ce qui nous obligea de pomper de momens en momens.

Le quatrième jour le vent estant appaisé, ne voyans plus les autres vaisseaux de nostre Compagnie, cela nous affligea fort, croyans qu'ils estoient peris; ce qui ne nous empescha pas toutesfois de poursuivre nôtre route, le vent nous estant en quelque façon favorable.

Voyans l'eau qui entroit dans nostre bastiment, & qui nous donnoit bien de la peine à la tirer, nous obligea de chercher quelque port commode pour le racommoder, & recalfeutrer; mais comme par tout le Nord il y a quantité de rochers dans la Mer, un peu éloignez des côtes; ce qui rend les ports & les autres lieux inaccessibles, nous fumes contraints de naviger encores deux jours sans pouvoir découvrir aucun lieu propre: mais le quatrième du matin estans es costes de Wardhus, qui est un Chasteau que les Danois ont fait bastir, où ils tiennent encores garnison, & un Commis pour faire payer les droicts aux Estrangers qui vent ou qui

vien
blau
pass
reco
stre
nou
deva
Mer
mes

Arri

SI.
Sm
ayant
conno
parois
dâmes
tous b
voir, s
encore
des ge

viennent d'Arcangel, situé en la Mer
blanche; lequel Commis nous laissa
passer sans envoyer après nous, nous
reconnoissans Danois, tant par no-
stre pavillon, que par le salut que
nous fismes d'un coup de canon passant
devant le Chasteau, & entrâmes dans la
Mer de Varanger où nous mouillâ-
mes l'ancre à demie lieuë du Bourg.

CHAP. XI.

*Arrivée de l'Auteur à Varanger dans la
Laponie Danoise.*

SI-tost que nous fumes entrez, nous
mimes la chaloupe en mer; mais n'y
ayant personne d'entre nous qui eut
connoissance de ce lieu, lequel nous
paroissoit fort sauvage, nous nous azar-
dâmes huit, en comptant le Patron,
tous bien armez, d'aller un peu avant
voir, si nous ne trouverions pas un lieu
encore plus commode, & s'il y habitoit
des gens qui nous peussent aider.

Ayans cheminé environ demie lieuë entrâmes en un Bourg fort peuplé, où il y a un tres-beau Port, qui est Varanger, dont les habitans furent estonnez de nous voir en cét équipage, nous regardans par admiration.

Nostre Patron entendant qu'ils parloient la langue du Nord, qu'il sçavoit fort bien, leur demanda s'ils vouloient bien nous permettre d'entrer dans leur Port pour racommoder nôtre vaisseau

Apprenans que nous estions Marchands, qui alloient à la pesche du *Wal-Rus*, que les François nomment *Cheval Marin*, nous firent offre de leur assistance, que nous acceptâmes; puis ayant reconnu la commodité du Port, retournâmes à nostre bord, où si-tost arrivé, levâmes l'ancre pour y aller, où y estans, déchargeames nostre lest, qui n'estoit que du sable pour servir de contre-poids, & quelques caisses de tabac, avec des ballots de toile, que nous avions avec nous, pour negotier, si l'occasion s'en presentoit.

tab
est
Co

Des

P

l'ay
leur
de t
joye
& e
aussi
que
lieu
est u
dans
jessie
sauva
pas :

Tout estant déchargé, l'on mit le tabac & la toile dans une cabane qui estoit là proche, que le Patron & le Commis des Marchands firent fermer.

CHAPITRE XII.

*Des mœurs, maniere de vivre, superstitions
& habillemens des Lapons Danois.*

POUR estre en bonne intelligence avec ces habitans, qui comme je l'ay dit cy-devant sont Lapons, nous leurs partageames quelques rouleaux de tabac, qu'ils receurent avec plus de joye, que si on leur eut donné de l'or; & eux pour revanche nous regallerent aussi de ce qu'ils avoient, qui n'estoit que du poisson sec, qu'ils mangent au lieu de pain, de la chair de Renne, qui est un certain animal qu'on ne void que dans la Laponie, Boranday, Samojessie & Sibérie, d'Ours, & d'autres sauvagines, que nous ne connoissons pas: comme aussi du poisson frais, cuir

fans sel, qu'ils trempent les uns dans de l'huile de poisson, les autres dans une liqueur aigrette, qui est leur boisson. Mais comme pas un de nous n'aymoit ces ragous, nous fumes obligez d'avoir recours aux provisions que nous avions apportées, qui estoit du biscuit & de la chair salée, desquelles nous leur en presentâmes; mais dès qu'ils en eurent goutez, nos ragous leur parurent aussi ridiculs que nous les leurs, n'en pouvant gouter, ils beurent toutesfois de nostre bierre & de l'eau de vie, mais non avec tant de delice que leur boisson ordinaire, qu'ils brassent & font avec de l'eau commune, de la graine de Genevre, & d'une autre semblable aux lentilles, dont je ne me souvient pas du nom, qui croist en abondance comme le Genevre parmy les fueilles d'une plante semblable à la feugere, mais qui est plus haute & touffuë, laquelle je n'ay veuë chez aucun Herboriste, & font aussi de l'eau de vie dans des chappelles de cuivre au bain marie, avec

les n
effet
son c
Ce
deR
pour
d'ad
tous
s'ils
soit
sorte
née,
rets,
poiss
re, il
plus v
Ta
petite
& ont
camus
tenti
aux c
versle
té, & f
mes, s

les mesmes grains, qui fait les mesmes effets que nôtre eau de vie, & leur boisson ordinaire que du vin.

Ces Lappons, quoy que Lutheriens de Religion, & qu'ils ayent des Prestres pour les instruire, ne laissent pas que d'adherer au Diable, estans presque tous Sorciers, & si superstitieux, que s'ils rencontrent un animal qui leur soit suspect, ils s'en retournent, & ne sortent de leur logis de toute la journée; & si à la pesche ayans jetté leurs rets, les retirans ils ne prennent qu'un poisson, tenans cela à mauvaise augure, ils s'en retournent de mesme sans plus vouloir pescher.

Tant Hommes que Femmes, sont de petite taille, mais renforcez & adroits, & ont le visage large, plat, bazané & camus, mais non tant que les autres Septentrionaux, ont les yeux semblables aux cochons, les paupieres fort retirées vers les tempes, sont stupides, sans civilité, & fort lascifs, principalement les femmes, s'adonnans à tous venans, quand

elles le peuvent, à l'insceu de leurs maris, sont vetuës les unes de gros drap, & les autres de peaux de Rennes, le poil en dehors, ayans les bas de mesme & des souliers faits de peau de poisson, les escailles y tenans, n'ont point d'oreilles comme des sabots, sont coiffées comme les Norweguiennes, portant les cheveux en deux nates, dont l'une leur pend sur une épaule, & l'autre sur l'autre, & sur leur teste ont une coëffe cornette de toile de Serpilliaire, ainsi qu'est tout leur linge; & d'autres ont une piece de pelice, large de huit doigts, qu'ils lient derriere leur teste, ainsi que les Egyptiennes, comme voyez en la figure 1.

Quant aux hommes, leurs habits sont tous de peau de Rennes, le poil en dehors, & courts, ne consistant qu'en une camisole, qui descend jusques à la moitié des cuisses, & un haut de chausse, & pour chossure des bas de la mesme peau, aussi le poil en dehors, & par dessus des bottes de peau de pois-

son,
que
Il y
de b
que
un b
aussi
hors,
peau
tres g



Les!

son, si bien faites, quoy que grossieres, que l'on n'en peut pas voir la couture. Il y en a plusieurs qui ne portent point de bottes, mais des souliers de mesme que les femmes; & pour coëffure ont un bonnet tout rond à la matelotte, aussi de peau de Rennes, le poil endehors, bordé par embas d'une bande de peau de Renard, les uns blancs, & les autres gris comme vous voyez la figure 2.



Les logemens de ces Lapons sont de

mesme que ceux du territoire de Christiania, n'ayans le jour que par le haut.

Ils ne se servent point de lits pour se coucher, non plus que tous les autres Lapons, Borandiens, Samoïdes, Sibiens, Zembliens, qu'Islandois, & autres nations Septentrionnelles, estendans tous les soirs par terre au milieu de la chambre des peaux d'Ours, sur lesquelles ils se couchent, le maître, la Maîtresse, les enfans, les valets & les servantes pesse. mele sans aucun scrupule; & le lendemain estans levez ils remercient ces peaux où ils les ont prises.

Dans chaque maison il y a un gros chat noir, duquel ils font grand estime, parlant à luy comme s'il avoit de la raison, ne font rien qu'il ne luy communique, croyans qu'il leur aide en leurs entreprises, ne manquans tous les soirs de sortir de leurs cabannes pour le consulter, & les suit par rout où ils vont, tant à la pesche qu'à la chasse.

Quoy que cét animal ait la figure d'un chat par son regard, qui est épou-

vant
c'est

Dépa

L

tout à
ce lie
pour
recon
grand
ces H
prop
frent,
gne qu

Le
que l'o
comme
propos
n'y trou
gotier.

vantable, j'ay creu & croy encore que
c'est un Diable familier.

CHAP. XIII.

*Départ de l'Autcur de Varanger pour aller
au Mourmanskoimorc.*

LE lendemain de nôtre arrivée à
Varanger, nôtre vaisseau estant
tout à fait déchargé, les Habitans de
ce lieu nous aiderent à le renverser
pour le racommer; & le Patron y
reconnoissant le mal beaucoup plus
grand qu'il ne se l'estoit imaginé, pria
ces Habitans de luy trouver du bois
propre pour le racommer; ce qu'ils
firent, en allant couper sur une monta-
gne qui estoit proche.

Le Commis des Marchands, voyant
que l'on seroit quelque temps pour ra-
commoder nôtre bâtiment, trouva à
propos d'aller dans le païs, voir si l'on
n'y trouveroit pas quelque chose à ne-
gotier. Pour cét effet me choisit, &

deux autres encore, afin de l'accompagner, & dès le lendemain au matin, qui estoit le douzième jour de Mars, nous primes du tabac & des toiles pour trafiquer, du biscuit, de la chair salée & priâmes trois de ces habitans d'aller avec nous, tant pour nous montrer les chemins, que pour nous aider à porter nos marchandises & provisions jusques au premier bourg ou village que nous trouuerions; ce qu'ils nous octroyerent, & partimes, cheminans à travers bois, montagnes & valons, sans rencor- trer ame qui vive, jusques à environ quatre heures du soir que nous apperceumes deux Ours blancs, d'excessive grosseur, qui venoient à nous tout effarouchez; ce qui nous effroya.

Nos conducteurs voyant la crainte que nous auions, nous dirent de n'auoir pas peur, que nous n'auions qu'à tenir nos armes en estat pour nous defendre en cas qu'ils nous approchassent de trop prest; ce que nous fimes, rafraichissans d'amorce nos fuzils, lesquels

soit p
tir la
vite f
perdi
desce
au ba
éloig
loin, c
comm
diren
Est
nous
laquel
fort a
ce que
le che
lieux t
nôtre
prit av
avoit p
avoit f
pour re
senta d
chair d
poisson

soit pour en voir la lueur, ou pour sentir la poudre, ils s'enfuirent de telle vitesse d'un autre côté, que nous les perdimes de veüe; & une heure après descendans une montagne, nous vimes au bas une douzaine de maisons fort éloignées les unes des autres, & plus loin, deux troupeaux d'animaux, faits comme des Cerfs, que nos guides nous dirent estre des Rennes.

Estans arrivez au village, nos guides nous menerent dans une cabane, en laquelle nous nous reposames, estans fort arrassez, tant par la pesanteur de ce que nous avions apportez, que pour le chemin que nous avions fait par des lieux très-facheux: Nous donnâmes à nôtre hôte un morceau de tabac, qu'il prit avec joye, nous assurant qu'il y avoit plus de neuf mois, qu'on ne luy avoit fait un present si considerables, pour recompense dequoy il nous presenta de son eau de vie, une piece de chair de Renne, cuite sans sel, & du poisson sec, que nous donnâmes à nos

guides, lesquels en firent un bon repas, & nous de nos provisions soupâmes; après quoy nous nous couchâmes sur des peaux d'Ours blancs à la mode du païs.

CHAP. XIV.

Comme l'on est mené par des Rennes dans la Lapponie, & des particularitez de cét animal.

LE lendemain estans reveillez, nous fimes demander à nôtre hoste, s'il n'avoit rien à troquer contre du tabac & de la toile; lequel nous dit avoir des peaux de Loups, de Renards, & d'Escurieux blancs, & que ses voisins en avoient aussi, qu'ils troqueroient volontiers; nous nous fimes montrer toutes ces peaux, & aussi quatre habits de peaux de Rennés, pour nous garentir du froid, dequoy ils nous en donnerent pour une partie de tabac, & pour l'autre de la toile.

N'
lieu.
à no
avan
il for
ner p
vinre
quinz
traîne
souter
qui so
plus le
neau,
dans u
nos co
tabac,
esté da
qui en t
aussi ce
avec no
estans m
habillez
nous av
encore c
puis nou

N'y ayant plus rien à troquer dans ce lieu-là, nous demandâmes des Rennes à nostre hôte pour nous mener plus avant; & aussi-tost prenant un cornet, il sortit de sa cabane, se mettant à sonner pour appeller les Rennes, lesquelles vinrent au nombre de quatorze ou quinze, six desquelles il attella à six traîneaux, faits comme des gondolles, soutenuës sur quatre petits chevrons, qui sont attachez à une piece de bois, plus longue de deux pieds que le traîneau, nous mimes nôtre marchandise dans un, & ayant congedié deux de nos conducteurs, que nous payâmes de tabac, nous en retinmes un, qui avoit esté dans la Lapponie Moscovite, & qui en sçavoit parler la langue, comme aussi celle des Killoppes, pour venir avec nous, & nous servir de guide. Nous estans mis chacun dans nôtre traîneau, habillez à la Lappone des habits que nous avions troquez, on nous couvrit encore de chacun d'une peau d'Ours; puis nous ayans liez d'une bande de

cuir de Renne par deffous les aisselles au derriere du traineau; on nous donna ensuite à chacun une couple de verres d'eau de vie; puis on nous mis à chaque main un bâton ferré par le bas, en cas que si nous rencontrions quelques touches, tronçons de bois, ou pierres, empescher avec de nous renverser.

Estans prest à partir, nôtre hôte à qui ces Rennes appartenoient, leur marmota à l'oreille à chacun quelques parolles, leur disant, à ce que je croid le lieu où ils nous devoient mener, & si tost prirent un essant si grand, que nous creumes être emportez de diables, continuant ainsi leur courses par monts & par vaux, sans tenir de chemin frayé toute la journée jusques à sept heures du soir, nous menans à un village assé grand, mais fort champêtre, situé entre des montagnes proche d'un grand Lac ou elles s'arrêterent tout court à la quatrième habitation du lieu. frapantes toutes la terre d'un pied, ce qu'entendu du maître du logis &

de
dét
boi
laq
boi
mèn
train
par
peur
anim
pas c
C
porte
celuy
& qu
de la
plus g
grand
gent
dante
donna
quoy l
qui est
maux
trainea
de

de ses serviteurs, ils sortirent pour nous détacher, & un apporta un petit broc de bois de Genevrier, plein d'eau de vie, de laquelle il nous en donna à chacun à boire une pleine tasse, faite aussi de même bois, avant que descendre des traîneaux pour nous remettre, sçachant par nos guides que nous étions laisis de peur, d'avoir esté tirez si vite par ces animaux, avec lesquelles nous n'avions pas coûtume de voyager.

Ces bêtes, tant mâles que femelles portent un bois un peu plus haut que celuy des cerfs, mais plus courbé, velu & qui n'a pas tant de cornichons, sont de la même couleur que les Cerfs, pas plus grosses, les pieds fendus de même, grands comme ceux des bœufs, ne mangent que de la mousse, qui est abondante dans tout ce pais-là. Les femelles donnent du lait comme les Vaches, de quoy l'on fait du beure & du fromage, qui est tres-bon. L'on attelle ces animaux à deux limons, qui tiennent au traîneau avec une bande de cuir de

Renne, à peu près comme sont attelés
 nos chevaux de carrosses, & tirent ainsi,
 avec une vitesse incroyable, vous me-
 nant tout droict d'eux-même au lieu où
 vous devez aller, sans estre gouvernez,
 comme voyez en la figure suivante.



Arr.
ko

E

bane
 tout
 tite,
 bre,
 gue l

C

long
 de po
 les Fe
 peau,
 les au
 bonn
 ne, le
 bits.

No

bane u

CHAP. XV.

Arrivée de l'Auteur dans le Mourmans-koimère, & de quelques particularitez du pais.

ESTANS descendus de nos traîneaux, nous entrâmes dans la cabane de nôtre hôte; laquelle comme toutes les autres du lieu estoit fort petite, basse & couverte d'écorce d'arbre, n'ayant comme celles de Norwege le jour que par en haut.

Ces Lapons-là avoient l'habit plus long que ceux d'où nous venions, estans de peau de Renne, le poil en dehors, les Femmes estant aussi vêtues de même peau, ayans les cheveux natez, comme les autres, portant pour coëffure un bonnet tout rond, aussi de peau de Renne, le poil en dehors, comme leurs habits.

Nous donnâmes au Maître de la cabane un bout de tabac de la longueur

de deux doigts, qu'il prit avec grande joye, nous en remerciant, & en donnâmes aussi à tous les habitans de ce lieu-là, à chacun un petit bout, afin d'être en meilleure seureté, les reconnoissant plus sauvages que ceux que nous avions quittez, puis soupâmes des provisions que nous avions apportez, & nôtre guide mangea du poisson sec & de la chair de Renne cuite sans sel. Luy demandant combien nous avions fait de lieues cette journée-là, il nous dit, plus de trente, & que nous étions dans le Mourmanskoinore, les habitans parlans d'une autre langue qu'à Varanger, que nous n'entendions pas.

Après avoir soupé, nous nous couchâmes sur des peaux d'ours, à la mode du païs, ayans auparavant troqué nos habits contre des leurs, qui étoient plus longs, & une centaine de petit gris qui se trouverent dans ce lieu-là contre du tabac.

Voy

L

men

des

ce q

rent

tans

nous

Il

neau

nôtre

dans

moda

ayans

la cou

ce,

après

& sur

lage c

CHAP. XVI.

Voyage de l'Auteur dans le païs des Killoppes, & de leur maniere de vivre.

LE lendemain quatorzième May, nous fimes dire par nôtre truchement à nôtre hôte, qu'il nous prepara des traîneaux pour passer plus outre; ce qu'il fit, & les autres habitans vinrent pour nous accommoder, apportans de l'eau de vie pour boire avec nous pour nous dire adieu.

Ils attellerent six Rennes à six traîneaux, dans un desquels nous mimes nôtre marchandise, puis montâmes dans les autres, où on nous y accommoda, comme je l'ay déjà décrit; & ayans parlé à l'oreille des Rennes selon la coutume, nous partimes en diligence, courrans jusques à deux heures après midy, sans rencontrer aucun lieu; & sur les trois atteimmes un petit village de huit cabanes, bâty sur une hau-

te montagne, proche d'un bois, où nos bêtes s'arretèrent; ce qui nous fit croire qu'il y avoit du monde; mais comme nous vimes que personne ne venoit, nous fimes repaître nos animaux de mouffe, que nous y trouvâmes en quantité; & cependant nous mengeames du biscuit & de la chair salée que nous avions, & nôtre truchement du poisson sec, & un morceau de chair de Renne, & beumes de l'eau de vie que nous avions, que les derniers Lapons nous avoient donné.

Ayant là demeuré environ une heure, nôtre truchement qui sçavoit comment faire aller les Rennes, aussi bien que les autres Lapons, eut bien de la peine de les faire passer outre, ce lieu leur étant borné, ce qui le contraignit de faire des ceremonies étranges, allant dans le bois seul, puis revenant parler à l'oreille de ces animaux, & cela par quatre ou cinq fois, après quoy elles se mirent à aller, ne courant pas si fort qu'au paravant.

N
que
dans
dit, c
ner, c
font
que l
vent
des é
la ch
Po
dans u
du soi
qui, r
traine
se det
autre
dans u
du que
mens é
A la
monta
un vill
rent, p
rester,

Nous luy demandâmes d'où venoit que nous n'avions trouvé personne dans ce village, à quoy il nous répondit, qu'il ne falloit pas nous en étonner, étant habitations de Kiloppes, qui sont certains Lapons plus sauvages que les autres, qui changent fort souvent de demeure, fuyans la présence des étrangers, & qui ne vivent que de la chasse.

Poursuivans nôtre chemin, descendant une montagne sur les neuf heures du soir, apperceumes quatre Kiloppes, qui revenoient de la chasse dans des traîneaux, tirez par des Rennes, qui se detournerent de nous, prenans un autre chemin, & aussi tôt entrames dans un bois long à passer, au milieu duquel entendimes des cris & hurlemens épouvantables sans rien voir.

A la sortie de ce bois descendant une montagne, nous apperceumes au bas un village, où nos bêtes nous menerent, prenant logis où il leur plût s'arrêter, & là après y avoir pris nôtre re-

56 *Voyage des pays*
fection des provisions que nous avion
nous nous couchâmes.

CHAP. XVII.

Arrivée de l'Auteur dans la Laponie Moscovite, du negoce, mœurs & maniere de vivre de ces Lapons.

LE lendemain estans levez, nous demandâmes à nôtre truchement combien nous avions fait de lieuës le jour precedent; lequel nous dit que nous en avions fait pour le moins quarante (qui valent environ cent soixante pareilles de celles de Paris à Lyon, chaque lieuës de ce pais là estant aussi longues que celles d'Allemagne, qui vallent chacune quatre de celles d'autour de Paris, un homme de cheval tout bien monté qu'il soit, n'en pouvant faire plus de cinq); & nous dit aussi que nous étions dans la Laponie Moscovite.

Nous luy fimes demander aux habi-

rans
l'eau
en r
trafi
répo
terie
ce qu
Rena
tres g
de si
prenn
sic &
gris.

Cer
nous l
leurs d
Nô
la déb
nous re
sauvag
nous a
des dan
crets,
incivili
pesche

s
ous avion
ans de ce lieu, beuvant avec eux de
l'eau de vie, & leur donnant du tabac
en recompense, s'ils n'avoient rien à
trafiquer avec nous; à quoy nous ayant
répondu, qu'ils avoient quelque pelle-
terie, nous leurs demandames à les voir,
ce qu'ils firent. C'estoit des peaux de
Renards blancs, d'autres noires, d'au-
tres grises, & quelques Soublimes, non
de si belle couleurs, que celles qui se
prennent au Boranday, en la Samojes-
sie & en Siberie, avec quelques petits
gris.

Cette marchandise nous duisant,
nous la primes pour du tabac que nous
leurs donnames en échange.

Nôtre marché estant fait, nous fimes
la débauche ensemble, dans laquelle
nous reconnumes qu'ils n'estoient pas si
sauvages que les autres, avec lesquels
nous avions negocié, quoy qu'aussi ru-
des dans la conversation, & fort indis-
crets, commettans devant nous des
incivilités que la bien-sceance m'em-
pesche de reciter.

Ce faisant tard, & desirans passer plus outre, nous restant encore quelque rouleaux de tabac & de la toille, nous fimes demander à nôtre hôte par nôtre interprete des traîneaux. Nous en ayant fait atteller autant qu'il nous en faloit, nous montames dedans, & partimes sur le midy. Nous courrumes jusques à six heures du soir par des chemins non frayez & très-facheux, sans trouver aucune habitation. Et demie heure après au montant d'une montagne, à un petit détour, apperceumes deux cabanes sous des rochers, que nôtre truchement & guide nous dit estre la retraite de deux Kiloppes, lesquels nous appercevans s'enfuirent, & leurs femmes avec eux. Nous courrumes encore trois heures sans appercevoir aucune habitation, après quoy au côté d'une coline nous vimes un grand village, bâty sur le bord d'une riviere, où nous y arrivames à onze heures du soir, où là nous primes logis, où il pleu à nos Rennes de nous mener, qui estoit

au r
assez
fant
de so
soup
& un
ce qu
où n
voien
là s'e
laict
que n
leur,
pain;
le ma
si ce b
vé, fa
de se
sec, n
lée.
reposer
du pai

au milieu du village, où nous fumes assez bien reçu, nôtre hôte nous faisant faire un grand feu au milieu de son logis, nous apportant pour nôtre souper de l'eau de vie, du poisson sec, & une piece de chair de Renne salée; ce qui nous estonna assez, veu que par où nous avions passé, les habitans n'avoient point le sel en usage, & que ceux-là s'en servoient; il nous donna aussi du lait & du beure salé, fort savoureux, que nous eussions trouvé encore meilleur, si nous l'eussions mangé avec du pain; mais il nous estoit manqué dès le matin, & aurions esté mal-heureux, si ce bon rencontre ne nous estoit arrivé, falu que nôtre truchement & guide se contenta de manger du poisson sec, ne pouvant goûter de choses salées. Puis ayant soupé nous fumes reposer sur des peaux d'ours à la mode du pais.

CHAP. XVIII.

Arrivée de l'Autent à Kola, de la situation de cette Ville, structure, de ses bâtimens, & autres particularitez.

LE lendemain, qui estoit le seizeié. me de May, n'ayans rien negocié dans ce village, nous nous fimes passer la Riviere, laquelle estoit aussi large que la Seine.

Estans de l'autre côté en un petit village, bâti aussi sur le bord de la Riviere, nous fumes demander des Renes en la plus apparente habitation, où l'on nous enourny pour aller à Kola, où nous y arrivâmes sur le midy.

Ce lieu est une petite Ville ou grand Bourg, fort champêtre, bâti entre des montagnes, proche d'une petite Riviere, éloigné de la Mer du Nord d'environ dix lieuës, qui a à son levant des Forests & deserts tres-grands, au couchant le Mourmanskoimore, & au mi-

dy de
les m
bois,
bien p
vant e
tre, &

Les
covites
telleme
femme
voyent
toile, p
peaux c
de noir
douzain
douzain
lons Glo
blables
le poil b
couleur,
comme
aussi que
Ayan
qu'il ne l
donner d

dy de fort hautes montagnes. Toutes les maisons sont fort basses, faites de bois, & couvertes d'os, de poissons, bien proprement, où au haut sur le devant est une lucarne par où le jour entre, & il n'y a qu'une rue.

Les habitans, ainsi que tous les Moscovites sont severes, soupçonneux, & tellement jaloux, qu'ils reserrent leurs femmes, afin que les étrangers ne les voyent pas. Nôtre hôte prit toute nôtre toile, pour laquelle il nous donna deux peaux de Lynx tachetées de blanc & de noir comme des Leopards, trois douzaines de Renards blancs, demie douzaine de *Vietfras*, que nous appelons *Gloutons*, qui sont animaux, semblables à des Blaireaux; mais qui ont le poil beaucoup plus long & rude, de couleur, d'un noir rouge, & la queue comme les Renards, & nous donna aussi quelques Hermines.

Ayant quelques aulnes de toile plus qu'il ne luy falloit, il s'obligea de nous donner des provisions pour nôtre re-

tour, & fournir de traïsneaux pour aller jusques au village, où nous avions passé la Riviere, & nous traitta assez bien à la mode du païs, puis après souper fumes coucher sur des peaux d'ours.

CHAP. XIX.

Depart de l' Auteur de Kola pour retourner à Varanger, & des plaisantes funérailles des Lapons Moscovites.

LE lendemain pretendant partir de grand matin, nôtre hôte nous ayant préparé des provisions qu'il nous avoit promis, qui estoit du biscuit, du pain d'épice, & de la chair de Renne cuite avec du sel, & un baril d'eau de vie, & nos marchandises estans emballées, vint nous trouver deux des voisins de nôtre hôte, nous demander, sçachans que nous avions du tabac de reste, si nous le voulions troquer contre encore des peaux; à quoy demeurant d'accord, furent les querir. C'estoit une

is
ux pour aller
s avions pas-
ta assez bien
après souper
ux d'ours.

K.
pour retourner
santes func-
scovites.

ant partir de
hôte nous
ns qu'il nous
r biscuit, du
ir de Renne
ril d'eau de
sans embal-
eux des voi-
mander, sca-
u tabac de
quer contre
demeurans
C'estoit une

Septentrionaux.

63

douzaine d'Hermines, deux de Re-
nards blancs, & quatre peaux de Lynx,
non pas si belles que celles que nôtre
hôte nous avoit échangées.

Nôtre accord estant fait, ils nous
livrerent leurs peaux, & nous le tabac
que nous leur avions promis, n'en reser-
vant que cinq rouleaux, tant pour
nous, que pour payer ceux qui nous
donneroient des Rennes pour retour-
ner à Varanger, chose plus necessai-
re dans tout ce pais-là aux voyageurs,
que de l'argent, les Lapons faisans
plus d'estime d'un bout de tabac, long
comme le doigt, que d'un écu. Aussi les
Rois de Dannemarck, de Suede, & le
grand Duc de Moscovie, mettent-ils
grand impost sur cette marchandise, y
ayant des Bureaux établis es frontieres
pour en recevoir les droicts.

Nôtre troc estant fait, il nous falu
faire la débauche d'eau de vie avec nos
negocians jusques à deux heures après
midy, que nous priames nôtre hôte de
nous faire préparer des traîneaux pour

nous en retourner; ce qu'il fit, nous accommodant dans un nos marchandises. & provisions, & dans les autres estans montez après avoir dit adieu, & beu encore chacun une grande coupe d'eau de vie, nos Rennes partirent avec (à ce qui me sembloit) plus de vitesse que toutes les autres; si bien que sur les sept heures nous arrivames au petit village, dont j'ay parlé cy-devant, qui estoit au bord de cette grande Riviere que nous nous fines passer pour aller reprendre logis où nous avions logé il y avoit deux jours dans ce grand village, où nôtre hôte nous receut avec joye, jugeant bien qu'il auroit encore un bon lopin de tabac pour nous fournir de Rennes & de traisneaux. Et d'abord nous donna à chacun une bonne tassee de son eau de vie, nous demandans si nous voulions qu'il nous apprestat des traisneaux; à quoy nous luy respondimes que non, desirans nous reposer jusques au lendemain matin, ne voulans pas pousser outre de cette journée-là,

née-là, sçachans qu'il y avoit une grande traite à faire pour attraper un village.

Nôtre hôte ayant beu une couple de tasses de son eau de vie avec nous, nous demanda si nous voulions aller avec luy voir faire les ceremonies funebres d'un de ses voisins, qui estoit mort il y avoit environ quatre heures; ce que nous acceptames volontiers pour en observer les particularitez.

Estans dedans l'habitation de ce mort, nous le vimes prendre par demie douzaine de ses principaux amis de sur des peaux d'ours où il estoit, & mettre dans un cercueil de bois, l'ayāt auparavant enveloppé d'un linge, luy laissant le visage découvert, comme aussi les mains, dans une desquelles ils mirent une bourse, dans quoy il y avoit une somme d'argent pour payer l'entrée du Paradis, & en l'autre un passe-port signé d'un Prêtre, pour le donner à Saint Pierre pour le laisser passer. Ils mirent aussi auprès de luy un petit baril d'eau

de vie, du poisson sec, & de la chair de Renne, pour boire & manger par le chemin, le voyage estant tres-long à faire. Ensuite ils allumerent tout autour de son cercueil force racines de sapins brulantes, comme des chandel-les, pleurans & se lamentans, & faisans des gestes étranges.

Tout estant ainsi accommodé, ils firent plusieurs tours tout autour de luy en procession, luy demandant pourquoy il estoit mort, si sa femme l'avoit offensé, si on luy avoit laissé avoir besoin de quelque chose, s'il avoit eu faim, s'il avoit eu soif, s'il avoit eu du déplaisir à la chasse, ou à la pesche, & s'il n'avoit pas esté bien vêtu, pleurant tous, clochans, & faisans plusieurs autres postures, comme des gens hors de sens, un de leur Prêtre estant là spectateur de cete action funebre, jettoit de temps en temps avec un espargeoir de l'eau benite sur ce corps, les pleurent en faisant de même.

J'oublois de dire, qu'ayant Saint N

Nicolas en grande veneration, pour estre
comme les Moscovistes, Nicolaïstes
de Religion, ils en mettent la figure
auprès de leurs morts au lieu de Cru-
cifix.

Ce Saint n'est pas cét Evéque dont
on fait la Feste en France, mais ce Ni-
colas, un des sept Diacres mentionné
aux Actes des Apôtres, duquel ils habil-
lent l'Image en Pelerin, ayant une lon-
gue robe, un camail abaissé, ceint d'u-
ne ceinture large au milieu du corps,
avec un bâton en sa main, comme voyé
en la figure suivante:



de la chair de
anger par le
tres-long à
ent tout au-
e racines de
des chandel-
as, & faisans
modé, ils fi-
tout de luy
ndant pour-
omme l'avoit
ffé avoir be-
s'il avoit eu
avoit eu de
a pesche, &
tu, pleuran
plusieurs au
gens hors de
nt là specta-
e, jettoit de
pargeoir de
les pleureu
nt Saint N

CHAPITRE XX.

Du travail des Lappennes Moscovites, & autres particularitez.

ESTOVRDIS du bruit, & las de voir ces ceremonies funebres, nous fortimes du logis du mort pour retourner au nôtre, où nous y trouvâmes nôtre hôtesse, qui estoit sortie du lieu où son mary l'avoit fait aller à nôtre arrivée. Si-tôt qu'elle nous vid, & croyant que son mary estoit avec nous, s'en voulut retourner : Mais nôtre guide & interprete luy faisant entendre qu'il estoit demeuré, & qu'il ne reviendrait pas si-tôt, elle demeura, nous considérant les uns après les autres, en nous donnant plusieurs signes d'amitié, s'asit auprès de nous, nous montrant un bonnet qu'elle brodoit d'étoim en lame, filé sur du fil fort artificiellement.

Le travail de toutes ces Lappennes, n'est qu'à faire des habits, tant pour

ell
tot
qu
ent
les
d'o
bea
fait
mul
la ja
crai
roie
ils le
que
Ta
ché à
voisin
dequ
tesse,
bon,
beu d
puis s
nuë, c
va ave
marre!

elles que pour leurs hommes qu'enfans, tous brodés aux extremittez d'étim, lequel pour être fort doux, elles le tire entre les dents en lames, aussi vnies que les Tireurs d'or peuvent faire les leurs d'or & d'argent par leurs filieres, avec beaucoup de grace, estant belles, bien-faites & agreables, quoy qu'un peu camuses; & n'estoit qu'elles connoissent la jalousie de leurs maris, dont elles craignent la fureur, elles se prostituoient volontiers. Cause pour laquelle ils les font retirer en un autre lieu, lors que les étrangers arrivent.

Tandis que nôtre hôte estoit empesché à rendre les derniers honneurs à son voisin, nous tirâmes de nôtre provision, dequoy nous en donnâmes à nôtre hôte, qu'elle prit, en gouta, & trouva bon, principalement le pain d'épice, beau deux traits de nôtre eau de vie, puis s'en retourna d'où elle estoit venue, craignant que son mary ne la trouva avec nous; ce qui luy auroit mis martel en teste, & fait maltraitter.

Nôtre hôte estant de retour, salua boire encore avec luy, & prendre une pipe de tabac, puis soupâmes ensemble, nous donnant de sa viande, de son beurre, qui estoit salé, duquel nous mangeâmes avec du pain, à la reserve de nôtre guide, qui se contenta de manger du poisson sec, & un morceau de chair d'Ours, que nôtre hôte luy donna, qu'il fit griller sur des charbons.

Toutes les habitations de ce lieu sont comme les autres, faites de bois, couvertes de gazons de terre, mais enjolivées, tant par dehors que par dedans d'ossements de poissons.

Après avoir soupé nous fumes coucher sur des peaux d'Ours à l'accoutumé.

CHAP. XXI.

Rencontre d'un Lappon Moscovite allant à la chasse.

LE lendemain dix-huictième May de bon matin, nôtre hôte nous

ayant fait préparer des traîneaux, nôtre marchandise estant accommodée dans un, nous nous mimés dans les autres, puis partimes, nos Rennes nous menant avec autant de vitesse que celles que nous avoit fourny nôtre hôte de Kola, si bien qu'en deux heures, nous nous trouvâmes avancez de plus de six lieuës.

Passans entre deux couteaux, apperçumes à la descente d'une vallée un Lappon qui alloit à la chasse; lequel nous aborda, glissant sur la neige, aussi vite que nous, sans enfoncer, avec des patirons faits d'écorce d'arbre, longs d'environ sept pieds & demy, larges de quatre doigts seulement, plats par dessous, & creux où ses pieds estoient liez, habillé comme les autres de peau de Rennes, le poil en dehors, dont le bonnet, les mitaines, le juste-au-corps, le haut de chausse, & les bottes estoient brodées d'éteïn, & ceint par le milieu du corps d'une ceinture aussi de peau de Renne; avoit en une main un dard,

etour, salut
rendre une
ensemble,
de son beu-
nous man-
erve de nô-
manger du
u de chair
onna, qu'il

ce lieu sont
bois, cou-
mais enjoli-
ar dedans

mes cou-
l'accoutu-

vite allant

ême May
ôte nous

de l'autre un arc, derrière son dos un carquois, plein de flèches, & un gros chat noir qui le suivoit, comme voyez en la figure suivante.



*Retour
terri
tir*

N
 demie
 d'une
 nous c
 après
 estoit
 mes à
 chemin
 sans qu
 dent, m
 quoy q
 la plus
 & poin
 larcin,
 leurs ve
 dard, q
 dans un

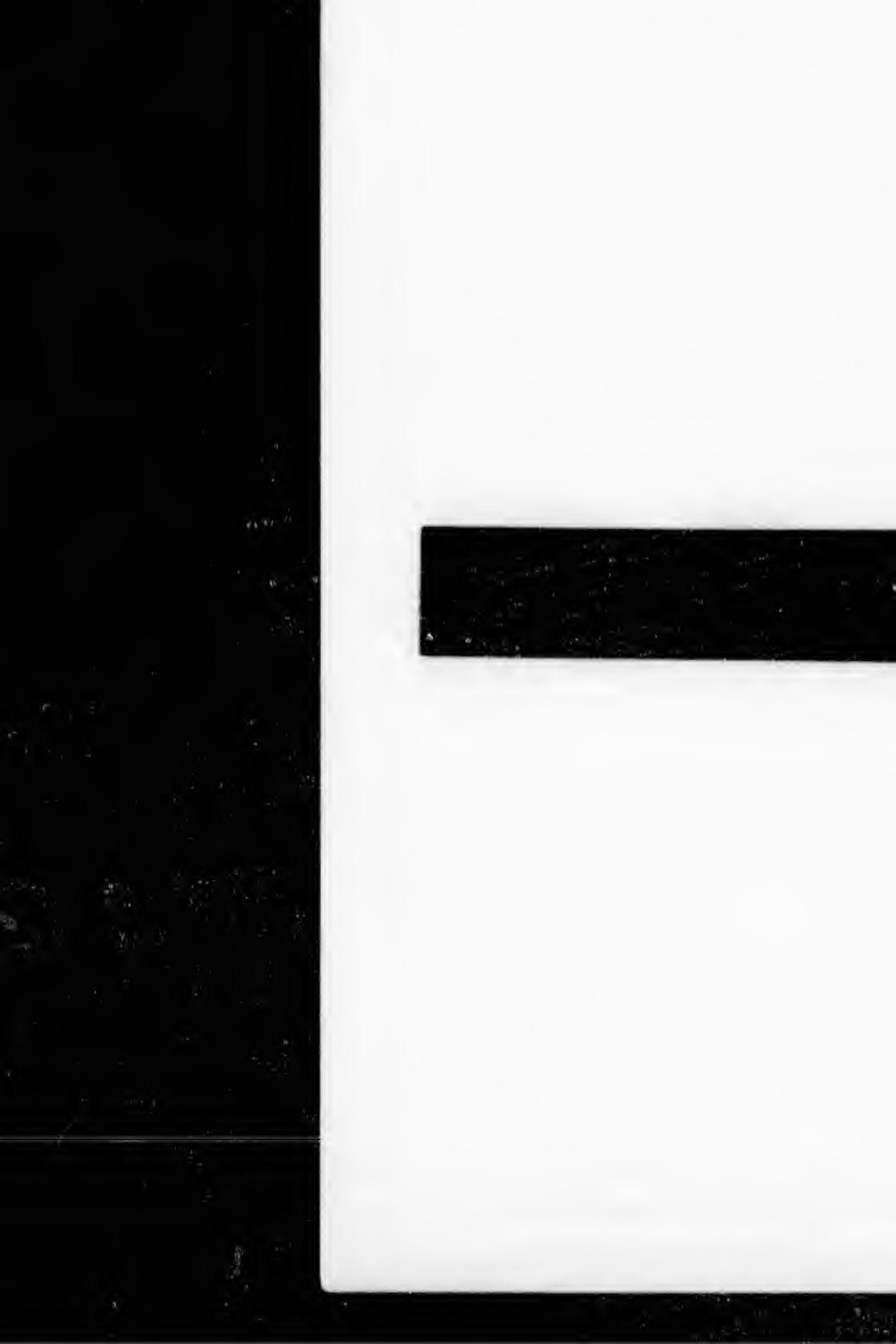
son dos un
& un gros
me voyez

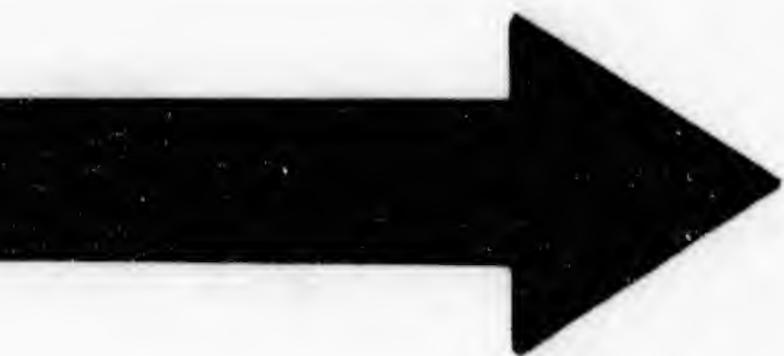
CHAP. XXII.

Retour de l'Auteur à Varanger, de la dextérité des Lapons à jeter le dard, & à tirer de l'arc, & autres particularitez.



NO STRE Chasseur Lapon nous ayant tenu compagnie environ demie lieuë, il nous quitta à la montée d'une montagne, allant d'un côté, & nous de l'autre; si bien que trois jours après sur les neuf heures du soir, qui estoit le vingt-un de May, nous arrivâmes à Varanger, ayant tenu le même chemin, & pris les mêmes commoditez, sans qu'il nous fut arrivé aucun accident, ny fait aucun tort. Les Lapons, quoy que fort necessiteux, brutaux, & la pluspart Sorciers, estans fort fidels, & point adonnez en aucune façon au larcin, qui est la plus grande de toutes leurs vertus, sont si adroits à jeter le dard, que de trente pas ils donneront dans un écu blanc, & perceront un





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



4.5

5.0

5.6

6.3

7.1

8.0

9.0

10

11

12.5

14

16

18

20

22.5

25

28

32

36

40

45

50

56

63

71

2.8

3.2

3.6

4.0

2.5

2.2

2.0

1.8

1.6

 **APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

homme de part en part tant ils le jettent rudement. A l'arc, sçavent atteindre l'animal qu'ils chassent à quel endroit ils veulent.

Ne vont pas volontiers à la guerre; ce qui fait, que soit le Roy de Danemarck, de Suede, ou le Grand Duc de Moscovie, quand ils ont besoin de Soldats, & les y voulans faire aller, laissent leurs habitations, & s'en vont dans les bois.

Ils ont de la volatille, comme oyes, cannes, poulles, & autres, qu'ils nourrissent, non de genievre, mais de l'autre graine dont ils font leurs boissons, & de poisson.

La pluspart de la sauvagine de Laponie est blanche, comme Ours, Loups, Renards, Lievres, & autres, même jusques aux Corbeaux, qui égallent en blancheur, le Cigne n'ayant de noir que le bec & les pieds,

Le poisson qu'ils font secher pour manger au lieu de pain est fort gros, & long de deux à trois aulnes de France,

ans
que j
decir
assez
gros,
Po
cuit,
Ils
cuivr
pas le
ne la
leurs
Leu
plus g
longu
le po
roufât
les dr
Loups
rat, fo
qu'ils
comm
Lappo
fort la
lée, re

Septentrionaux.

71

sans arrêtes, à la reserve de la grosse, que je puis nommer en terme de Medecine, medulle espinalle, qui est d'un assez bon goust, fort substantieux, & gros, nommé Raff.

Pour l'autre poisson qu'ils mangent cuit, est de toutes sortes d'especes.

Ils ne se servent pour vaisselles que de cuivre & de bois. Quoy qu'ils n'ayent pas le sel en usage, & qu'ils l'haïssent, ils ne laissent pas de faire cuire toutes leurs viandes en eau de Mer.

Leurs chiens sont si petits, que le plus grand n'a pas plus d'un pied de longueur, haut d'une palme de main, le poil long d'un doigt, d'un blanc roussâtre, herissé, & rude; ont les oreilles droites, faites comme celles des Loups, la teste & le museau comme un rat, fort propre à attraper des souris, qu'ils mangent, & leur font la chasse comme nos chats; c'est pourquoy les Lapons les estiment, quoy qu'ils soient fort laits, & ont la queue recroquebillee, ressemblante à celle des cochons,

comme voyez en la figure 1.

Il s'y trouve aussi une espeece d'oyseau
sauuage, de couleur d'un gris de perle,
gros & grand comme un mouton, ayant
la teste faite comme un chat, les yeux
fort étincellans, & rouges, le bec com-
me un Aigle, les pieds & les griffes de
même, dont ils en emportent des Lie-
vres, & autres Gibiers, comme voyé en
la figure 2.



Sortie
de la

A
L
V

Vaiffe

godero

achev

e lest.

abitan

ac, afi

raires

ffenc

emble

inq jou

e May,

e plus

our for

ous obl

es sur l

Comm

CHAP. XXIII.

*Sortie de l'Auteur de la Mer de Varanger,
de la continuation, de sa navigation, &
autres particularitez.*

LA journée que nous arrivâmes à Varanger, le Patron de nôtre Vaisseau avoit commencé à le faire goderonner, & le lendemain le fit patche-ver & redresser, puis fit recharger le lest. En attendant nous regalames les habitans avec de l'eau de vie & du tabac, afin qu'ils ne nous fussent pas contraires en nôtre départ, & qu'ils nous fussent avoir bon vent. Dequoy me semble qu'ils furent reconnoissans; car cinq jours après, qui estoit le vingt-six de May, sur le matin il s'éleva un vent plus agreable du monde, & propre pour sortir de cette petite Mer; ce qui nous obligea de lever l'ancre, & partir vers les sept heures du soir. Comme le vent se renforçissoit, ayans



crainte des rochers qui sont au passa-
 ge de l'entrée de la grande Mer, c'est
 ce qui nous obligea de mouiller sous
 une côte vis à vis l'Isle de Wardhus, où
 là le Commis du Château nous ayant
 apperceu, sçachant qui nous estions,
 vint avec une chaloupe dans nôtre
 bord, où nous le regalâmes de ce que
 nous avions, puis s'en retourna, prenant
 congé de nous.

Le lendemain vingt-sept, environ
 une heure après minuit, le Soleil fai-
 sant voir ses rayons, nous levâmes l'an-
 cre, cinglant en pleine Mer à la faveur
 d'un beau frais, qui nous fit tendre tous
 nos voiles, tenant nôtre cours au Nord
 Nord-Est.

Nous neumes pas vogué trois fois
 vingt-quatre heures, qu'il ne nous pa-
 rut plus de nuit, le Soleil ne se perdant
 jamais de nôtre veüe, se montrant tous
 jours devânt, derriere, ou à côté de nous

Le dernier jour de May découvrant
 les montagnes nommées Spitz Bergen
 un vent de Nord s'éleva avec une relle

Septentrionaux.

Impetuosité, que ne pouvans tenir la Mer, nous fumes contraints de les laisser au Nord Nord-ouëst, prenant nôtre cours à l'Est Sud-Est, pour tâcher d'attraper des côtes pour nous y mettre à l'abry.

Nous cinglames ainsi trois fois vingt quatre heures, fort incommodez des glaces, qui pour estre rompuës & agitées par la tempeste, battoient de telle rudesse la poupe de nôtre bâtiment, & les côtez, qu'à tout moment il nous sembloit qu'il alloit estre fracassé.

Le quatriême Iuin, appercevans à l'Est de hautes montagnes, nous y dressames nôtre cours pour y aborder, & nous y mettre à couvert sous quelques promontoires : Mais le vent de Nord se renforçissant, nous obligea de virer vers les côtes du Boranday, que nous approchâmes quelques heures après, & entrâmes en une baye que nous découvrimus. Port tres-commode, pour estre à l'abry de tous vents, où il y avoit douze ou treize brasse d'eau.

Nous n'y fumes pas plûtôt ancrez, que nous vimes deux vaisseaux qui y estoient, éloignez de nous d'environ une portée de mousquet, lesquels reconnoissans estre les nôtres qui nous avoient quittez par la tempeste, au dessus du cap du Nord, que nous avions creu estre perdus, cela nous rejouit, & obligea de leur donner signal de nôtre arrivée par la décharge de trois canons que nous tirames, avec la grande batterie que nous tendimes sur la poupe.

Eux pour nous donner à connoître la joye qu'ils avoient aussi de nous revoir, ayant creu que nous avions esté submergez par la tempeste, qui nous avoit separé, nous saluerent de quelques coups de canons, & ornerent leurs navires de tous leurs pavillons, & nous en fimes de memes, souhaitans les uns les autres de pouvoir mettre la chaloupe en Mer pour nous parler; mais la rigueur du vent s'opposant à nôtre desir, nous obligea d'attendre qu'il fut adoucy, ce qu'il fit vingt quatre heures après ou environ.

De l'
estoi
avo

L
voir
separ
tre ch
venir
ce fut
tant d
que no
nous n
furent
chassez
d'une I
se des e
y estre
ques à
rent ob

CHAP. XXIV.

De l'entreveuë des Danois avec lesquels estoit party l'Auteur de Dannemarck, qui avoient esté séparés par la tempeste, & du recit de leurs aventures.

LE grand desir qu'avoient ceux des deux autres vaisseaux, de sçavoir où la tempeste qui nous avoit séparé nous avoit jetté, leur fit mettre chacun une chaloupe en Mer pour venir à nôtre bord, où y estans entrez, ce fut des réjouissances nompareilles, tant d'une-part que d'autre, croyans que nous avions esté submergez, & que nous ne nous reverions jamais. Ils nous firent recit comme le vent les avoit chassés aux côtes de Iuhorski, proche d'une Isle, où n'y pouvant ancrer à cause des écueils qu'ils y avoient remarqué, y estre par la sonde, s'estant trouvez jusques à deux brasses & demie d'eau furent obligés se voyans si bas de virer

promptement, prenant leurs cours à la faveur d'un quart d'Est Nord-Est, tenant la Mer du mieux qu'ils peuvent avec bien de la peine, & qu'au bout de trois jours ils vinrent mouïller l'ancre en la baye où nous les trouvames sous les promontoires du Boranday, à huit ou neuf lieuë de l'Isle nommée Kildomovia.

Nous leurs fimes aussi recit du danger que nous avions couru, & comme nous avions esté contraints d'entrer dans la Mer de Varanger, & d'aller mouïller l'ancre devant le Bourg pour y raccommoier nôtre vaisseau, & le remettre en estat de faire voile, ayans pensé perir : Et aussi du voyage que nous avions fait dans la Lapponie tant Danoïse, Suedoïse, que Moscovite, du negoce que nous y avions fait, & de nos aventures.

De la
avec

L

imita

trouv

eux. I

seil, d

champ

deux

langue

telots

de mi

irions.

Cela

ta deux

nous m

estant,

le pour

ques ha

CHAP. XXV.

De la resolution que prirent les Dannois avec lesquels estoit l'Auteur, d'aller chercher à negocier dans le Boranday.

LE recit que nous leurs fines leur fit prendre resolution, à nôtre imitation, d'aller voir à terre si l'on trouveroit gens pour negocier avec eux. Pour cét effet nous teimmes conseil, dans lequel il fut conclud sur le champ, qu'un Patron, un Commis, deux sous-Commis, qui sçavoient la langue du Nord & le Russe, vingt Matelots & moy, bien armez, & fournis de munitions pour quelques jours, irions.

Cela estant arrêté, l'on nous apprêta deux chaloupes, dans lesquelles nous nous mimes pour aller à terre, où y estant, nous montames sur un monticule pour voir si nous découvririons quelques habitations. N'en voyans point,

nous cheminames vers une montagne à environ demie lieuë, de dessus laquelle découvrimes à deux ou trois portées de mousquet plus loin, cinq ou six personnes, dans des broussailles, venans vers nous, qui rebrousserent chemin nous appercevans, & se perdirent de nôtre veuë tant ils s'enfuirent viste.

Nous fimes si bien en sorte, suivans la piste de ces gens, que nous avions veus, allans vers le lieu où nous jugeons qu'ils estoient allez, que deux heures après descendans la montagne, nous vimes dans un valon tout proche quelques habitations, vers lesquelles nous allâmes, où nous y trouvâmes trente ou quarente personnes, armez de dards & de fleches, qui nous attendoient de pied ferme, en estat de se battre contre nous, croyans nous voyans vne si grande troupe, que nous allions pour leur faire du tort; ce qui nous obligea de nous arrester tout court, tenans conseil entre nous, si nous retournerions à nos vaisseaux, voyans des gens si sauva-

ges &
la fun
Un
s'offr
moigr
& Ma
quer
chose
chose
Ce
de tou
deux
baril c
qui e
manda
estions
luy ay
March
rions a
negoci
defalla
entend
faisant
nôtre e
fimes.

ges & hardis, desquels nous craignons la fureur.

Un Sous-commis qui estoit avec nous s'offrit d'aller vers eux luy seul, leur témoigner que nous estions de leurs amis & Marchands, qui cherchoient à trafiquer avec eux, s'ils avoient quelque chose qui nous fut propre, & nous autre chose à leur donner pour.

Cette proposition ayant esté receuë de tous, il s'en va vers ces habitans avec deux rouleaux de tabac, & un petit baril d'eau de vie. Estant proche d'un qui estoit le plus apparent luy demanda en langue Moscovite, qui nous estions, & ce que nous desirions d'eux, luy ayant répondu que nous estions Marchands de leurs amis, qui ne desirions autre chose que leur amitié, & à negocier avec eux, s'il y avoit moyen, desallarma les autres, leur ayant fait entendre le sujet de nôtre venuë, nous faisant signe avec la main d'approcher, nôtre envoyé pareillement, ce que nous fimes.

CHAP. XXVI.

Corporance, vestemens, structure des habitations, maniere de vivre des Borandiens, & autres particularitez.

ESTANT proche d'eux, je fut tout estonné de les voir beaucoup plus petits que les Lapons, les yeux de méme, dont le blanc est d'un jaune rougeâtre, la face plate & large, la teste grosse, le nez fort camu, bazannez autant qu'il se peut, & les jambes grosses.

Leur vestement consistoit en un haut de chausse fort estroit, & une camisole allant jusques aux genoüils, des bas & un bonnet tout de peau d'Ours blancs, le poil en dehors, & des souliers d'écorce d'arbre.

Leurs maisons sont toutes basties, & couvertes d'os de poissons, fort basses, & en ovales, dans lesquelles le jour n'entre que par la porte, qui est faite comme la gueule d'un four.

C
che
leurs
poiss
dans
grain
& ag
nevie

Le
Hom
à la p
qu'eu
vans

No
tabac
avions
des pe
quelq
rent.

Aya
qu'ils
bac &
de ven
que no
de satis

Ces gens-là ne vivent que de la pesche & de la chasse, mangent toutes leurs viandes roties & sans sel, avec du poisson sec, boivent de l'eau commune, dans laquelle ils laissent pourrir de la graine de genievre, qui la rend aigrete & agreable, en une cuve de bois de genievrier.

Les Femmes sont aussi laides que les Hommes, habillées de mesme, qui vont à la pesche & à la chasse, aussi bien qu'eux. N'ont point de Religion, vivans comme des bestes.

Nous troquames contre eux tout le tabac & nôtre eau de vie que nous avions pris pour nôtre provision contre des peaux de Loups, de Renards, & quelques Hermines qu'ils nous donnerent.

Ayans encores beaucoup de peaux qu'ils desiroient troquer contre du tabac & de l'eau de vie, nous leurs dimes de venir avec nous à nos vaisseaux, & que nous leurs donnerions toutes sortes de satisfactions. Ce qu'ils accepterent,

& les ayant toutes prises, nous accompagnerent tous jusques au bord de la Mer, où là ils demeurèrent, admirans nos batimens, ausquels nous fimes signe, afin que l'on nous vint querir; ce que l'on fit, nous estant envoyé de chaque vaisseau deux chaloupes, dans une desquelles je me mis, nôtre Commis, le Sous-Commis, qui s'estoit azardé de leur aller parler, celuy qui l'avoit receu, & un autre Borandien, qui sçavoit aussi la langue Moscovite, pour y avoir esté, tous les autres demeurans au bord de la Mer.

CHAP. XXVII.

Regal que firent les Dannois avec lesquels estoit l'Auteur, aux Borandiens, & de son voyage dans le Boranday.

ESTANS à nôtre bord, nôtre Patron apprenant la rencontre que nous avions faite de ces gens du Boranday, qui sont fort sauvages & bru-

taux.
qu'ils
leur o
de la
rent,
une ta
avec
ques
tabac
deman
comm
afin d'
ouy; r
preten
se que
réponc
cela, n
trouve
vie, &
ils nou
rie. Il
de leur
de tab
vie po
& prom

us accōpa-
 de la Mer,
 hirans nos
 nes signe,
 rir; ce que
 de chaque
 s une des-
 ommis, le
 azardé de
 l'avoit re-
 , qui sça-
 te, pour y
 emeurans

taux. Pour les apprivoiser & tacher
 qu'ils nous rendissent quelque service,
 leur donna à chacun un bout de tabac
 de la longueur d'un doigt, qu'ils pri-
 rent, & leur donna aussi à chacun plein
 une tasse d'eau de vie, qu'ils beurent
 avec une joye n'ompareille, ayans quel-
 ques peaux, on leur donna pour, du
 tabac & de l'eau de vie : Et leurs ayans
 demandé, s'ils nous trouveroient des
 commoditez pour voyager dans le païs,
 afin d'y negocier, nous asseurerent que
 ouy; mais qu'il ne falloit pas que nous
 pretendissions y trouver autre cho-
 se que de la pelleterie. A quoy ayant
 répondu, que nous ne cherchions que
 cela, nous asseurerent de nous en faire
 trouver assez pour du tabac, de l'eau de
 vie, & de l'argent; & que pour ce sujet
 ils nous meneroient jusques en Sibe-
 rie. Il convint avec eux pour cét effet
 de leur donner à chacun deux rouleaux
 de tabac, & quatre pintes d'eau de
 vie pour nous mener & ramener,
 & promit de les recompenser de d'a-

et lesquels
 & de son

nôtre Pa-
 contre que
 s du Bo-
 s & bru-

avantage si nôtre negoce nous estoit
 avantageux par leur moyen ; ce qu'ils
 nous promirent , à la charge de payer
 ce qu'il faudroit par dessus pour les
 Rennes qu'ils nous trouveroient pour
 nous mener, à quoy nôtre Patron s'ac-
 corda.

Nôtre marché estant fait , & leur
 ayant donné encore à chacun un trait
 d'eau de vie, on les remit dans une cha-
 loupe pour les mener à terre , afin de
 nous aller chercher des commoditez
 pour faire nôtre voyage, & y estans, ils
 se mirent à courir pour trouver ce
 qu'ils nous avoient promis. Si bien
 que huit heures après ils revinrent
 à nous avec six traïsneaux , attelés à
 autant de Rennes.

Pendant que nous regalions nos deux
 Borandiens , ceux des autres navires
 firent porter à terre de l'eau de vie &
 du tabac , pour troquer contre les
 peaux qu'avoient les autres, ne voulans
 pas s'embarquer dans les chaloupes
 pour estre emmené dans nos vaisseaux,

ayans
 tous le
 de faire
 d'eau d
 qu'ils n
 tion, q
 prieren
 bitatio
 signe, c
 leur lan
 Nos
 vers no
 leurs de
 avoient
 ils nous
 ce qu'ils
 remarqu
 Laponn
 elles est
 dirent q
 ponie ne
 me, que
 facileme
 estoit fai
 nos Patr

ous estoit
ce qu'ils
de payer
pour les
ient pour
tron s'ac-
, & leur
un trait
une cha-
, afin de
moditez
estans, ils
ouver ce
Si bien
evinrent
attelez à
nos deux
navires
le vie &
ntre les
voulans
aloupes
iffesaux,

ayans quelque crainte ; ce qui obligea
tous les Patrons, pour les apprivoiser,
de faire porter encore quelques barils
d'eau de vie pour boire avec eux ; ce
qu'ils receurent avec tant de satisfac-
tion, que pour marque d'amitié, les
prierent d'aller se regaler en leurs ha-
bitations, qu'ils nous offroient plus par
signe, qu'autrement, nul n'entendant
leur langage.

Nos deux Borandiens estans arrivés
vers nous avec leurs Rennes, nous
leurs demandames pourquoy ils n'en
avoient pas amenez d'avantage ; à quoy
ils nous répondirent, que c'estoit tout
ce qu'ils en avoient peu trouver. Les
remarquant plus grosses que celles de
Laponnie, nous leurs demandames si
elles estoient plus fortes, ils nous répon-
dirent qu'ouy, & que celles de Lap-
ponie ne pouvans trainer qu'un Hom-
me, que celles-cy en trainoient deux
facilement, & qu'aussi chaque traineau
estoit fait pour deux. Ce qu'entendant
nos Patrons ayans tenu conseil, conclu-

rent qu'il falloit que nôtre Commis, les deux Sous-Commis, qui sçavoient la langue Russe, moy & un matelot de chaque vaisseau, irions avec ces deux Borandiens trafiquer; & pour cét effet firent charger une Renne de tabac, d'eau de vie, d'or, d'argent, & de cuivre, se montant à la somme de soixante mille livres, je me mis dans un de ces traîneaux avec nôtre Commis, l'un assis à un bout, l'autre à l'autre, nous regardans, un Sous-Commis avec un de ces Borandiens, l'autre avec l'autre deux Matelots dans un autre, & l'autre Matelot dans l'autre traîneau, lequel pour estre seul on mit avec luy quelques barils d'eau de vie, & du tabac, puis partimes.

Ces Rennes nous menoiert avec autant de vitesse pour le moins, que celles de Lapponie, & courrumes ainsi pendant huit heures entieres à travers campagnes, montagnes & valées, sans trouver aucune personne ny habitation.

A la fin approchans d'un bois de sa

pin, no
gnées l
pas, pr
mange
nous ra
cuit &
diens d
de pois
sion, ne
viandes
ne four
à chacu
puis mo
rans enc
nous ap
gne plu
unes de
nous y r
obligez
dans deu
defatelle
paistre &

pin, nous en avifames cinq ou six, éloignées les unes des autres d'environ cent pas, proche une desquelles nous fimes manger de la mouffe à nos bestes, & nous rafraichimes, mangeans du biscuit & de la chair salée, & nos Borandiens du poisson sec, trempé en huile de poisson, qu'ils avoient pour provision, ne pouvans manger de pain ny de viandes salées, & beumes de l'eau d'une source qui estoit proche, & ensuite à chacun une petite tassée d'eau de vie, puis montames dans nos traîneaux, couvrans encore trois heures. Après quoy, nous apperceumes au bas d'une montagne plusieurs habitations, proche les unes des autres, où nous fumes pour nous y reposer. Estans là, nous fumes obligez de nous separer, nous mettans dans deux cabanes, nos guides ayans desatellé nos Rennes, pour les laisser paistre & reposer aussi bien que nous.

CHAP. XXVIII.

Suite du voyage de l'Auteur dans le Boranday, & de quelques particularitez des Borandiens.

SIX ou sept heures après, ayans bien reposé sur des peaux d'Ours, que nos hôtes nous avoient estendus par terre pour nous coucher. Leur ayant fait demander, s'ils n'avoient rien à trafiquer avec nous, ils nous montrèrent plusieurs peaux de Loups, Renards blancs, deux douzaines d'hermines, environ trois cens de petits gris, sept paquets de soublines, ne voulans point de tabac que fort peu, pour n'en estre pas frians comme les autres qui habitent les côtes de la Mer, ne vivans que de la chasse, mangeans tout l'Esté de la viande fraiche cuite, rotie sur les charbons sans sel, & en Hyver rien que de la semche, dequoy ils font provision l'Esté la faisant secher au Soleil par rouelle

sur la couverture de leurs maisons, lesquelles sont toutes faites de branches d'arbres, & de gazons de terre, fort basses, ne recevans la clarté que par la porte, qui comme les autres sont faites de mesme que la gueule d'un four.

Ces Borandiens-là, à ce que nous dirent nos guides, changent de demeure de temps en temps, cōme les Kiloppes, ils vivent bestialement, sans connoissance de Religion, sont fort stupides, mal-faits de corps comme les autres, ayans des souliers d'écorce d'arbre, leurs chausses, haut-de-chausses, bonnets & robes, qui leur vont jusques au bas des gras des jambes, ceint d'une ceinture, large de quatre doigts, toute de peau d'ours blancs, le poil en dehors. Les femmes ne se pouvant discerner des Hommes que par leurs cheveux, qu'elles ont natez & pendans; sont aussi droites que les Hommes à la chasse, ne portant pour toutes armes qu'un bâton pointu, qui est d'un bois fort dur, un arc de bois, dont la corde n'est

I.
ans le Bo
culiaritez
ayans bien
ours, que
endus par
eur ayant
nt rien a
s montre
, Renard
mines, en
sept pai
point de
estre par
habitent
que de la
de la viar
charbons
e de la se
on l'Esté
r roüell

que de pelure d'arbre, & un carquois plein de fleches, & une pierre qui coupe comme un razer, pendue à leur ceinture.

N'y ayant plus rien à negocier, nos guides nous ayant accommodé nos Rennes, nous montames tous en traîneaux, ayans auparavant pris chacun un petit trait d'eau de vie, & courumes neuf ou dix heures entieres avant que d'atteindre aucune habitation. En apercevant trois ou quatre, nos guides firent aller nos Rennes de ce côté-là; & ceumes quoy que nous n'y trouvames personne, nous ne laissames pas que de nous y arrester, pour faire repaistre nos animaux de mouffe, laquelle est en abondance dans tout ce païs-là. Cependant nous primes nôtre refection, & nous nous reposames dans ces cabannes pa terre environ trois heures; après quoy nous remontames dans nos traîneaux pour continuer nôtre voyage.

Rencon
deux

Q V
je

pour fa

animau

trouvè

ceumes

vant no

d'une c

de gran

pendoit

ceinture

de peau

qui esto

mité de

bonnet

beau de

hausse &

es soulie

CHA

CHAP. XXIX.

*Rencontre d'un Seigneur Borandier avec
deux de ses serviteurs, retournans de la
chasse, & de leurs vêtemens.*

QUINZE heures après, ayans tou-
jours courru sans nous arrêter, que
pour faire manger de la mouffe à nos
animaux une fois seulement, sans avoir
trouvé aucune habitation, nous apper-
ceumes trois chasseurs qui alloient de-
vant nous, que nous atteinmes proche
d'une coline, dont l'un estoit vêtu d'u-
ne grande robe à la Moscovite, qui luy
pendoit jusques aux talons, ceint d'une
ceinture, large de quatre doigts, tout
de peaux de loups, le poil en dehors,
qui estoit blanc comme neige, l'extre-
mité de la pointe noir comme Gez, un
bonnet tout rond à la matelote, d'une
peau de Renard noir, son haut de-
hausse & ses bas de peau de Renne, &
des souliers de peau de poisson, sembla-

ble à ceux des Varangiens. Et les deux autres avoient leurs vêtements fait de même, aussi de peau d'ours blancs, le poil en dehors, & des fouliers de peau de poisson, chargez chacun d'une douzaine de peaux d'Ours, de Loups & de Renards blancs, de quelques hermines & zoublines tres-belles, & par dessus ces peaux avoient chacun un derriere d'our, qui tenoit encore à la peau. Pour celuy qui estoit vestu de peaux de Loups & de Rennes, il ne portoit rien qu'une douzaine de corbeaux blancs, & sept zoublines, pendus à sa ceinture.

Estans proche de luy, un de nos guides des s'arresta pour parler à luy, puis descendit du traineau, à la place duquel il se mit, avec un de nos Sous-commis qui m'estonna, & le Commis avec qui j'estois aussi. Il courut avec nous encore bien une heure, sans appercevoir aucune habitation; après quoy nous vîmes de dessus une haute montagne où nous estions, une Mer à gauche,

& au
bitat
autre
où na
desce
la cab
ce de
mes e
nous f
appel
détach
Il tr
de l'ea
avoit,
que no
blines
permis
Moscov
e les co
vendre
ce qu
mis qu'i
ne de
quand il
azard,

Et les deux
 ens fait de
 blancs, le
 rs de peau
 un d'une
 ours, de
 s, de quel-
 res-belles;
 ent chacun
 t encore à
 it vestu de
 nes, il ne
 ne de cor-
 lines, pen-
 de nos gui-
 y, puis del-
 ce duque
 us-commis
 mmis avec
 avec nou-
 s apperce-
 près qu'o-
 te monta-
 r à gauche

& au bas de la montagne plusieurs ha-
 bitations, bâties les unes proche des
 autres, faisant comme un petit bourg,
 où nos Rennes nous menerent, & y
 descendimes pour nous y reposer, dans
 la cabane de celuy qui avoit pris la pla-
 ce de nôtre guide, que nous reconnu-
 mes estre d'autorité, par le service que
 nous firent tous les habitans de ce lieu,
 appelé Vitzora, accourans potir nous
 détacher des traineaux.

Il troqua contre de nôtre tabac &
 de l'eau de vie toutes les peaux qu'il
 avoit, à la reserve des peaux d'Ours
 que nous ne voulumes pas, & des zou-
 blines qu'il se conserva, n'estant pas
 permis de les vendre, le Grand Duc de
 Moscovie, qu'ils nomment leur *Zaar*,
 se les conservant toutes, nul n'en osant
 vendre dans tous les pais de son obeis-
 sance que par son ordre, ou par les Com-
 mis qu'il a aux places des magazins, sur
 peine de punition corporelle. Et aussi
 quand ils en vendent quelqu'une par
 hazard, ce n'est qu'en cachette; & ceux

qui les achèptent les doivent bien ca-
cher ; car si les Commis ou Gouver-
neurs des places où les marchandises
se visitent, il se trouvoit parmy des zou-
blines qui eussent esté vendues d'autre
que du Grand Duc, ou de ceux qui ont
droit de luy pour les vendre, cela fe-
roit confisquer toutes les marchandi-
ses.

Ce Borandien ayant troqué toutes
les peaux contre nous, sçachant que
nous en desirions d'avantage, envoya
deux de ses serviteurs par toutes les au-
tres cabanes ; dire que si l'on vouloit
nous apporter les peaux qu'ils avoient,
que nous leurs donnerions du tabac &
de l'eau de vie pour, & que leur ma-
ître nous avoit vendu toutes celles qu'il
avoit. A cette nouvelle estans tous
bien aise, ils nous apportèrent tout ce
qu'ils en avoient, que nous achetâmes
de nôtre tabac & eau de vie.

Ayans pour le moins mille cinq cens
peaux, de différentes sortes, nous de-
mandames à nôtre hôte, s'il ne vou-

pour
pour
la n
nos
tôt e
noit
au m
tout
reme
bois
gran
fait d
aussi
barq
bois
aussi
corda
N
pour
matel
nous
de zo
de l'a
fumes
ne no

pourroit pas faire avoir une barque pour renvoyer un de nos matelots avec la marchandise que nous avions, vers nos navires, nous dit que ouy; & aussitôt en fit preparer une qui luy appartenoit, faite en forme de gondolle, large au milieu, & pointuë par les deux bouts, toute de bois, sans aucun cloux ny ferrement, y ayant un mast au milieu de bois de sapin, auquel estoit attaché un grand voile quarré de toile tissüë de fil, fait de pellure d'arbre, les cordages aussi de pellure d'arbre; & dedans cette barque il y avoit aussi deux ancrs de bois fort pesans, attachez à des cables, aussi faits de mesme matiere que les cordages.

Nous ayant donné deux hommes pour conduire la barque avec nôtre matelot, & les voyant prest à partir, nous montra en cachette trente paires de zoublines, que nous achetames pour de l'argent a assez bon compte, & ne fumes pas maris d'attraper cela, qu'il ne nous auroit pas autrement vendu, si

nous n'avions pris une barque de luy, & qui ne fut promptement partie pour aller à nos vaisseaux, où il sçavoit qu'il n'y avoit point de visiteur, sçachant bien que s'il eust esté découvert, il n'en auroit pas eu seulement punition corporelle, mais luy & toute sa genealogie auroit esté envoyée en esclavage en Siberie.

Nôtre matelot estant party avec la marchandise, & les deux Borandiens, nôtre Commis, & nos deux Sous-Commis firent la débauche avec luy, & nos guides, pendant quoy je fus visiter le bourg avec nos deux matelots, j'admire la construction situé entre deux montagnes, d'environ une lieuë de hauteur, dont toutes les habitations sont faites d'os de poissons, tres-artificiellement couvertes aussi d'os de poissons, & étoupées de mousse, par dessus, & autour accommodées de gazons de terre; de telle sorte qu'il ne peut entrer aucun vent dedans, si ce n'est par les portes, lesquelles sont faites comme

des
toit
par
de fe
à de
que
voile
la na
mes,
& de
faisa
sus c
aigu
poiss
camu

Dépa
à I

E
nos

des gueulles de fours, & par le haut du toit, où il y a une fenestre ou lucarne par où entre le jour. I'y vis quantité de femmes & d'enfans travailler, les uns à des rets pour pescher, qui n'estoient que de pellure d'arbres, d'autres à des voiles pour naviger, ressemblant à de la natte fine, d'autres des haches d'armes, des coûteaux, pointes de dards & de fleches d'os de poisson, & d'autres faisant des habits de peaux d'ours, cousus de fil de pellure d'arbres avec des aiguilles qui sont faites d'arrêtes de poissons, tous estans fort laids, petits, camus, & basannez.

CHAP. XXX.

Départ de l'Auteur de Vitzora pour aller à Potzora, & du negoce que firent ceux avec qui il estoit.

ESTANT de retour en l'habitation de nôtre hôte, nôtre Commis & nos Sous-Commis prirent resolution

de renvoyer un de nos guides avec les Rennes, & prendre une barque, à cause de la commodité de l'eau, pour aller à Potzora; ce qui fut executé. Nôtre hôte se mettant avec nous avec deux de ses gens, & à la faveur d'un vent d'Oüest nous cinglames du côté de Potzora, où nous arrivames quinze heures après, qui est une petite Ville fize sur le bord d'une petite Mer, qui porte son nom. Nous fumes au Château voir le Gouverneur, qui proprement n'est qu'un Commis du Grand Kenez, tous les Gouverneurs des places que possèdent le Grand Duc de Moscovite ne sont point d'autres gens, n'y ayant aucune noblesse parmy les Moscovites: Ce qui fait, à ce que je croy, qu'ils sont tous rustics, incivils & jaloux, chose que la noblesse ne peut souffrir.

Ce Gouverneur estoit Moscovite, vêtu à la mode de son païs d'un drap de couleur, tirant sur le violet & le rouge, avec lequel nous fimes la débau-

ch
&
d'e
Ay
zo
den
dre
den
nou
teri
nan
lonn
gazi
qui
quel
plus
men
nous
font
trois
qui f
Franc
Luy
voit
Laar,

ais
ides avec les
arque, à cau-
u, pour aller
cuté. Nôtre
s avec deux
r d'un vent
du côté de
mes quinze
petite Ville
e Mer, qui
nes au Châ.
qui propre-
du Grand
s des places
uc de Mos-
es gens, n'y
ny les Mos-
que je croy,
civils & ja-
Te ne peut
Moscovite,
d'un drap
iolet & le
s la débau-

Septentrionaux.

105

che d'hydromelle, fort excellent, doux
& piquant comme le vin d'Espagne, &
d'eau de vie, avec du pain d'épice.
Ayant l'Intendance du magazin des
zoublines pour le grand Zaar, nous luy
demandames s'il nous en vouloit ven-
dre, il nous dit qu'ouy. Et nous ayant
demandé combien nous en voulions,
nous luy repondimes, que nous ache-
terions tout ce qu'il en avoit, moyen-
nant qu'il nous en voulut faire prix rai-
sonnable. Sur cela il nous mena au ma-
gazin, où il n'y avoit que cinq zimmer,
qui sont cinquante paires, entre les-
quelles il y en avoit deux zimmer des
plus belles qui se puisse voir, naturelle-
ment noires comme du Gez, qui
nous couterent cinq cens ducas, qui
font trois mille livres de France, & les
trois autres zimmer quatre cens ducas,
qui font huit cens écus, monnoye de
France.

Luy ayant payé toutes les peaux qu'il
voit, marquées du cachet du Grand
Zaar, voulut nous traiter; & pour cét

effet envoya promptement deux chauloupes pescher pour avoir du poisson frais, fit tuer une Renne qui estoit toute jeune, & avec des oyseaux que les gens luy avoient apportez de la chasse, nous fit un festin magnifique en chair & poisson, & de bon biscuit de Moscovie; & après avoir tenus table huit heures, les fumées de l'hydromelle & de l'eau de vie que nous avons beu, nous montant à la teste, nous obligea d'aller tous coucher sur des peaux d'Ours, n'ayant point d'autres lits.

Après nous estre reposez six ou sept heures, nous beumes tous chacun une tasse d'eau de vie; puis allâmes par la Ville avec un Commis que le Gouverneur nous donna, qui nous fit trouver de plusieurs maisons deux mil petits gris, quatre douzaines d'Hermines, cinq cens Renards, la plus grand partie blancs comme nege, & d'autres d'un gris noir, six vingts peaux de Loups blancs, deux cent Martres de couleur d'un gris cendré, le tout nous coutant

ais
t deux cha-
ir du poisson
i estoit toute
que ses gens
chasse, nous
en chair &
le Moscovie;
huit heures,
e & de l'eau
i, nous mon-
a d'aller tous
d'Ours, n'y
z six ou sept
chacun une
lâmes par la
le Gouver-
s fit trouver
x mil petits
d'Hermines
s grand par-
autres d'une
x de Loup
s de couleur
nous coutan

quatre cens ducas, que nous payames
en monnoye de cuivre, qui nous emba-
rassoit, & retournâmes au Château, y
faisant porter nôtre marchandise, que
nous emballames dans des nates faites
de pellures d'arbres.

Nôtre marchandise estant ainsi ac-
commodée, nous deliberames, qu'un
de nos Sous-commis s'en retourneroit
à nos vaisseaux pour la conduire; &
pour ce sujet nous priâmes nôtre hôte,
qui estoit le Gouverneur, de nous faire
avoir une barque pour le mener, ce
qu'il fit, & deux heures après il partit
avec trois Borandiens qui le menerent,
lesquels le Gouverneur nous avoit ré-
pondu, qu'ils ne manqueroient pas de
rendre sain & sauf avec la marchan-
dise à nos bâtimens, moyennant la som-
me de dix ducas que nous luy donnâ-
mes, & quelque petit present de tabac
que nous fimes à ceux qui le devoient
mener, & à leur retour le Gouverneur
promit de les payer.

Nôtre Sous-commis s'estant embar-

qué & party à la faveur d'un vent d'Est Sud-Est, nous reïterames à faire la débauche avec le Gouverneur nôtre hôte, & celuy de Vitzora, qui beuvoit de telle sorte, que je ne sçay où il mettoit l'eau de vie & l'hydromelle qu'il avoit. Cette débauche dura encore plus de quatre heures, après laquelle nous nous en allames reposer quelques heures.

CHAP. XXXI.

Départ de l' Auteur de Potzora pour aller en Sibirie, de la rencontre qu'il fit de cinq exiliez du Grand Knez, de leurs miseres & de son arrivée à Papinogorod.

ESTANS tous reveillez, nôtre Comte mis pria le Gouverneur de Potzora de nous faire trouver des Renne pour aller en Sibirie: Il nous en fournit sept, sçavoir une pour nôtre Comte, une pour nôtre Sous-commis, une pour moy, deux pour nos deux ma-

ais
 un vent d'Est lots, une pour nôtre guide, & l'autre
 à faire la dé. pour mettre nôtre tabac & eau de vie,
 ur nôtre hô. & des provisions qu'il nous donna pour
 ni beuvoit de aller jusques à Pupinougrod, nôtre
 où il mettoit Commis prenant l'argent avec luy.

le qu'il ava. Ayant fait atteller ses Rennes à au-
 a encore plus tant de traîneaux, il en fit encore attel-
 laquelle nous ler une autre pour un autre guide de
 quelques heu. ses domestiques, qui devoit aller avec
 nous jusques à un certain lieu, où nous
 devions changer de Rennes; pour ra-
 mener les siennes; & pour tout cela
 nous luy donnames quatre ducats, &
 avant que de partir beumes cinq ou six
 cassées d'eau de vie chacun pour nous
 separer, & ayant remercié nôtre hôte
 de Potzora, comme aussi celuy de Vit-
 zora, du bon accueil qu'ils nous avoient
 fait, nous montames en traîneaux; &
 ayans pris congé d'eux partimes, sui-
 vans la riviere par des lieux tres-fa-
 cheux, sans suivre aucun chemin frayé,
 & fumes bien quatre heures sans trou-
 ver ame vivāte que quatre Ours blancs,
 d'excessive grosseur, qui nous coupe,

XI.

ora pour aller
 u'il fit de cinq
 leurs miseres
 ogrod.

nôtre Com
 r de Potzo
 des Renne
 nous en four
 nôtre Com
 commis, un
 deux ma.

rent chemin, fuyans de la riviere où ils estoient dans un bois, nous apperçevans, & deux heures après fumes vers sept ou huit habitations, où nous n'y trouvames personnes, les habitans estans allez à la chasse.

Là nous descendimes de traineau pour y prendre nôtre refection, pendant quoy, cinq ou six Hommes avec leurs Femmes & enfans revinrent de la chasse, qui leur avoit esté très-bonne, en apportans six peaux d'ours, quatre de loups, sept de renards blancs, une couple d'hermines, & huit zoublines. Ces gens furent surpris de nous voir, & s'en fussent fuis, n'eut esté que le guide que nous avoit donné le Gouverneur de Potzora fut vers eux, & les ayans asseurez que nous estions de leurs amis, Marchands, qui alloient à Papinogorod, & que nous acheterions leurs peaux, vinrent vers nous, nous considerans par admiration, tant à cause de nos habits qui estoient dissimilables aux leurs, que de nôtre corpo-

la riviere où nous apperce-
 s fumes vers où nous n'y
 les habitans de traîneau
 ction, pen-
 ommes avec
 vinrent de la
 très-bonne
 ours, quatre
 blancs, une
 t zoublines.
 nous voir, &
 que le gui-
 le Gouver-
 eux, & les
 estions de
 alloient à
 acheterions
 nous, nous
 n, tant à
 ent diffem-
 tre corpo-

rance, & de nôtre langage, qu'ils n'en-
 tendoient en aucune façon, non plus
 que nous le leur, & si ne laissames pas
 que de negocier ensemble, par le moyen
 de nôtre interprete, & nous fournirent
 de Rennes pour aller jusques à l'em-
 boucheure de la riviere de Papinoug-
 rod.

Ayans quitté il y avoit environ deux
 ou trois heures la riviere de Potzora,
 suivant celle de Papinougrod, par des
 chemins assez facheux, nous vimes sor-
 tir d'un bois cinq Hommes vêtus de
 peaux d'ours à la Moscovite, ayans cha-
 cun sur leurs épaules un fuzil, une gi-
 beciere à leur côté, & aussi un coîteau
 en une gaine, à la façon de nos chaf-
 feurs, venans vers nous; ce qui nous
 obligea de faire arrêter nos animaux
 par nôtre guide, pour sçavoir qu'elles
 gens c'estoit. Un d'eux nous reconnois-
 sans estre estrangers, nous donna le bon
 jour en Allemand, souhaitans d'avoir
 pareille liberté que nous. Nôtre Com-
 mis, qui estoit bas Saxon, entendant

parler sa mesme langue, luy demanda de quel pais il estoit; à quoy cét Homme luy répondit, & se trouvant estre de sa connoissance, il descendit du traineau, & l'embrassa, luy demanda pour quoy il estoit là; à quoy il luy répondit, qu'il estoit un des exillez du Grand Kenez, pour chasser aux zoublines, qui est un châtiment du pais, comme en France d'envoyer aux Galleres, les uns y estans pour dix ans, les autres pour six, & les autres pour trois, plus ou moins; après quoy ayans fait le temps à quoy ils sont condamnez, ils sont francs.

Cette connoissance, aussi bien que les autres, m'obligea de descendre de traineau; & je n'eus pas plustost mis pied à terre, qu'un de ces cinq me reconnoissant me vint embrasser en soupirant, me demandant en langue Francoise d'où je venois, & où j'allois; ce qui m'estonna fort, ne le reconnoissant pas tant à cause de son vêtement, de sa grande barbe, sa teste pellée, que de sa décharnure

luy demanda décharnure de son corps, n'ayant que
 la peau & les os, ce que voyant me dit
 avant estre de estre ce Gentil-homme Lorrain, Co-
 ndit du trai- lonnel d'un Regiment de Cavalerie
 manda pour- Moscovite, qui m'avoit traitté tant de
 luy répon- fois à Stokolm, & qui m'avoit voulu
 ez du Grand mener avec luy à Moskou. Le bel équi-
 ublines, qui page dans lequel je l'avois veu, le res-
 comme en spect qu'on luy portoit, tant à cause du
 eres, les uns bien, que de la Charge qu'il possédoit,
 autres pour du commandement qu'il avoit, que de
 is, plus ou à bravoure, & l'estat pitoyable où je le
 ait le temps voyois, me fit larmoyer & soupirer en
 z, ils sont embrassant derechef, luy demandant
 si bien que le sujet de sa disgrâce, qu'il me dit
 escendre de provenir de soubçon qu'avoit eu le
 olustost mis Grand Knez de sa fidelité, que pour ce
 cinq me re- sujet l'avoit exilé en Siberie pour trois
 sser en sou- ns. Qu'il devoit souffrir des maux qui
 angue Fran- e peuvent s'exprimer, par les dangers
 j'allois; ce à tous ces exillez sont exposez, allant
 connoissant la chasse, par la faim & les violentes
 ment, de sa gueurs du temps qu'ils endurent, par
 oellée, que rencontre de quantité de bestes sau-
 décharnure ges qu'ils rencontrent, qui faute de

pasturage en d'aucuns endroits ; les
 viennent attaquer, ce qui les contraints
 de se defendre. Et qu'entre tous ces
 maux, s'ils ne prennent pas le nombre
 de zoublines, qui leur sont ordonnez
 de prendre, sont rigoureusement châ-
 tiez de coups de cengles, d'un cuir fort
 épais & rude, sur la peau nuë, par tout
 le corps. L'amy de nôtre Commis luy
 dit la mesme chose ; & les autres qui
 parloient bon François & Allemand,
 dont l'un estoit un des grands Commis
 du Grand Knez, l'autre un Lieutenant
 General, & les autres gens considera-
 bles déploroient leurs miseres, nous
 asseurans que quand ils auroient fait
 leurs temps, & qu'ils auroient recou-
 vert leur liberté, ils se retireroient en
 des endroits où jamais le Grand Knez
 n'auroit pouvoir sur eux. Pour consoler
 ces malheureux, nous primes de nostre
 provisions, & nous assimes tous sur de
 la mousse, nous regallans, leur témoi-
 gnant le desir que nous avions de les
 delivrer; dequoy ils nous remercierent

ndroits, les
es contraints
re tous ces
s le nombre
nt ordonnez
sement châ-
un cuir fort
uë, par tout
Commis luy
s autres qui
Allemand,
nds Commis
a Lieutenant
s considera-
isferes, nous
uroient fait
oient recou-
tireroient en
Grand Kne
Pour consola-
rimes de nos-
tous sur d
leur témoin
vions de l'ame
mercierent

nous remontrans qu'il leur estoit im-
possible de se sauver, attendu qu'ils
estoyent connus de tous les Gouver-
neurs des Forts par où il nous falloit
passer de necessité; ce qui nous feroit
perdre la vie, & à eux aussi par d'hor-
ribles tourmens, que l'on nous feroit
souffrir. Cét advis engregea encore d'a-
vantage la douleur que nous avions
dans le cœur, de ne les pouvoir soula-
ger en la misere où ils estoient. Ce qui
fit, qu'après quatre bonnes heures de
conference, nous primes resolution de
les quitter, leur ayant donné à chacun
près de demie livre de tabac, après
avoir bien beu avec eux de nôtre eau de
vie, & mangé du biscuit, du pain d'é-
pice, que nous avions de Potzora, & de
la chair salée, montames en traîneaux;
& après leur avoir dit adieu, & souhai-
té que Dieu leur donna de la force
pour souffrir, dans l'esperance de les
revoir en bon état un jour, nous parti-
mes & courrumes trois heures entieres
avant que de trouver d'habitations,

puis en trouvâmes cinq ou six où nous fumes, & il y avoit dedans environ une douzaine de personnes, auxquelles nous fimes demander, s'ils n'avoient rien à trafiquer, nous montrans des peaux, nous les achetames de nôtre argent & d'eau de vie, dequoy ces peuples-là font fort frians.

Nous poursuivames ainsi nôtre chemin, suivant la Riviere, trouvant des cabanes par cy par là, dans quelques-unes personnes, & dans d'autres du monde, à qui nous acheptions les peaux que nous leurs trouvions pour de l'argent & eau de vie, à la reserve des zoublines qu'ils ne nous vouloient point vendre, de crainte d'estre découvert du Gouverneur de Papinougorod où nous allions, qui ne manque jamais de faire visiter toutes les marchandises, pour voir s'il n'y a point de celle-là. Nous passames les montagnes qui separent le Boranday de la Siberie, tres-facheuses & difficiles à cause de la fertilité des lieux, qui ne peuvent estre

hab
té,
cau
bla
té,
te
tou
ces
auta
fuir
autr
à ca
nous
Mar
ne q
tirer
dix
cend
dont
peaux
tans
qui n
plus
de q
plus

fix où nous
environ une
uelles nous
ient rien à
des peaux,
e argent &
peuples-là

nôtre che-
ouvans des
s quelques-
d'autres du
eptions les
vions pour
la reserve
s vouloient
d'estre dé-
Papinougo.
manque ja-
s marchan-
nt de celle-
ntagnes qui
iberie, tres-
e de la de-
ivent estre

habitez, tant à cause de son infructuosi-
té, que des neges qui y sont, qu'aussi à
cause de la quantité des Ours & Loups
blancs, qui y sont en si grande quanti-
té, que nous n'eumes pas peu de crain-
te de passer ces endroits, attendans
toujours l'heure d'estre attaquez de
ces animaux-là, quoy qu'ils eussent
autant de peur que nous, les voyant
fuir les uns d'un côté, les autres d'un
autre de nôtre veüë, croyans peut-estre
à cause de la lueur de nos armes que
nous estions des Chasseurs, quoy que
Marchands. Et après beaucoup de pei-
ne qu'eurent nos animaux de nous re-
tirer de ces montagnes, que nous fumes
dix ou douze heures à passer, nous des-
cendimes dans un village de Siberie,
dont les habitans sont couverts de
peaux d'Ours, le poil en dehors, por-
tans du linge & des botines ferrées, ce
qui nous fit connoistre qu'ils estoient
plus polis que ceux que nous venions
de quitter. Aussi nous receurent-ils
plus civilement, nous demandans qui

nous estions, d'où nous venions, & où nous allions. Nous beumes & mangeames avec eux de ce que nous avions, nous apportans aussi de ce qu'ils avoient, qui estoit de la chair de Loups & d'Ours salées, avec du pain d'épice & de l'eau de vie, & nous leurs achetames de nôtre argent les peaux qu'ils avoient, à la reserve des zoublines; puis ayans reposez dans une de leur habitation, faite à la Laponne, sur des peaux d'Ours, environ cinq heures, nous beumes à chacun un trait d'eau de vie, & montames en traîneaux, poursuivans nôtre chemin vers Papinogorod, où nous y arrivames environ vingt heures après, nous ayans reposé par interval pour faire manger nos animaux,

*Recep
rod*

L H
La
venir
scavo
nous
A for
mes, l
factio
par n
langu
Ap
nois &
à ach
ceut f
gner l
dre se
fit dor
venir

CHAP. XXXI.

Reception que le Gouverneur de Papinougorod fit aux Danois, avec lesquels estoit l'Auteur.

LE Gouverneur de Papinougorod ayant pris nôtre arrivée, nous fit venir dans son Chasteau, tant pour sçavoir qui nous estions, le sujet qui nous amenoit là, & d'où nous venions. A son commandement, nous y entrâmes, le fumes saluer, luy donnant satisfaction de tout ce qu'il desiroit sçavoir par nôtre Sous-commis, qui sçavoit la langue Moscovite.

Apprenans que nous estions Danois & Marchands, qui cherchoient à acheter de la pelleterie, nous reçut fort civilement; & pour témoigner l'affection qu'il avoit de nous rendre service, nous reconnoissans amis, fit donner avis à sa femme qu'elle eut à venir nous saluer; ce qu'elle fit, appor-

tant avec soy, suivant la coustume de Moscovie, une bouteille d'eau de vie en une main, & en l'autre une tasse d'argent, avec une tranche de pain d'épice, qu'elle donna à tenir à une fille qui la suivoit, & nous saluant à leur mode, qui est un baissement de teste, deffait le poigner de la manche de sa chemise du costé droit, qu'elle laissa glisser à terre, que nôtre Commis fut promptement relever & baiser, nôtre Sous-commis après, & moy ensuite; puis de la main gauche repelice en remontant la manche qu'elle avoit fait tomber, & reprenant sa bouteille d'eau de vie, & sa tasse, nous en donna à chacun tout plein, & un morceau de son pain d'épice, se tenant au bout de la table auprès de son mary, puis s'en retourna d'où elle estoit venuë; après quoy nous nous regallames avec le Gouverneur, puis nous fumes coucher sur de tres-bons lits, selon le païs.

*Neg
est
sit
le*

N
Gou
ses s
estior
cham
boute
mesti
une g
à chac
manda
peaux
mis ac
tes, co
paya.
venir v
çavoit

CHAP. XXXII.

*Negoce que firent les Danois, avec lesquels
estoit l'Autheur, dans Papinougrod,
situation de cette Ville, mœurs & habi-
lemens des Syberiens & Moscovites.*

NOus estans reposez environ six ou sept heures dans le logis du Gouverneur, qui se leva si-tôt qu'un de ses serviteurs luy eut dit que nous estions levez, & nous vint trouver en la chambre où nous estions, avec une bouteille d'eau de vie, qu'un de ses domestiques portoit après luy, en boit une grande tassée, & nous en fit boire à chacuu autant; ensuite dequoy il demanda, si nous voulions acheter les peaux qu'il avoit, ce que nôtre Com- mis accepta, les demandant à voir toutes, convint de prix avec luy, & les paya. N'en ayant pas d'avantage, fit venir vers nous quelques habitans qu'il sçavoit en avoir, que nous achetames

par sa permission ; ensuite dequoy falut encore reboire & fumer du tabac.

Cependant que nôtre Commis & Sous-commis estoient empeschez à faire leur negoce, je fut me promener dans la Ville, qui est située en un bel endroit, dans une petite pleine mareca-geuse, entourée de montagnes fort hautes; auprès de laquelle est une riviere assez belle & poissonneuse, les maisons sont mal baties, basses, & toutes faites de bois & de terre, calfeutrées de mousse entre les poutres, & le pavé de cette Ville n'est que de pieces de bois, accommodées les unes proche des autres.

Les personnes considerables de ce lieu-là ont un haut-de-chausse, des bas, & une grande robe, qui leur va jusques aux talons, les manches étroites, tout de drap, les uns d'une couleur, les autres d'une autre, ont pour chaussure des petites botines de cuire, les unes bleuës, les autres rouges, les autres jaunes, ferrées au dessous par les deux

bout
coëff
bord
les au
mine
me v
Femr
& gra
chati
toute
ris, o
aux t
bleu,
doubl
blines
dantes
ayant
mettr
gueur
ont b
toile d
le lon
bonne
nattez
laissent

uooy salut
bac.

mmis &
eschez à
romener
n un bel
e marca-
nes fort
une rivie-
les mai-
toutes fai-
utrées de
e pavé de
s de bois,
e des au-

les de ce
e, des bas,
va jusques
oites, tout
r, les au-
chaussure
, les unes
autres jau-
les deu-

bouts, ainsi que les Polonois, & pour
coëffure un bonnet de drap doublé &
bordé, les uns de peau de renard noir,
les autres de petits gris, les autres d'her-
mines, & les autres de zoublines, com-
me voyé en la figure 1. Et quant aux
Femmes, qui sont tres. belles, blanches
& grasses, ayans les cheveux d'un blond
chatin, & l'air fort galland pour estre
toutes Moscovites, ainsi que leurs ma-
ris, ont des robes qui leur vont jusques
aux talons de drap rouge, violet ou
bleu, faites en forme de juste-au-corps,
doublées de renards blancs ou de zou-
blines, ayant de grandes manches pen-
dantes qui y sont attachées, n'y en
ayant point d'autres où elles puissent
mettre les bras à cause de l'excessive lon-
gueur de leurs manches de chemise, qui
ont bien chacune cinq aulnes, d'une
toile de coton fort fine, qu'elles plissent
le long des bras. Leur coëffure est un
bonnet en ovale, & ont leurs cheveux
nattéz & entortillez de rubans qu'elles
laissent pendre derriere leurs épaules.

Leurs souliers sont de maroquin de Russie, & portent aussi une ceinture de perles moyennement grosses, comme voyé en la figure 2.



Quant à ceux qui sont nez dans la Sibirie, ne sont gueres differents des Samojedes, Borandiens, & autres Sep-

tentrio
que ma
Tous
de Rel
adroits
neturs,
pure éq
les trait
des, for
gues, ru
qu'ils ob
fermer
leurs ch
cen'est p
si esclav
aucune
qu'elles
croient
d'affecti
batuës d

de Ruf.
ture de
comme

tionaux, tant en mœurs, vêtements,
que maniere de vivre.

Tous les Moscovites sont Nicolaïstes
de Religion, graves, robustes, vites &
adroits à tirer de l'arc, point chican-
neurs, leurs loix estant fondées sur la
pure équité, punissent rigoureusement
les traistres, les larrons, & les homici-
des, sont ignorans, interressez, yvro-
gnes, rustiques, & jaloux de telle sorte,
qu'ils obligent leurs Femmes de s'en-
fermer comme des prisonnieres dans
leurs chambres, sans en oser sortir, si
ce n'est par leur commandement, estant
si esclaves, qu'elles n'oseroient faire
aucune geste de témoignage d'amitié
qu'elles ont pour les estrangers, &
croient que leurs maris n'ont point
d'affection pour elles, si elles n'en sont
batuës de temps en temps.



dans la
ents des
res Sep.

CHAP. XXXII.

Départ de l'Autheur de Papinougorod pour retourner retrouver les vaisseaux Dannois par la Samojesse, mœurs, maniere de viure, vestemens, & autres particularitez des Samojesdes.

NOSTRE achat estant fait, qui fut de quantité de peaux de loups & renards blancs, & d'autres noires, de Lynx, zoublines, Hermines, & petits gris, qui faisoit avec les autres peaux que nous avions achetez depuis Potzora, la charge d'un traîneau, & encore d'avantage. Ayans beaucoup de tabac, & quelque cinq mille ducats de reste, nôtre Commis & nôtre Sous-commis desirans faire encore valoir cela, & en avoir des peaux, prirent resolution de prendre la route pour retourner à nos vaisseaux par la Samojesse. Pour cét effet acheterent de nôtre hô

te, le
l'eau
ment
marci
nous
payé,
qui du
nous r
prés d
attelle
& cha
tames
nôtre
mes en
des pe
monts
six heu
qui est
gneux,
sapins,
qu'en r
nards t
trions à
donnoit
A la

re, le Gouverneur de Papinogorod, de l'eau de vie & des provisions suffisamment pour nous douze jours. Nôtre marché estant fait, comme aussi pour nous fournir de Rennes, & l'ayant payé, falut faire la débauche avec luy, qui dura plus de dix heures; après quoy nous nous en allâmes reposer pendant près de huit heures, & nos bestes estant attellées, nos marchandises emballées & chargées avec nos provisions, montâmes en traîneaux, & ayant remercié nôtre hôte nous partimes, & courrûmes environ dix-sept heures, achetans des peaux des Syberiens jusques aux monts Riphées, que nous passâmes en six heures, entrans dans la Samojessie, qui est un país tout desert, montagneux, pleins de genevriers, de pins, lapins, & abondant en mousse, aussi bien qu'en neige, & en loups, ours & renards tous blancs, que nous rencontrions à tous momens, ce qui ne nous donnoit pas peu de crainte.

A la descente du mont Stolpohen,

inogorod
vaisseaux
eurs, ma-
autres par-

fait, qui
de loups
s noires,
& petits
es peaux
s Potzo.
& encore
de tabac,
de reste,
-commis
cela, &
t resolu.
r retour.
mojessie.
ôtre hô-

d'où fort la source de Borlagatz, nous trouvâmes huit ou neuf habitations, vers lesquelles nous fumes, tant pour y faire paistre nos bestes, que pour nous y reposer, avec les habitans duquel lieu nous troquâmes de nôtre eau de vie contre des peaux de loups & renards, les unes noires, les autres blanches, d'autres peaux de Castor, Loutres, Vietfras, & quelques hermines, ayans plus de deux zemer de zoublines, qu'ils ne nous voulurent jamais vendre, nonobstant toutes les protestations que faisoit pour nous nôtre guide Borandien, qu'ils n'avoient que faire de craindre, estans marchands qui nous en alloient en nos vaisseaux, sans crainte d'estre visitez, pour ne vouloir passer par aucun lieu de passage, ny de visite, à quoy ils ne voulurent entendre, qu'après que nous les eumes soulez, qu'ils nous vendirent leurs peaux de zoublines, les vapeurs de l'eau de vie ayant eu ce pouvoir sur eux, plus que tous les discours de nôtre Borandien. Nous nous reposâmes

fames
maistr
messe
d'Ouv
me re
de cet
qui to
La c
où ils
riere la
mains
croyan
Les
pus que
ont au
plat, le
presque
de terre
un bon
de peau
& une r
ne leur
ceints au
ture larg
leurs sou

fames dans une de ces cabanes avec le maistre, la maistresse & les enfans pesle mesle comme bestes sur des peaux d'Ours; & cinq ou six heures après je me reveillay au bruit que fit le maistre de cette cabanne, appellans ses gens, qui tous estans levez sortirent.

La curiosité m'obligea de regarder où ils alloient, je les vis se mettre derrière la cabanne à genoüil, élevars les mains vers le Ciel, adorans le Soleil, le croyant estre Dieu.

Les Samojedes sont encores plus trapus que les Lapons & les Borendiens, ont aussi la teste plus grosse, le visage plat, le nez plus large & camus, n'ont presque point de poil, sont d'un bazané de terre. Le vêtement des Hommes est un bonnet rond, frisé, comme si c'estoit de peau d'anneau, un haut-de-chausse & une robe de peau d'Ours blanc, qui ne leur va que jusques aux genoüils, ceints au dessous du ventre d'une ceinture large de quatre doigts, leurs bas & leurs souliers sont de mesme peau, le

poil en dehors, & sous leurs souliers ont une espee de patins d'écorce d'arbre, long de deux pieds, faits en gondolles, surquoy ils marchent fort vite sur la nege, qui est en grande quantité sur les montagnes, ont en guise de manteau une peau noire, à laquelle les quatre pieds tiennent, qu'ils portent plus sur l'épaule gauche que sur la droite, & par dessus cette peau est attaché leur carquois, comme voyé en la figure r.

Les Femmes Samojedes sont plus laides que les Hommes, fort fatigables, & prennent grand soin d'enseigner leurs enfans d'estre adroits à la chasse, de quoy ils vivent, & non d'autre chose, & sont vestuës comme les Hommes, la robe un peu plus longue, mais n'ont point de peau sur leurs épaules, sont coëffées de mesme, n'ayant qu'une touppe de cheveux nattes, liez au bas d'un ruban de pelure d'arbre, que leur pend derriere le dos, vont à la chasse comme les Hommes, armez d'un

car
conDépa
all
de
den
Fe

A

carquois plein de fleches & d'un arc, comme voyé en la figure 2.



CHAP. XXXIII.

Départ de l'Autheur du Boranday pour aller en la Zemble, de la veuë d'une troupe de Zembliens adorans le Soleil, & de deux adorans une Idole de bois, appelée Fetizot.

AYANS passé la Samojeffie, & re-
venus au Boranday vers les nôtres

qui nous attendoient avec impatience, estans entrez dans nos vaisseaux, deux heures après tous leuerent l'anchre, & cinglames en pleine Mer, prenans la route de la Zemble, où nous arrivames vingt heures après vers un lieu où nous vimes une troupe de gens d'environ trente personnes, endoïez de carquois, à genoux sur le bord de la Mer, adorans le Soleil; ce qui obligea nos Patrons & Commis de tenir conseil entr'eux, sçavoir comme ils devoient faire pour aller aborder ces gens-là, qu'ils jugeoient estre plus sauvages que les autres, pour tâcher de négocier avec eux. Sur ce sujet ils conclurent de mettre trois chaloupes en Mer, dix Hommes dans chacune, bien armez, pour se defendre en cas d'attaque, & je fus commandé pour estre de la partie. Nous voguames vers terre, où en estans à environ demy quart de lieu prest, tous ces Sauvages qui estoient encorés à genoux se redresserent, & se mirent à crier en décochans leur

fléch
comm
sans
pour e
Ay.
mes v
qu'ils
attrap
peuine
tre veu
côté il
empesc
montag
çames
où nou
des arb
me d'H
fort gr
desquel
nous ap
res à ge
orant,
ent &
ous avi
e bord d

flèches contre nous, puis s'enfuirent
comme Cerfs pourchassez de Veneurs,
sans avoir atteints aucuns de nous,
pour en avoir tiré de trop loin.

Ayans mis pied à terre, nous courru-
mes vers l'endroit où nous creûmes
qu'ils seroient fuis, en intention d'en
attraper quelqu'un; ce que nous ne
peumes faire, s'estans perdus de nô-
tre veuë, sans pouvoir sçavoir de quel
côté ils estoient allez, ce qui ne nous
empescha pas d'aller jusques vers des
montagnes pleines de neiges, & avan-
çames encore d'avantage dans le pais,
où nous rencontrames sur des butes
des arbres coupez, entaillez en for-
me d'Homme, de sculpture en bosse,
fort grossierement faites, devant une
desquelles statuës, à environ une lieuë
nous apperceumes deux de ces Sauva-
ges à genoux, leurs armes en bas, l'a-
dorant, & nous appercevans se releve-
rent & s'enfuirent, comme ceux que
nous avions veu adorans le Soleil sur
le bord de la Mer.

Nous courrumes le plus vite qu'il nous fut possible pour les attraper; mais ils gagnèrent un bois de sapin, avec tant de diligence, que nous ne peumes sçavoir de quel côté ils estoient allez & retournans vers nos bords, en avismes de loing deux autres adorans une pareille Idoie, comme voyé en la figure suivante, que les Zembliens nomment Fetizot, dans laquelle le Diable se merendant ses oracles, à ce que nous de nôtre Patron.



*D'une
quell
p*

SE fu
me pr
vomif
heures
gorge
valler
flées,
lution
tout le
& sei
ébranl
tout m
ce qui
chose c
traordi
te, mo
odeur;

CHAP. XXXIV.

D'une maladie appellée Scorbut, de laquelle fut atteint l'Autheur, & la plus-part des Danois avec qui il estoit.

SEPT ou huit heures après que je fut rentré dans nôtre Vaisseau, il me prit un grand mal de teste, & un vomissement, qui me dura deux ou trois heures. Après quoy me vint un mal de gorge, qui me donnoit de la peine d'avaller mes Amigdalles, estant fort enflées, accompagné d'une grande ébullition de sang, & démangeaison par tout le corps, mes gencives s'enflerent & seignerent abondamment, avec ébranlement de dents, me semblant à tout moment qu'elles alloient tomber; ce qui m'empeschoit de manger aucune chose dure. Tout mon corps devint extraordinairemēt foible, avec fièvre lente, mon haleine courte & de mauvaise odeur, accôpagnée d'une grande soif;

vite qu'il
aper; mais
pin, avec
ne peumes
ient allez
s, en avisa
lorans un
en la figur
nommen
ble se me
ne nous d



pour laquelle appaiser je beuvois souvent de l'oxicrat. Quinze heures après voyant que ce mal me continuoit; considerant qu'il me venoit en partie du grand froid que j'avois eu, & de nourriture de viandes salée; ce qui avoit irrité ma glande pituitaire, & envenimé de telle sorte, que la pituite avoit infecté mes autres humeurs, fit que je m'avisay de boire au lieu d'oxicrat de l'eau de vie, avec de l'eau douce, & fit aussi du syrop de reglisse, duquel j'en avallois d'heure en heure une cuillerée, ne mangeant que du poisson frais, gargarizant souvent ma bouche, tantôt d'eau de vie, & tantôt de vinaigre pour raffermir mes gencives & frotois aussi mes dents, de miel rosat. La pluspart de ceux qui estoient dans nôtre bâtiment estans atteints de ce mal, aussi bien que moy, je les traitray de mesme, & fit si bien, qu'en quinze jours je me gueris, & tous les autres que je pensay.

Ceux des autres vaisseaux ne furent pas plus exempts que nous de cette ma-

ladie; obligé
guerir
purgat
plustot
que de
de l'au
en six
d'autre
qui fut
me serv
& purg
tuë. Ho
quer le
ver de l
que l'or
pluseur
quelle
purgati
Estar
une ma
de laque
avoient
leur feb
dans la

ladie; si bien que les Chirurgiens furent obligez d'estaller leur sçience, pour guerir ceux qui en estoient atteints, par purgations & seignéés; ce qui les faisoit plustost empirer qu'amander; si bien que deux Matelots en moururent, trois de l'autre vaisseau, & un Sous-Commis en six jours; & il en seroit bien mort d'autres, si on n'eut suivy mon conseil, qui fut de se servir des remedes dont je me servois, & d'abandonner les seignéés & purgations, qui en cette maladie sont tuë-Hommes. Ce qu'ont peu remarquer les Medecins de France dans l'Hyver de l'année 1670, que cette maladie^e que l'on prenoit pour Peste, en attaqua plusieurs par la rigueur du froid, de laquelle quantité en moururent par les purgations & seignéés.

Estant en Alger, il prit à plusieurs une maladie, appellée aussi Scorbut; de laquelle ceux qui en estoient atteints avoient les Amigdalles si enflées, qu'il leur sèbloit avoir un morceau de chair dans la gorge, ayant aussi les mêmes

symptomes que cy-devânt est dit, engendrez aussi d'une pituite acre & mordicante, qui infecte les autres humeurs, & principalement la masse du sang, tout ainsi que la grosse verolle, en estant une espece, que les Indiens appellent *Pieans*. C'est ce qui m'obligea de traiter ceux qui en estoient atteints, comme verollez; ainsi qu'il se void dans mon *Histoire de l'Etat des Royaumes d'Alger, de Couque, & de Tetuan*, & dans mon *Traitté de la Maladie Venerieune*.

CHAP. XXXV.

De la pesche du Cheval Marin, & de la perte de deux Matelots, qui furent noyez par le remuëment de la queuë d'un de ces poissons.

AYANS demeuré quinze ou seize jours à l'ancre aux côtes de la Zemble, pour la commodité des mala

des
que
nos
refe
pla
du
nou
glan
lieu
de
d'av
en M
peur
cune
A
heur
pren
poiss
sez b
mire
appre
Harp
pons,
i autr
estoi

des, tous estans gueris, à la reserve de quelques-uns qui s'en sentoient encore, nos Patrons voyans le temps beau, se resolurent de lever l'anchre pour aller plus avant vers le Voygatt à la pesche du *Wal-Rus*, qui est ce poisson que nous appellons *Cheval-Marin*, & cinq glames en pleine Mer environ trois lieues, où nous demeurames à croiser de côté & d'autres sans nous éloigner d'avantage, ayant mis nos chaloupes en Mer avec les Harponneurs & Coupeurs de poissons; sçavoir huit en chacune, contant les rameurs.

Au bout de trois fois vingt quatre heures que nous avions esté sans rien prendre, nous vimes venir deux gros poissons, dont l'un avoit une corne d'assez belle longueur, que nos pecheurs se mirent en estat de prendre, & l'ayant approché d'un jet de pierre loin, nos Harponneurs luy jetterent leurs harpons, les uns d'un côté, & les autres de l'autre, laschans les cordes à quoy ils estoient attachez, se retirans en dili-

it, engen-
& mordi-
humeurs,
du sang,
, en estant
appellent
a de trait-
nts, com-
oid dans
Royaumes
etuan, &
die Vene-

, & de la
ent noyez
d'un de

e ou seize
tes de la
des mala-

gence, comme voyé en la figure suivante.



Ayans atteints nôtre bord, voyans que le poisson alloit sur l'eau, qui est la marque de sa foiblesse, ils le tirerent

petit
aux
batt
avoir
peur
la tel
fut je
mang
che d
avoir
tes so
& se v
tant à
passe
que le
rouffis
La
mes et
fort lo
se com
teste a
haut,
d'une a
Une
trop p

e suivan-



voyans
qui est
tirerent

Septentrionaux.

141

petit à petit par les cordes qui estoient aux harpons; ce qu'il souffrit sans se debatre, n'en ayant pas la force, pour avoir perdu tout son sang; & les coupeurs faisans leur office luy couperent la teste, que nous gardâmes, & le reste fut jetté en Mer, n'estant propre ny à manger, ny à faire de l'huile: La pesche de ce poisson ne se faisant que pour avoir ses dents, qui servent à faire toutes sortes d'ouvrages, comme l'ivoire, & se vend la livre beaucoup plus cher, tant à cause de sa blancheur, qui surpasse celle de l'ivoire, qu'à cause aussi que les ouvrages qui en sont faits ne se rouffissent pas si-tôt.

La corne de ce poisson que nous primes estoit bien de dix pieds de long, fort lourde, tournée en limaçon, grosse comme le bras en sa racine, vers la teste allant en raptissant jusques au haut, qui faisoit une pointe comme d'une aiguille.

Une chaloupe ayant approché de trop prest l'autre poisson, en luy jet-

tant l'harpon, se sentant blessé, donna un si grand coup de sa queuë contre la chaloupe en se débattant, qu'il la renversa, & les autres ne peurent si bien faire pour les aller secourir, qu'il n'y en eut deux de noyez ; ce qui nous fascha fort, le poisson fut pris, & eut la teste coupée comme le nôtre, que je fus voir trois ou quatre heures après sa prise ; il n'avoit pas de corne, mais en recompense ses dents estoient beaucoup plus grosses.

Nous fumes bien quatre fois vingt-quatre heures à croiser la Mer après cette pesche sans attraper rien ; mais comme nous estions dans le dessein de changer de lieu, nous apperceumes quatre de ces poissons, qui paroissoient en apparence plus grands que les deux que nous avions pris ; ce qui nous fit broüiller les voiles, fimes descendre dans nos chaloupes nos harponneurs, avec les autres gens necessaires pour cette pesche. Nous primes trois de ces poissons, & un se sauva ; celui que nos

pecheur
sans cor
douze o
cores ap
nous fim
Harpon
la pesch
tascher d
qui esto
diligence
de nôtre
attraper
pez, entr
deux ou t
nous en
après lesq
en attrap
à nôtre b
que chacu
foient vin
Deux fo
pperceva
ons ; entre
u, nous r
n Mer, &

pecheurs amenerent à nôtre bord estoit sans corne, aussi bien que les autres; & douze ou treize heures après ayans encores apperceus cinq de ces poissons, nous fimes promptement descendre nos Harponneurs, & autres necessaires pour la pesche, dans nos chaloupes, pour tascher de les avoir, principalement un qui estoit encore cornu; mais quelque diligence que nous fimes, & les autres de nôtre compagnie, nous n'en peumes attraper que deux, trois s'estans échapez, entre lesquels estoit le cornu. Et deux ou trois heures après cette pesche, nous en apperceumes encore trois, après lesquels nos pecheurs furent, & en attraperent un, qui fut emmené à nôtre bord, il avoit la teste si grosse, que chacune de ses grandes dents pe-
soient vingt neuf à trente livres.

Deux fois vingt quatre heures après, appercevans sept ou huit de ces poissons, entre lesquels il y en avoit un cornu, nous mimes toutes nos chaloupes en Mer, & fumes si heureux, que nous

en primes cinq , parmy lesquels estoit le cornu , qui fut aussi emmené à nôtre bord. Sa corne estoit de mesme que le premier, mais non si lourde , si grosse , ny si longue , n'ayant pas plus de sept pieds de longueur.

Ayans encore esté cinq fois vingt-quatre heures sans rien appercevoir , un vend de Nord Nord Ouëst se levant nous tendimes tous nos voiles pour aller au Voygatt, afin de le passer, si faire se pouvoit; mais y estant à environ trente cinq lieuës dedans , nous n'osames pas aller plus avant, à cause des grandes pieces de glaces & montagnes glacées couvertes de neiges , qui se nomment les Patenotres , qui bouchent le passage d'entre la Mer glaciale de la grande Mer de Tartarie , en laquelle si l'on y pouvoit entrer par cet endroit , l'on abbregeroit le chemin de nôtre Ocean pour aller aux grandes Indes de plus des trois quarts , qui pour ce sujet est nommé *Voygatt* , qui veut dire en nôtre langede , *Cul de chemin* , ou *Cul*

de sac,

Hardie
gat , E
que

C I N
fu
lots est
necessit
riere, q
versa, &
nous ne
ce. L'a
fusil, il f
mort su
Matelot
Peu apr
deux O
desquels
à coups
dedans,
fuzil. E

Septentrionaux. 145
de sac, de Weig, chemin & Gatt, cul.

CHAP. XXXVI.

*Hardiesse des Ours des montagnes du Voy-
gat, & de la prise de certains Oyseaux,
que les Danois nomment Pingoins,*

CINQ ou six heures après que nous
fumus anchrez, un de nos Mate-
lots estant allé à terre pour y faire ses
necessitez, un Ours vint à luy par der-
riere, qui le frappant de sa patte le ren-
versa, & l'auroit sans doute devoré, si
nous ne l'eussions promptement apper-
ceu. L'ayant tiré d'abord d'un coup de
fusil, il fut si bien atteint, qu'il tomba
mort sur la place; & par ce moyen le
Matelot rechapa, ayant eu grand' peur.
Peu après vint à un de nos vaisseaux
deux Ours pour entrer dedans, à un
desquels on coupa les pattes de devant
à coups de haches, voulant grincer
dedans, & l'autre fut tué d'un coup de
fusil. Estans à regarder cette execu-

tion, un de nos Matelots se mit à s'écrier, comme s'il eut esté prest d'estre devoré, avec raison; puis qu'un de trois qui estoient venus à la nage vers nous estoit desja entré dans nôtre bord; ce qui nous fit prendre promptement des rames & bâtons, avec quoy nous l'affommames, & tuames aussi les autres à coups de fusils. Nous ne croyons pas qu'il en viendroit d'avantage, mais nous fumes trompez; car quatre ou cinq heures après, nous en vîmes venir huit ou dix de dessus les glaces, qui se mirent à nager vers nos bords; ce qui nous obligea de prendre les armes, & les voyans près de nous, qu'ils pretendoient leur servir de proye, nous les atteinmes si bien, que pas un n'en resta chapa.

La quantité de ces animaux descendoit dans des montagnes pour venir vers nous, comme pour nous faire la guerre; en ayant crainte, nous levâmes l'ancre pour retourner d'où nous estions venus. Ayans vogué environ quinze heures

pour nous
 veur d'un
 peine, à
 anchrer a
 verte de n
 où quelq
 cendus, y
 leur gros
 ler, nous
 gea avec
 de nôtre
 ler à terr
 Oyseaux.
 de fusils,
 environ u
 tames dar
 Ces Oyse
 dit se non
 plus hauts
 plus gros,
 long que
 beaucoup
 étincellan
 quinze so
 d'un brun

pour nous tirer hors du détroit, à la fa-
veur d'un vent d'Est, avec bien de la
peine, à cause des glaces; nous fumes
anchrer auprès d'une Isle fort belle, &
verte de mousse, de sapins & genevriers,
où quelques uns des nôtres y estans des-
cendus, y virent des Oyseaux, qui pour
leur grosseur à peine pouvoient-ils vo-
ler, nous le vinrent dire; ce qui m'obli-
gea avec une quarentaine d'autres, tant
de nôtre vaisseau, que des autres, d'al-
ler à terre, pour faire la chasse à ces
Oyseaux. là, & en tuames partie à coups
de fusils, & l'autre à coups de bâtons,
environ une soixantaines, que nous por-
tames dans nos bords.

Ces Oyseaux que nôtre Patron nous
dit se nommer Pingoins, ne sont pas
plus hauts que des signes, mais une fois
plus gros, blancs de mesme, le col aussi
long que celui d'un Oye, la teste
beaucoup plus grosse, l'œil rouge &
étincellant, grand comme une piece de
quinze sols, le bec allant en pointe,
d'un brun jaunâtre, & les pieds de mes-

me, qui sont fermez comme ceux des Oyes, & ont une espece de sac de près d'un pied de long, qui commence dès de dessous le bec, continuant le long du col, jusques à la poitrine, en s'élargissant en bas, de telle sorte qu'il tient bien un pot de vide, dedans quoy ils reservent leurs mangeailles quand ils sont sous, pour en manger au besoin, ainsi que voyé en la figure suivante.



Pour
de les e
de laq
qu'ave
tres-bo
des car
dequoy

D'un Ze
nois, a
Zemb
leur C
ment.

A Y
che
té à la
eux fois
Est sud
ous levâ
ours au
es heur
nt se ve

ceux des
c de prés
ence des
le long
n s'élar-
u'il tient
oy ils re-
d ils sont
bin, ainsi
c.

Pour les manger nous fumes obligez
de les écorcher, ayans la peau fort dure,
de laquelle on ne peut tirer les plumes
qu'avec grande peine, la chair en est
tres-bonne, de mesme goust que celle
des canards sauvages, & fort grasse,
dequoy nous fimes bonne chere,

CHAP. XXXVII.

*D'un Zemblien qui pensa estre pris des Da-
nois, avec qui estoit l'Autheur, d'un autre
Zemblien & une Zemblienne pris dans
leur Canoe, & de la structure de ce bâti-
ment.*

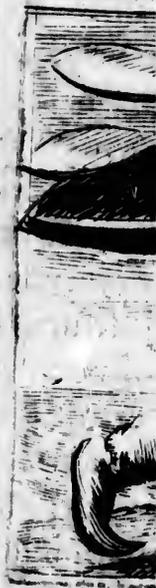
AYANS demeurez à l'anchre pro-
che de cette Isle où nous avions
été à la chasse des Pingoins, pendant
eux fois vingt-quatre heures, un vent
Est sud. Est nous venant favorable,
nous levâmes l'anchre, & primes nôtre
cours au Nord Nord Ouëst, & quel-
ques heures après sortant du détroit, le
vent se venant à changer, nous obligea

de cingler le long des côtes à l'Est Nord Est, vers le haut cap, ou au bout de trente heures nous arrivâmes, qui estoit proche du lieu où nous avions desja anchré, & veu ces Zembliens qui adoroient le Soleil, comme je l'ay cy-devant dit,

Sa Majesté Danoise ayant donné charge à nos Patrons & Commis, que si l'on voyoit du monde en la Zemble, de tâcher de luy en amener quelques-uns, pour sçavoir d'eux ce qui se fait dans le païs, fit que nous mouillâmes l'anchre à cet endroit; & d'abord on mit les chaloupes en Mer pour aller à la découverte; pour cet effet on commanda trente personnes en quatre chaloupes, du nombre desquels j'estois.

Nous n'eumes pas plustost quitté nos Navires, que nous apperceumes à environ demie lieuë de terre un Zemblien dans un Canoe, qui nous appercevant aller vers luy, rama de telle force, qu'il nous fut impossible de l'atteindre; & estant au bord de terre,

chargea s
les avec u
grande,
arc, son c
le dos, fuy
suivante.



Ayans n
umes après

chargea son Canoe sur une de ses épau-
les avec une promptitude & d'exerité
grande, tenant de l'autre main son
arc, son dard, & son carquois derriere
le dos, fuyant comme voyé en la figure
suiivante.



Ayans mis pied à terre, nous cour-
umes après vers une coline, que nous

luy avions veu monter ; mais comme il estoit plus agile que nous, il nous fut impossible de l'attraper ; & l'ayant perdu de veüë, retournames à nos chaloupes, fâchez d'avoir manqué cette prise. Comme nous voguyons vers nos bords, nous avisames deux Zembliens en pleine Mer , qui ramoient, nous ayans apperceus vers des promontoires & écueils pour s'y cacher ; ce que voyans, nous nous mimes à ramer, si bien que nous les attrapâmes, quoy qu'ils fuyoiēt en ramant de toutes leurs forces vers un roc, où nous les investimes, & se voyans pris, jetterent des cris épouvantables. Nous les menames jusques à nôtre bord, d'où on les tira avec des cordes dans leur Canoe, qui estoit fait en gondolle, long de quinze à seize pieds, de deux & demy de largeur, fait de côtes de poissons tres-artificiellement, dans lequel ils estoient joints de peaux de poissons, cousüs ensemble, qui faisoit comme une bource d'un bout du Canoe à l'autre, dedans quoy

ils esto
ture; de
trer un
petit bâ
poser à
danger
homme
fimes to
gnes d'a
habitoie
gner, no
quelque
re une
separez
cent pas
dans des
tans des
en lieu c
s'il n'y vi
pour en
montrast

ils estoient enfermez jusques à la ceinture; de telle sorte qu'il ne pouvoit entrer une seule goutte d'eau dans leur petit bâtiment, se pouvant par ainsi exposer à toutes les tempestes sans aucun danger, & reconnumes que l'un étoit homme & l'autre femme, auxquels nous fimes tous nos efforts par carresses & signes d'amitié de nous enseigner ou ils habitoient; mais n'y pouvant rien gagner, nous primes des provisions pour quelques jours, & mimés pied à terre une trentaine, tous bien armez, separez en deux bandes, écartez de cent pas l'un de l'autre, nous cachans dans des cavernes sous des roches, metans des sentinelles proche des arbres en lieu couverts, propres à découvrir s'il n'y viendroit point de ces sauvages, pour en attraper quelqu'un, qui nous monstroit leurs habitations.

CHAP. XXXVIII.

Prise d'un autre Zemblicn, & d'une Zemblienne, de leurs vètemens, armes & maniere de vivre.

IL y avoit environ deux fois vingt quatre heures que nous estions au guay, lors qu'un de nos sentinelles nous vint donner avis, qu'il en avoit veu deux descendans une coline, venans devers la Mer. Six demurerent dans la caverne, cinq autres & moy allames un peu plus loin dans une autre, & un quart d'heure après ces deux sauvages passerent entre nos deux cavernes un peu plus bas que nous, sans nous avoir apperceus; ce qui obligea un des nôtres de tirer un coup de fuzil en l'air, tant pour advertir les autres, que pour les faire arreter. Les voyans proche de l'autre caverne, d'où tous sortans nous les entourames de telle sorte, qu'ils ne purent fuir, & les primes.

Leurs
de Ping
y tenoit
de chat
que jusq
de mes
alloient
reste de
le alloit
comme
fait en
peau de
le poil
quoy qu
quel'un
me; l'H
ron vin
les autre
bazané,
yeux pe
barbe &
d'un car
che d'ar
d'une ma
un arc,

Leurs vêtements estoient de peaux de Pingoins, les plumes en dehors, qui y tenoient toutes, consistans en un haut-de-chausse fort étroit, qui ne leur alloit que jusques aux genoux, une camifole de mesme, dont les manches ne leurs alloient que jusques aux coudes, le reste des bras estant nud, cette camifole alloit en pointe devant & derriere comme une queuë, ayans un bonnet fait en pain de sucre, & des bottes de peau de Veau-Marin, d'un brun roux, le poil en dehors. Nous reconnumes, quoy qu'habiliez l'un comme l'autre quel'un estoit Homme, & l'autre Femme; l'Homme n'estant âgé que d'environ vingt quatre ans, ayant comme les autres le visage fort large, d'un brun bazané, le nez fort camus & large, les yeux petits tirez vers les temples, sans barbe & sans cheveux, estoit endossé d'un carquois plein de flèches, une hache d'arme d'os de poisson, qu'il tenoit d'une main sur une épaule, & de l'autre un arc, comme voyé en la figure 1.

La Femme estoit âgée d'environ 20 ans ayant les cheveux en deux nates, qui luy pendoient sur les épaules, avoit des rayes bleuës lelong du manton, & trois ou quatre sur le front, les oreilles & le dessous du nez percez, où il y avoit des pierres bleuës penduës à de petits anneaux d'os de poissons, dont celles des oreilles estoient grosses comme avelines, & celle du nez comme un pois, tenant d'une main un dard, comme voyé à la figure 2.



No
oblig
toien
qu'au
leur c
les me
trez,
les rec
appero
habille
de Ve
camiso
coufue
pendoi
riere ju
de char
plus vie
ans, aya
châtin,
avoit en
nez &
pendans
les chev
les épa
ton & au

Nous fimes tout nôtre possible de les obliger de nous montrer où ils habitoient; mais ny gagnans rien, non plus qu'aux autres que nous avions pris dans leur canoe, nous fumes contraints de les mener à nôtre bord, où y estans entrez, nous les mimes avec les autres qui les reconnurent, à ce que nous peumes appercevoir, quoy qu'ils ne fussent pas habillez de plumes, mais tout de peau de Veau-marin, le poil en dehors, les camisolles estant faites de deux peaux cousûes ensemble, dont les queuës leur pendoient l'une devant, l'autre derriere jusques vers les cuisses, & les haut-de-chausses estoient fort estroits. Le plus vieux qui pouvoit avoir cinquante ans, ayant une barbe ronde, de couleur châtin, & sans cheveux, la Femme qui avoit environ trente ans, ayant aussi le nez & les oreilles percées, où estoient pendans aussi des pierres bleuës, avoit les cheveux en deux nates, pendans sur les épaules, & des rayes bleuës au manton & au front, estans aussi laids les uns

20 ans
es, qui
oit des
& trois
& le
oit des
rits an-
es des
aveli-
n pois,
omme



que les autres, petits & trapus comme les Samojedes, Lapons; Borendiens & Siberiens, & avoient le parler fort gresle & l'haleine mauvaife, tant pour ne manger que de la chair sans sel ou du poisson trempé dans de l'huile de poisson, ne boivent que de l'eau, ne leur ayant jamais peu faire manger de pain, ny de viande, ny poisson salé, ny boire de bierre, mais bien un peu d'eau de vie, & haïssoient fort la senteur du tabac.

Toute leur coûtüre estoit faite de tirs de peau de poisson, leurs aiguilles avec quoy ils cousoyent d'arrestes de poisson, le bout de leurs dards & de leurs fleches d'os de poisson, comme aussi tous leurs instrumens.

Le bois de leurs dards & de leurs arcs estoit pesant, & de couleur d'un rouge brun; & celuy de leurs fleches beaucoup plus leger & plus blanc, & alloient tous cannetans.

*Départ
teur;
Dann
land,
ment.*

LA
Lest
comme
une dem
mentan
l'anchre
Nord E
Oüest.
heures l
Sud-Sud
dre nôtr
d'attrap
cottoyan
ques en
re nous
nous ob

CHAP. XXXIX.

Départ des Dannois, avec qui estoit l'Auteur, de la Zemble, pour retourner en Dannemarck, de leur arrivée en Groenland, de la peche de la Balcine, & comment il s'en tire l'huile.

LA saison estant fort avancée, pour estre desja à la fin d'Aoust, les jours commençant à décliner, appercevans une demie heure de nuit, le froid s'augmentant un peu, nous obligea de lever l'ancre à la faveur d'un vent Nord-Nord Est, prenans nôtre cours au Sud-Oüest. Après avoir cinglé quelques heures le vent changea, & nous vint Sud-Sud-Est, qui nous obligea à reprendre nôtte cours au Nord, pour tâcher d'attraper les côtes, lesquelles nous cortoyames à la faveur de ce vent jusques en Groenland, où un vent contraire nous venant du Oüest-Sud-Oüest, nous obligea de mouïller, proche d'un

nombre de navires François & Hollandois, qui estoient proche de terre à la pesche de la Baleine, laquelle se fait comme celle du Cheval Marin, que l'on attire proche terre, & y estant morte, elle est coupée par morceaux pour en prendre le lard, que l'on fond dans des chaudieres, pour en tirer l'huile, proche des cabanes, que les pecheurs bâtissent le long de la Mer. Cela nous vint assez à propos pour nos Zembliens, afin de leur faire revenir l'appetit, qu'ils commençoient à perdre, y ayant deux jours que nostre huile de poisson n'estoit manquée, qui nous empeschoit de leur en donner pour tremper le poisson que nous leur donnions pour manger.

Je vis accommoder une baleine, de laquelle on tira plus de trois cent cinquante livres pesant de barbes, dequoy se seruent les Tailleurs pour faire des busques & des corps d'habits.

*Départ
de Gr
ruren
oblig*

AY
levant
pour
notre
nant la
estant
jusques
matin,
mes pa
Soleils
sorte
veritab
avant
s'obscu
Patron
vne gra

CHAP. XXX.

Départ des Danois avec qui estoit l'Auteur de Groenland, de trois Soleils qui leur parurent sur Mer, & d'une tempeste qui les obligea d'aborder les costes d'Islande.

AYANT demeuré deux jours en Groenland, un vent Nord-Est se levant, fit que nous levâmes l'anchre pour continuer nôtre route, prenans nôtre cours à l'Ouëst-Sud. Ouëst, tenant la hauteur de la Mer. Le vent nous estant favorable toute cette journée-là, jusques au lendemain cinq heures du matin, qu'il nous devint contraire, vîmes paroître vers l'Est-Sud-Est trois Soleils élevez l'un sur l'autre, de telle sorte que nous ne pûmes discerner le veritable d'avec les deux autres. Et plus avant au Sud, nous vîmes que le temps s'obscurcissoit ; qui fit dire à nôtre Patron & au Pillote, que nous aurions vne grande tempeste, ce qui les obligea

L

de faire abaïſſer la plus grande part des voiles, & tirâmes un coup de canon pour ſignal à nôtre Compagnie de faire comme nous ; & après cela, nous nous mîmes en priere, en attendant la volonté de Dieu.

Quelques heures après nous vint un vent impetueux de Sud Sud-Eſt, avec une pluye, accompagnée de tonneres ſi grands, que nous croyons eſtre la fin du monde, & la Mer d'autre part s'agitoit horriblement, de maniere que nous ne pouvions tenir d'autres voiles que celui de Mizaine, encore la vergue eſtoit-elle bien baſſe, & deux Matelots eſtoient contraints de tenir l'Aviron avec des cordes, ayans bien de la peine de gouverner le vaiſſeau.

Ayans vogué ainſi tout le reſte du jour & la nuit, ſans que le vent s'abaïſſa, le Patron commanda à vn Matelot de monter ſur la grande Hune pour découvrir quelque terre, pour ſçavoir où nous pouvions eſtre.

Ce Matelot ayant regardé de côté &

d'autre
Ouéſt
tre Pilo
gne d'
euſſions
contrai
tans co
choient
reſoluti
mettre
arrivâ
d'ou t
bruits é
d'artille
flames
Hecla.

La qu
contram
'agitatio
tre d'en
& vigile
nes anc
un mal
Compag
eur ſi a

d'autre, dit qu'il voyoit à l'Ouëst Nord-Ouëst un grand feu; ce qui fit dire à nôtre Pilote que c'estoit Hecla, montagne d'Islande; & quoy que nous n'y eussions que faire, le vent nous estant contraire, & des bourasques nous battans continuellement, qui nous empêchoient de tenir la Mer, nous fit prendre resolution d'y aller chercher à nous y mettre à couvert. En prenant la route arrivâmes proche des côtes sur le soir, d'où toute la nuict entendimes des bruits étranges, comme des décharges d'artillerie, & vimes des feux & des flammes fortir en abondance du mont Hecla.

La quantité des écueils que nous rencontrâmes à l'abord de cette Isle, & l'agitation de la Mer, nous faisoit craindre d'en approcher; mais par l'adresse & vigilance de nôtre Pilote, nous fumes anchrer sous le Cap Hori sans aucun mal, un des vaisseaux de nôtre Compagnie qui n'avoit pas un conducteur si adroit ny si expert, rompit à

deux pas de nous une partie de son espoir contre un roc, & courut grand risque d'estre brisé. Quant à l'autre, il n'eut point de mal non plus que nous.

CHAP. XXXI.

Arrivée de l'Auteur à Kirkebar, de son voyage en Hecla, du danger qu'il encourut, & des merveilleux effets de deux Fontaines qui sortent de ce Mont, & autres particularitez.

AYANS mis pied à terre, je fus avec nôtre Patron, nôtre Commis, & autres, au nombre d'une quinzaine, tant de nôtre vaisseau, que de autres, au Village appelé Hori, qui est à environ une lieuë & demie de la Mer & de là fumes à Kirkebar, petite ville ou gros bourg d'Islande, où là nous trouvâmes un Commis, & sept ou huit Marchands Danois, qui furent tout estonnez de nous voir, nous receurent avec joye, & nous raconterent comme

le jour p
blé, & a
galleren
bonne v
té de b
prend a
gnes for
habitan
afin d'er
arrivero
cretion,

Nôtre
d'autres
Kirkeba
voir les
parer de
moignay
qu'ils m'
huit que
les autre
partimes
stiques d
deux Isla
nous serv
chargé d

le jour precedent toute l'Isle avoit tremblé, & avoient crus abimer. Ils nous regallerent de bon vin, de bon pain, & de bonne viande fraische, y ayant quantité de bestail, qui pour le goust qu'il prend au pasturage, dont les campagnes sont toutes remplies, il faut que les habitans les fassent paître par mesure, afin d'empescher qu'il ne creve, ce qui arriveroit si on le laissoit manger à discretion, comme on fait aux autres païs.

Nôtre Patron, nôtre Commis, & d'autres, témoignans au Commis de Kirkebar la volonté qu'ils avoient de voir les particularitez de l'Isle, fit preparer des chevaux pour les mener. Je témoignay vouloir estre de la partie, ce qu'ils m'accorderent. Nous montâmes huit que nous estions à cheval, laissant les autres qui n'estoient pas curieux, & partimes accompagnez d'un des domestiques du Commis de Kirkebar, & de deux Islandois, qu'il nous donna pour nous servir de guides, avec un cheval chargé de vivre. Nous marchames deux

jours entiers par des chemins montueux, difficiles, raboteux, & non frequentez vers le Mont Hecla, où y estant à environ une lieuë & demie prest, nous trouuames la terre toute couverte de cendres & pierres ponces, à travers laquelle s nous cheminames jusques au pied du Mont.

Le temps estant fort serain & calme, & ne voyans point sortir de la montagne aucun feu ny flames, nous primes resolution de monter jusques au haut; mais nos guides pour nous en détourner, nous firent entendre, que si nous passions ouëre, que nous tomberions dans des gouffres de feu, d'où jamais nous n'en revienderions. Cela ayant donné de la crainte à toute la compagnie, qui estoit prest de retourner sur ses pas, me fit leur dire, que si l'on vouloit m'attendre, que j'irois moy seul, ce qu'ils me promirent.

Un Marchand de ceux que nous auions trouué à Kirkebar, qui estoit venu avec nous par curiosité, dit me vouloir tenir compagnie.

Nous
nos che
demeur
mes à tra
ces, y en
tendans
nous y
noirs, qu
tours qu

Ayans
nous sen
nos pieds
ment & t
trailles d
bloit qu'e
ce mesme
tour & ro
d'où sort
puantes &
qui nous f
d'en estre

Ayans
pas, une b
mont si gr
it, & nou

Nous mimas pied à terre, donnans nos chevaux à tenir à nos guides, qui demeurèrent avec les autres, & montâmes à travers les cendres & pierres ponces, y entrans jusques à my jambes, pretendans d'aller jusques au haut, où nous y vimes voler quantité d'oyseaux noirs, qui estoient des corbeaux & vautours qui y nichent.

Ayans monté environ demie lieuë, nous sentimes la terre trembler sous nos pieds, & entendimes un gromellement & tintamarre si grand dans les entrailles de cette montagne, qu'il sembloit qu'elle vouloit s'enfondrer, & dans ce mesme temps parut de tous côtez au tour & tout proche de nous des fentes, d'où sortoient des flammes bluatres, puantes & sentant le souffre brûlé; ce qui nous fit rebrousser chemin crainte d'en estre consummez.

Ayans descendus une trentaine de pas, une bouffée de cendre sortit de ce mont si grosse, que le Soleil s'en obscurcit, & nous couvrit de telle façon, que



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

nous ne nous voyons pas l'un l'autre, & qui nous donna encore plus de frayeur, fut de voir sortir de momens en momens de derriere nous des bouffées de feux, de cendre & de pierres ponces, qui tomboient sur nous comme gresle, & des gromellemens sous nous, qui nous faisoient jeter des cris épouvantables, croyans que toutes les Furies infernales sortoient de ce mont pour nous accabler, attendans à tout momens que la terre s'ouvrit pour nous engloutir, ne laissant toutesfois de courir en descendans tant que nous pouvions pour fuir le danger où nous avoit mis nôtre curiosité.

La peur nous donna tant de force aux jambes & d'agilité de corps, qu'un bon quart d'heure après nous arrivâmes proche de nos gens, qui se prirent tous à rire, de nous voir changez & si bien ajustez, que l'on auroit dit qu'on nous avoit plongez dans du noir à noircir. Mais ce ris leur passa aussi tost qu'ils nous virent tomber à leurs pieds, éten-

du
rol
re
les
E
cha
qui
mes
que
deu
jour
con
No
se c
tée
laqu
rent
en a
roie
mon
toit
cenc
l'avi
me c
des f

us comme morts, les esprits & la parole nous manquans, pour lesquels faire revenir nous frotterent les tempes, les narines, & les mains de vinaigre.

Estans revenus, l'on nous donna à chacun une tassée de vin d'Espagne; qui restablit tous nos sens, puis partimes, cotoyans cette montagne, à quelque cent pas de laquelle allans vers deux fontaines, dont l'une bout toujours, & l'autre est si froide, qu'elle congelle tout ce qui est mis en pierre. Nous trouvâmes une pierre pōce, grosse comme un muid, qui avoit esté jetée de cette montagne il y avoit peu, laquelle admirans, nos guides nous dirent qu'il en estoit jetté de plus grosses, en ayant veu que dix Hommes n'auroient pas peu remuer le moins du monde, & nous dirent aussi, qu'il sortoit d'autres fois au lieu de feux, flames, cendres & pierres ponces, comme nous l'avions veu, des jets d'eau chaude comme des tonneaux, d'autres fois rien que des flames, d'autres rien que de la cen-

dre, & d'autres fois rien que des pierres,

Ayans cheminé environ trois heures arrivames proche ces deux fontaines, qui sont à environ trente pas l'une de l'autre ; & comme nous trouvames la froide la premiere, j'y mis dedans une baguette que j'avois, & l'ayant retirée, je fus surpris d'en voir le bout qui avoit touché au fond, comme metamorphosé en fer, & aussi pesante. Delà fumes vers la bouillante, de laquelle environ de dix pas loin vimes des animaux gros comme des plongeons, la plupart rouges, qui sautoient & se jouïoient ensemble, ce que nous admirames, nous arrêtans une petite espace de temps ; mais si-tôt que nous en fumes proche, nous n'en vimes aucun, & nous en éloignant recommencerent à se montrer & se jouïer comme auparavant, ce qu'ils font quand ils ne voyent personne auprès d'eux, & quand l'on en approche s'enfoncent au fond de cette fontaine, qui a plus de soixante brasse de profondeur, à ce que nous dirent nos guides.

en
co
bru
gui
aux
nez
chi
les
L
voi
rou
esta
tati
noie
& l'
autr
C
guid
sur la
roist
le su
D
retou
mes

Delà cheminames vers la Mer, où en estant à environ demie lieuë prest, commençames d'entendre un certain bruit, comme de voix plaintives, que nos guides me vouloient faire croire comme aux autres, estre lamentations des damnez, que le Diable tourmente, les rafraichissans en des glaces qui sont là, après les avoir rotis dans les flammes d'Hecla.

La curiosité nous porta tous d'aller voir ces glaces, n'y en ayant point autour de l'Isle qu'en cét endroit, où y estant tout prest, je vis que ces lamentations imaginaires de damnez venoient de ces glaces, agitées par le vent & l'eau, se choquans les uns contre les autres, & contre des écueils.

Ces glaces, à ce que nous dirent nos guides, ne manquent point de venir là sur la fin du mois de Juin, & de disparaistre le quinze Septembre, qui estoit le surlendemain que nous y étions.

Delà repriment nôtre chemin pour retourner à Kirkebar, où nous y arrivames trois jours après; & de là nous re-

vinment vers nos bords, où nous y rencontrames le Gouverneur de l'Isle, accompagné de l'Evesque de Scalholt, qui estoient venus voir nos vaisseaux en ayans appris l'arrivée, & que nous venions de la Zemble.

CHAP. XXXII.

Habitations, maniere de vivre, & superstitions des Islandois, & autres particularitez.

LES Islandois habitent la plupart dans cavernes entaillées dans des rocs, & les autres dans des cabanes, construites comme celles de la Laponie, les unes faites d'os de poissons, & les autres de bois, couvertes de gazons de terre, leur bestail & eux couchans sous un mesme toit, sont fort laids, & leurs Femmes aussi, & bazannez, se ventent la plupart comme les Norweguiens, leurs chemises estant de toille de sarpillaire, & aucuns se vétent de

peau de Veau-marin le poil en dehors.

Ils vivent fort simplement, ainsi que tous les autres Septentrionaux, se couchent sur de l'herbe seche, & quelques peaux par dessus tout habillez, ne faisant qu'un liêt pour tout ce qu'ils sont dans une maison.

Tout leur travail est la pesche, sont sales, incivils, brutaux, & presque tous forciers, adorans un Diable, qu'ils nomment Kobalde, qui leur apparoist fort souvent en forme humaine, & aussi une Idole de bois, entaillée avec un couteau, assez mal bastie, & fort hideuse, qu'ils montrent rarement, crainte qu'elle ne leur soit prise des Prestres Luthériens qui les instruisent en la Loy Chrétienne tâchans de les delivrer de l'esclavage de Satan.

Ils ont presque tous des *Trolles*, qui sont *Diables familiers*, qui les servent comme fidels serviteurs, les advertissant des accidens & maladies qui leur doivent arriver, les reveillent lors qu'ils dorment pour aller pescher quand il y

fait bon, & s'ils y vont sans leur avis ils ne prennent rien.

Ils sont si experts en l'Art Magique, qu'ils font voir aux estrangers ce qui se passe en leurs maisons, même leurs peres, meres, parents & amis qu'ils desirerent, soient vivans ou morts, & vendent aussi le vent aux navigateurs pour aller où bon leur semble.

Le Commis de Kirkebar & d'autres m'ont assuré que ceux qui sont à la pesche au bas d'Hecla le jour qu'il se donne quelque bataille en quelques lieux de l'Europe que ce soit, voyent des Diabes entrans & sortans de cette montagne, y menans des ames, & en allans querir.

S'il arrive que quelques-uns de leurs amis soit mort, & qu'ils en soient en peine, les cherchans s'apparoissent à eux tout tristes, leur racontans comme ils sont morts, & au Diable, qui leur est un rigoureux maître, que l'on n'a que faire de se mettre en peine d'eux, & qu'ils vont en Hecla.

Les campagnes d'Islande quoy qu'elles soient belles, & pleines de paturage, ne peuvent produire de bled ny autres graines propre à faire du pain, à cause du grand froid qu'il y fait, & du Nord-Est, que nous appelons vent de bize, qui y est vehement.

CHAP. XXXXIII.

Départ des Danois, avec qui estoit l'Auteur, du Cap Hori, de leur arrivée à Coppenhaguen, & du present que firent Messieurs de la Compagnie du Nord des deux cornes de Cheval-Marin, qu'ils croyent estre Licorne.

TROIS jours après que nous fumes de retour à nos vaisseaux de nôtre voyage d'Hecla, qui estoit le vingt-deux Septembre, un vent de Nord nous venant favorable, nous levames l'ancre, & partimes, prenans nôtre cours au Sud-Est. Ayans vogué quelques

jours un grand frais nous prit venant du Nord-Nord-Ouëst, qui nous poussa jusques aux côtes de Norwegue, où reconnoissant les promontoires de Talso, qui est une petite Ville, bâtie sur une éminence, en laquelle il y a un fort beau Château, à quatre grande lieuë de pleine Mer, nous fumes joyeux, esperans de voir bien-tôt la fin de nôtre voyage; mais nous n'eumes pas vogué douze heures le long de la côte, que le vent changea avec la Lune, qui nous obligea de reprendre la hauteur de la Mer pour la tenir, crainte de retourner en arriere; ce qui n'empescha pas non-obstant tout le soin que nous peumes apporter, que le vent ne nous fit reculer de plus de quarante lieuës, & après il s'abaiſſa; & nous donna un grand calme, qui nous fit demeurer tout court. Pendant ce temps-là, nous apperceuſmes au Sud-Sud-Ouëst un Sielon tres-grand, qui fit beaucoup craindre nos Mariniers, & les obligea de ployer promptement tous les voiles, & d'aba

ys
 prit venant
 nous poussa
 wegue, où
 bires de Tal-
 bâtie sur une
 y a un fort
 grande lieuë
 joyeux, es-
 fin de nôtre
 pas vogué
 côte, que le
 ne, qui nous
 hauteur de la
 de retourner
 s'cha pas non-
 nous peumes
 nous fit recul-
 euës, & après
 na un grand
 rer tout court
 nous apperceu
 un Sielon tres
 o craindre no
 ea de ploye
 biles, & d'aba

ser les vergues jusques au bas, croyans
 qu'il viendroit se verser sur nous; mais
 il n'en approcha pas de plus de deux
 lieuës, où nous le vimes tomber. Ces
 Sielons sont certaines nuées faites en
 colomnes fort noires, qui paroissent du
 Ciel à la Mer, & qui tombans sur les
 Navires les font perir par l'abondance
 de l'eau dont ils l'emplissent, les sub-
 mergeans par ce moyen en les enfon-
 çans dans la Mer, s'ils en sont pris à
 plonb. Après ce calme un vent de Nord
 Nord Est vint à nôtre faveur, qui nous
 aida à parachever nôtre route; si bien
 qu'au bout de dix jours nous arrivâmes
 à la rade de Coppenhaguen, où après
 après avoir salué le Château, nous y
 mouillâmes l'anchre, & aussi tôt on
 mit la chaloupe en Mer pour mettre
 pied à terre.

Estans entrez dans la Ville, Sa Maje-
 sté eut avis que nous avions des habi-
 tans de la Zemble, qu'il nous fit com-
 mandement de luy mener, ce que nous
 fimes, & les voyant les admira tant en

leurs vétemens que corporance, & commanda au Concierge du Château de leur donner ce qu'il leur falloit, & les faire parler, pour apprendre la langue du pais, nous fit faire recit des particularitez des pais où nous avions esté, les mœurs & maniere de vivre des peuples: Ensuite ayans pris congé de luy, nous fumes trouver nos Maîtres, pour leur rendre compte de nôtre navigation & de nôtre negoce, dequoy ils furent fort satisfaits; puis firent approcher les Navires de Christianhawen, où y est le magazin, pour les décharger; ce qui fut fait en deux jours.

Un des principaux des interessez fut porter à Sa Majesté au nom de toute la Compagnie, les deux cornes de Cheval-Marin, que nous avions apportées qu'il receut, comme une chose dont l'on n'en peut estimer la valeur, croyant estre veritables cornes de Licornes, de quelles quantité d'Auteurs ont décrit les vertus, & les fit aussi tôt mettre dans la chambre du Tresor, pro-

met
les
tout
teur
trait

Abu

E

la co
tribu
scav
ble
mau
ceros,
entre
ânes
de F
pic
Entr
phan

mettant pour ce present d'avantager les Messieurs de cette Compagnie de tout ce qu'il pourroit, & gratifia le porteur d'une chaine d'or avec son portrait, & l'affranchit de tous droits.

CHAP. XXXXIIU.

Abus de la Licorne, & des vertus de sa corne.

ESTANT sur le sujet de la Licorne, de laquelle ont fait tant d'estat de la corne, pour les vertus qu'on luy attribue, je diray qu'il est tres difficile de sçavoir, quel animal c'est que la veritable Licorne, y ayant quantité d'animaux, que les Grecs appellent *Monoceros*, & les Latins *Uni-Cornis*, comme entre les bêtes à quatre pieds, plusieurs ânes & bœufs sauvages, le Taureau de Floride. Entre les Serpens, l'Alpico cornu & la Salamandre rouge. Entre les poissons le Pirassoipi, l'Elephan, & le Cheval Marin, le Caspili,

l'Utelif. Plusieurs volatilles, & entre les incedtes, cette espece d'Escarbot qui se trouve en Flandre, Angleterre & Picardie, que nous appelons Licorne volante, & autres animaux de differentes especes, desquels ils s'en trouvent en quantité aux Indes.

Les uns veulent que la Licorne soit un animal terrestre, les autres un aquatique, qui ne peut vivre que dans l'eau, & d'autres un amphibie qui vit sur la & dans l'eau.

Pline dit, que la Licorne est semblable à un Bœuf, toute racherée de blanc, le pied fermé comme le Cheval.

Munster, qu'elle est semblable à un poulain de trois ans, de couleur d'une Bellette, ayant la teste comme un Cerf, les jambes gresles, & le pied de mesme, & qui porte sa corne au milieu du front, qui a deux coudées de long.

Marc Paul Venitien, dit qu'elle est semblable à un Elephan, un peu plus petite, de la mesme couleur, proportionnée de mesme, à la reserve de sa queue

q
&
fi
m
qu
de
ma
ce
fer
&
I
le,
la p
L
Lic
& f
gran
si g
poil
col
fenc
queu
che,
Vcau

qui est semblable à celle d'un Bœuf, & la teste comme celle d'un Cochon, & si pesante qu'elle l'a toujours baissée.

Philostargie, qu'elle a la teste comme celle d'un dragon, au milieu de laquelle est une corne de moyenne grandeur, faite en limaçon, a de la barbe au manton, le col long, les pieds comme ceux d'un Lyon, & le reste du corps semblable à peu près à celui d'un Cerf, & la peau comme celle d'un Serpent.

Hesidore, que c'est une beste si agile, qu'il est impossible aux Veneurs de la prendre.

Louis Paradis, que l'on nourrit les Licornes estant prises, de pois, lentilles & féves. Que ce sont animaux de la grandeur d'un Levrier d'attache, non si gresles; mais plus grosses, ayant le poil de couleur de castor, fort uni, le col gresse, les jambes seches, les pieds fendus, comme ceux des biches, la queuë de mesme, la teste courte & seche, le muffle semblable à celui d'un Veau, les yeux grands, les oreilles

petites, & entre les deux une corne fort
lice, de couleur par le dehors d'un
obscur bazané, longue d'un pied.

Thevet, que la Licorne est grande
comme un Taureau de six mois, a les
jambes & les pieds semblables à celles
des asnes, les oreilles comme celles du
Rangifere, qui porte sa corne droit au
sommet de la teste.

Louis de Barthene, que la Licorne
ressemble à un Cheval baye, ayant le
pied fendu, & sa corne au milieu du
front.

Volnessé, veut que le Rhinoceros
soit la veritable Licorne, Garcias le
Camphur, & Iean Corbichon l'Egli-
ceron.

Albert dit, que la corne de Licorne
a en sa baze une palme & demie de
largeur, qu'en diametre est longue de
dix pieds. Louis de Barthene, qu'elle a
trois brasses de long. Munster trois
coudées. Marc Paul deux. Louis Pa-
radis vn pied & demi. Nicolas Veni-
tien un pied, & Cardan trois doigts
seulement.

Pl
est n
pre.
de R
Albe
d'aut
- Qu
Auth
les un
autre,
parlé
me le
le doé
écrivai
ne sçav
mal qu
estant
le Phœ
Qua
Licorne
celles q
pour te
qu'elles
celles d
dequoy

Pline dit, que la corne de Licorne est noire. Solinus de couleur de pourpre. Louïs Paradis de couleur de cœur de Rhubarbe nouvellement rompuë. Albert de couleur de celle de Cerf, & d'autres plus blanche que l'yvoire.

Quand je considere les opinions des Auteurs qui ont écrit de la Licorne, les uns d'une façon, & les autres d'une autre, me fait persuader qu'ils n'en ont parlé, que pour se faire admirer, qui me le persuade encore d'avantage est le docte Baccy, qui assure, que tels écrivains ne doivent estre creus, pour ne sçavoir les particularitez de cet animal que par ouï dire, nul n'en ayant veu, estant une beste controuvée, ainsi que le Phœnix.

Quant aux vertus de cette corne de Licorne, supposons qu'il y en ait, & que celles que l'on nous veut faire passer pour telles soient véritables. J'assure qu'elles n'ont point plus de vertus que celles de Cerfs, de Chèvres & l'yvoire, dequoy on se sert pour arrêter les cra-

chemens & hemorragies de sang, comme aussi les flux de ventre ; ce qui se fait par la vertu astringeante qu'ont ces cornes, qui ne se devroit point nommer vertu, mais malignité necessaire; puisque par leurs astringtions causée de la terrestrité de leur substance ferme les conduits des veines & arteres, poison & non cardiaque, ainsi que la pierre d'un certain Cler de Conseiller, composée de souffre & de vitriol, qui jetée dans vingt sceaux d'eaux de Riviere, l'admet pour toutes maladies, ainsi qu'ont fait plusieurs Charlatans des pierres precieuses, des perles & de l'or, qu'ils ont voulu faire passer pour Alexitaires ; ce que les experts Medecins ont reconnu estre fourberies, & si l'on en reçoit quelque soulagement, c'est par la vertu des choses dans quoy on les a mises, & non par leurs vertus propres, soutenant qu'une chose qui n'est point nourrie, comme sont les perles, les pierres precieuses & l'or, lequel s'il a voit cette faculté nutritive, les ri-

ches n
disette
arriva
te ans
le just
que. S
Gabrie
caball
bouch
tes, qu
son oc
rent.

Pou
corne d
c'est qu
plus qu
de ver

ches ne moureroient jamais de faim aux disettes pressantes, comme celle qui arriva au Siege de Jerusalem, quarante ans après la mort du Sauueur, comme le justifie Joseph en son Histoire Iudaïque. Sentiment contraire à celuy de Gabriel de Castagne, & autres de sacaballe, qui veulent que l'or pris par la bouche, soit le plus grand des antidotes, quoy que ce soit un poizon, qui par son odeur tuë les mineurs qui le tirent.

Pour encore faire connoistre, que la corne de Licorne n'est point cardiaque, c'est qu'elle n'a ny odeur, ny goust, non plus que les os; & partant n'a pas plus de vertu.

CHAP. XXXV.

Reflexion de l'Auteur sur la faute des Geographes, du placement de la Zemble, & de Groenland, & de certains qui ont écrit du Voygatt & des Samojedes.

DEPUIS mon retour des païs Septentrionaux, m'estant tombé entre les mains plusieurs cartes Geographiques de divers Auteurs celebres; je m'estonne de ce que tous manquent au placement de la Zemble, qu'ils mettent beaucoup moins avant dans le Pol Artic qu'elle n'est, à l'Est-Nord-Est de la Lapponie, quoy qu'elle soit tendant plus au Nord, & la mettent aussi separée de la Mer, & éloignée de Groenland de plus de douze cens lieuës, quoy que ces deux terres soient contiguës l'une de l'autre, les côtes de Groenland aboutissantes à celles de la Zemble; de telle sorte que si la quantité des neiges, & la rigueur du froid ne ren-

doit p
roit f
Groen
ble pa
la San
grande
comm



Mer Oc



le m'o
ce détr

doit pas ces lieux inhabitables, on pourroit facilement aller par terre de Groenland à la Zemble, & de la Zemble passant les Patenostres entrer dans la Samoïessie, pour delà aller dans la grande Tartarie, ou venir en Moscovie, comme voyé par cette petite carte.



Je m'estonne aussi de ce qu'ils ne font ce détroit appellé Voygat plus long.

Geo-
de
crit

Sep-
é en-
ogra-
es; je
nt au
mer-
e Pol
Est de
ndant
sepa-
roen-
quoy
iguës
roen-
Zem-
cé des
ren-

de dix lieuës Françoises, en ayant plus de trente cinq d'Allemagne, & nous montrent que par ce détroit nos Vaisseaux peuvent entrer dans la grande Mer de Tartarie; ce qui ne se peut, quoy que l'on nous veulente faire acroire, que du temps du Prince Maurice de Nassau, un Vaisseau Hollandois y passa & entra en cette Mer de Tartarie (fausseté manifeste) ainsi que je l'ay fait voir au Chap. 37. ce détroit estant borné, comme je l'ay desja dit, des Patenotres, qui sont montagnes, dont la moindre a pour le moins demie lieuë de hauteur, que l'on dit estre toutes de glaces, qui ne se fondent jamais. Ce que je puis assurer, pour avoir esté dans ce détroit & proche de ces montagnes pendant la canicule, qui est la plus chaude saison de l'année, où j'y ay eu grand froid, l'Hyver durant toujours en ce païs-là, ainsi que l'Esté es terres des Perroquets & Magelanique, qui sont dans le Pol Antarctique.

Comme les terres Australles sont

nomm
me ap
delà c
par M
rions
que n
mond
Colon
ont ai
couve
Demo
re, qu
des, c
giste,
n'y en
son in
n'en p
comm
milieu
leurs
contra
le plu
le bas
ne s'ac
le mil

nt plus
& nous
s Vaif.
grand
t, quoy
croire,
rice de
y passa
ie (fauf.
fait voir
e borné,
Pateno.
la moin-
e de hau-
le glaces,
e que je
ns ce dé.
gnes pein-
s chaude
eu grand
urs en ce
erres des
qui font
lles font

nommées inconnuës, l'on peut de me-
me appeller les Septentrionalles, au
delà desquelles, si nous y allions, soit
par Mer ou par Terre, nous découvri-
rions sans doute des terres habitées,
que nous pourrions nommer nouveaux
mondes, à l'imitation de Christophe
Colomb, de Magellan, & autres qui
ont ainsi nommé celles qu'ils ont dé-
couvertes, suivant le sentiment de
Democrite, d'Epicure, & de Metrodo-
re, qui veulent qu'il y ait plusieurs Mon-
des, contre celui d'Hermes, Trisme-
giste, & de Platon, qui veulent qu'il
n'y en ait qu'un, que Dieu a fait à
son image & semblance, nul Homme
n'en pouvant connoistre la fin, ny le
commencement, le haut, le bas, ny le
milieu; quoy que les Geographes en
leurs Planispheres nous fassent voir le
contraire par le Pol Arctique qu'ils font
le plus haut du Monde, l'Antarctique
le bas, & l'Equateur le milieu. A quoy
ne s'accorde pas Strabo, qui veut que
le milieu du Monde soit le Mont de

Parnasse en Grece, Berose, le mont Ararat en Armenie, & plusieurs autres que c'est Jerusalem, fondez sur les paroles du Prophete Royal, *il a fait l'œuvre de nôtre salut au milieu de la terre.*

Je voudrois bien sçavoir de nos Geographes, où ils placent la vieille Zemble, je croy que s'ils avoient esté en la nouvelle, ils reconnoistroient qu'il n'y a que celle-là, que la nouvelle Hollande, Vest-Frise, & le Cap d'Hyver, sont dans le détroit du Voygatt, non au delà dans la grande Mer de Tartarie, où ils les mettent. Et celuy qui a fait la Relation de l'Etat du Grand Duc de Moscovie, parlant des Samojedes, s'il avoit esté dans leur païs, & en leur frequentation, il n'auroit pas mis, qu'ils mangent les étrangers, que le Grand Duc leur envoie des criminels pour estre devorez d'eux, ce qui n'est pas, quoy que mal faits de corps & d'esprit, sans connoissance de Dieu, sans crainte des tourmens en l'autre monde, croyans que leurs corps mourans, leurs âmes

meur
serab
que d
Zoub
sauva
sans
seuler
de la t
vision
ils tue
pour l
trouva
fois ils
pitalie
me eux
qu'ils
chans,
qui est
plus m
Tartar
quente
ainsi q
Boranc

meurent aussi, qu'ils soient des plus miserables de la terre, ne vivans en Esté que de chair d'Ours, Loups, Renards, Zoublines, Corbeaux, Aigles & autres sauvagines qu'ils mangent à la chasse sans estre cuite, & dans leurs cabanes seulement boucanée, en Hyver rien que de la sechée au Soleil, qu'ils ont fait provision l'Esté, si ce n'est que par hazard ils tuent quelques Ours qui viennent pour les devorer dans leurs cabanes, ne trouvant rien en la campagne: Toutes-fois ils ne laissent pas d'estre bons hospitaliers, recevant les estrangers comme eux, sans leur faire de tort, quoy qu'ils paroissent fort cruels & méchans, ne l'estans pas, mais simples, ce qui est surprenant, pour être voisins des plus méchans du monde, qui sont les Tartares & les Tingoeses, qu'ils frequentent fort, & negocient avec eux, ainsi qu'ils font avec les Siberiens, Borandiens & Lapons.

· F I N .

